



Second Session
Fortieth Parliament, 2009

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy, the Environment and Natural Resources

Chair:

The Honourable W. DAVID ANGUS

Tuesday, March 10, 2009
Thursday, March 12, 2009

Issue No. 2

First (final) meeting on:
Bill S-3, An Act to amend
the Energy Efficiency Act

First meeting on:
Emerging issues related to its mandate

INCLUDING:
THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill S-3)

THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE
(Proposed user fees relating to
the Explosives Regulatory Division
of Natural Resources Canada)

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Special study budget ending March 31, 2009 on
emerging issues related to its mandate)

APPEARING:
The Honourable Lisa Raitt, P.C., M.P.,
Minister of Natural Resources

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Président :

L'honorable W. DAVID ANGUS

Le mardi 10 mars 2009
Le jeudi 12 mars 2009

Fascicule n° 2

Première (dernière) réunion concernant :
Le projet de loi S-3, Loi modifiant la
Loi sur l'efficacité énergétique

Première réunion concernant :
Les nouvelles questions concernant son mandat

Y COMPRIS :
LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le projet de loi S-3)

LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le frais d'utilisation proposés concernant la division
de la réglementation des explosifs de
Ressources naturelles Canada)

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le budget pour étude spéciale se terminant le 31 mars 2009
sur les nouvelles questions concernant son mandat)

COMPARAÎT :
L'honorable Lisa Raitt, C.P., députée,
ministre des Ressources naturelles

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND
NATURAL RESOURCES

The Honourable W. David Angus, *Chair*

The Honourable Grant Mitchell, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Merchant
Banks	Milne
* Cowan	Neufeld
(or Tardif)	Peterson
Lang	St. Germain, P.C.
* LeBreton, P.C.	Sibbeston
(or Comeau)	Spivak

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET
DES RESSOURCES NATURELLES

Président : L'honorable W. David Angus

Vice-président : L'honorable Grant Mitchell

et

Les honorables sénateurs :

Adams	Merchant
Banks	Milne
* Cowan	Neufeld
(ou Tardif)	Peterson
Lang	St. Germain, C.P.
* LeBreton, C.P.	Sibbeston
(ou Comeau)	Spivak

*Membres d'office

(Quorum 4)

ORDERS OF REFERENCE

Extract of the *Journals of the Senate*, Tuesday, February 24, 2009:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Cochrane, seconded by the Honourable Senator Rivard, for the second reading of Bill S-3, An Act to amend the Energy Efficiency Act.

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Stratton, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract of the *Journals of the Senate*, Tuesday, March 3, 2009:

The Honourable Senator Angus moved, seconded by the Honourable Senator Johnson:

That the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources be authorized to examine and report on emerging issues related to its mandate:

- (a) The current state and future direction of production, distribution, consumption, trade, security and sustainability of Canada's energy resources;
- (b) Environmental challenges facing Canada including responses to global climate change, air pollution, biodiversity and ecological integrity;
- (c) Sustainable development and management of renewable and non-renewable natural resources including but not limited to water, minerals, soils, flora and fauna; and
- (d) Canada's international treaty obligations affecting energy, the environment and natural resources and their influence on Canada's economic and social development;

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the committee on this subject since the beginning of the Second Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the committee; and

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 24 février 2009 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Cochrane, appuyée par l'honorable sénateur Rivard, tendant à la deuxième lecture du projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur l'efficacité énergétique.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Stratton, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 3 mars 2009 :

L'honorable sénateur Angus propose, appuyé par l'honorable sénateur Johnson,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles soit autorisé à étudier et à faire rapport sur de nouvelles questions concernant son mandat :

- a) la situation actuelle et l'orientation future des ressources énergétiques du Canada sur les plans de la production, de la distribution, de la consommation, du commerce, de la sécurité et de la durabilité;
- b) des défis environnementaux du Canada, y compris ses décisions concernant le changement climatique mondial, la pollution atmosphérique, la biodiversité et l'intégrité écologique;
- c) la gestion et l'exploitation durables des ressources naturelles renouvelables et non renouvelables dont, sans y être limité, l'eau, les minéraux, les sols, la flore et la faune;
- d) les obligations du Canada issues de traités internationaux touchant l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles, et leur incidence sur le développement économique et social du Canada;

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet depuis le début de la deuxième session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité;

That the committee submit its final report no later than June 30, 2010 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until 180 days after the tabling of the final report.

The question being put on the motion, it was adopted.

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 30 juin 2010 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 10, 2009
(3)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 6:19 p.m. in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable W. David Angus, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Angus, Banks, Lang, Merchant, Milne, Mitchell, Neufeld, Peterson, St. Germain, P.C., Sibbeston and Spivak (12).

Other senators present: The Honourable Senators Brown and McCoy (2).

In attendance: Sam Banks and Marc Leblanc, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee began its consideration of Bill S-3, An Act to amend the Energy Efficiency Act.

APPEARING:

The Honourable Lisa Raitt, P.C., M.P., Minister of Natural Resources.

WITNESSES:

Natural Resources Canada:

Cassie J. Doyle, Deputy Minister.

John Cockburn, Director, Equipment Division, Office of Energy Efficiency.

The chair made an opening statement.

Minister Raitt made a statement and, together with the other witnesses, answered questions.

At 7:25 p.m., the committee suspended.

At 7:28 p.m., the committee resumed.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-3, An Act to amend the Energy Efficiency Act.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that the preamble stand postponed.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that clause 4 carry.

It was agreed that clause 5 carry.

It was agreed that clause 6 carry.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 10 mars 2009
(3)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 18 h 19, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable W. David Angus (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Angus, Banks, Lang, Merchant, Milne, Mitchell, Neufeld, Peterson, St. Germain, C.P., Sibbeston et Spivak (12).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Brown et McCoy (2).

Également présents : Sam Banks et Marc Leblanc, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité entreprend son examen du projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur l'efficacité énergétique.

COMPARAÎT :

L'honorable Lisa Raitt, C.P., députée, ministre des Ressources naturelles.

TÉMOINS :

Ressources naturelles Canada :

Cassie J. Doyle, sous-ministre.

John Cockburn, directeur, Division de l'équipement, Bureau de l'efficacité énergétique.

Le président prononce un mot de bienvenue.

La ministre Raitt fait un exposé puis, avec l'aide des autres témoins, répond aux questions.

À 19 h 25, le comité suspend ses travaux.

À 19 h 28, le comité reprend ses travaux.

Il est convenu — Que le comité procède à l'examen article par article du projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur l'efficacité énergétique.

Il est convenu — Que le titre est réservé.

Il est convenu — Que le préambule est reporté.

Il est convenu — Que l'article 1 est adopté.

Il est convenu — Que l'article 2 est adopté.

Il est convenu — Que l'article 3 est adopté.

Il est convenu — Que l'article 4 est adopté.

Il est convenu — Que l'article 5 est adopté.

Il est convenu — Que l'article 6 est adopté.

It was agreed that clause 7 carry.

It was agreed that clause 8 carry.

It was agreed that the preamble carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the bill carry.

It was agreed that the chair report the bill without amendment to the Senate.

At 7:33 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

Il est convenu — Que l'article 7 est adopté.

Il est convenu — Que l'article 8 est adopté.

Il est convenu — Que le préambule est adopté.

Il est convenu — Que le titre est adopté.

Il est convenu — Que le projet de loi est adopté.

Il est entendu — Que la présidence fera rapport au Sénat du projet de loi sans proposition d'amendement.

À 19 h 33, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, March 12, 2009

(4)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 8:03 a.m. in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable W. David Angus, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Angus, Banks, Lang, Merchant, Milne, Mitchell, Neufeld, Peterson, St. Germain, P.C., Sibbeston and Spivak (12).

Other senator present: The Honourable Senator Brown (1).

In attendance: Sam Banks and Marc Leblanc, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 3, 2009, the committee began its examination of emerging issues related to its mandate.

WITNESSES:

Office of the Auditor General of Canada:

Scott Vaughan, Commissioner of the Environment and Sustainable Development;

Neil Maxwell, Assistant Auditor General;

Jim McKenzie, Principal.

The chair made an opening statement.

Mr. Vaughan made a statement and, together with the other witnesses, answered questions.

At 9:49 a.m., the committee suspended.

At 9:54 a.m., the committee resumed.

OTTAWA, le jeudi 12 mars 2009

(4)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 h 3, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable W. David Angus (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Angus, Banks, Lang, Merchant, Milne, Mitchell, Neufeld, Peterson, St. Germain, C.P., Sibbeston et Spivak (12).

Autres sénateurs présents : L'honorable sénateur Brown (1).

Également présents : Sam Banks et Marc Leblanc, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 3 mars 2009, le comité entreprend l'examen de nouvelles questions qui relèvent de son mandat.

TÉMOINS :

Bureau du vérificateur général du Canada :

Scott Vaughan, commissaire à l'environnement et au développement durable;

Neil Maxwell, vérificateur général adjoint;

Jim McKenzie, directeur principal.

Le président prononce un mot de bienvenue.

M. Vaughan fait un exposé puis, avec l'aide des autres témoins, répond aux questions.

À 9 h 49, le comité suspend ses travaux.

À 9 h 54, le comité reprend ses travaux.

Pursuant to rule 92(2), it was agreed that the committee proceed in camera and that senators' staff and other Senate support personnel be authorized to remain during the in camera portion of this meeting.

After debate, it was agreed that the draft report on proposed user fees relating to the Explosives Regulatory Division of Natural Resources Canada be adopted as amended;

That the chair and deputy chair be empowered to approve the final version of the report with any necessary editorial, grammatical or translation changes required; and

That the chair be authorized to present it to the Senate.

At 10:02 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Conformément à l'article 92(2) du Règlement, il est convenu — Que le comité poursuit sa réunion à huis clos et que le personnel des sénateurs ainsi que le personnel de soutien du Sénat sont autorisés à rester pendant la séance à huis clos.

Après délibéré, il est entendu — Que l'ébauche modifiée du rapport sur les frais d'utilisation proposés concernant la Division de la réglementation des explosifs de Ressources naturelles Canada est adoptée;

Que le président et le vice-président sont autorisés à approuver le rapport définitif auquel tout changement jugé nécessaire, que ce soit au niveau de la forme, de la grammaire ou de la traduction, aura été apporté; et

Que le président est autorisé à le présenter au Sénat.

À 10 h 2, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier intérimaire du comité,

Eric Jacques

Acting Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Wednesday, March 11, 2009

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

SECOND REPORT

Your committee, to which was referred Bill S-3, An Act to amend the Energy Efficiency Act, has, in obedience to the order of reference of Tuesday, February 24, 2009, examined the said bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Thursday, March 12, 2009

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

THIRD REPORT

Your committee, to which was referred the document entitled "Proposed Revision to User Fees, November 2008," has, in obedience to the order of reference of Wednesday, January 28, 2009, examined certain proposed changes to existing user fees under, and, in accordance with section 5 of the *User Fees Act*, recommends that they be approved.

The 2004 *User Fees Act* of Parliament gives the power to examine the introduction or change to any user fee by any regulatory authority in Canada.

Your committee notes that this process provides important measures in transparency, accountability and value for money.

Under the legislative authority of the *Explosives Act*, the Minister of Natural Resources Canada has proposed a revised fee schedule and additional user fees for cost recovery related to Explosives Regulatory Division ("the Division") activities.

User fees for the Division were last set by regulations in 1993. The Division sought authority to increase its user fees through the *User Fees Act* and regulations in 2005 and 2008. In both cases, the Division was unsuccessful because federal elections were called before the amendments were approved or before the required 20 sitting days elapsed. Therefore, the user fees proposed represent the first regulatory increase in 16 years and as a result some of these fees have increased significantly.

Your Committee heard from officials from Natural Resources Canada on Thursday, March 5, 2009 and questioned them extensively on the proposed user fee increases. In particular, your committee wanted to know details concerning consultations the Division had with stakeholders, as required by the *User Fees*

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mercredi 11 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur l'efficacité énergétique, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 24 février 2009, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le document *Révision proposée des frais d'utilisation, novembre 2008* a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 28 janvier 2009, examiné certains changements proposés au barème actuel des frais d'utilisation et, par application de l'article 5 de la *Loi sur les frais d'utilisation*, recommande leur approbation.

La *Loi sur les frais d'utilisation* de 2004 confère au Parlement le pouvoir d'examiner l'instauration ou la modification de frais d'utilisation par les organismes de réglementation au Canada.

Votre comité constate que ce processus prévoit d'importantes mesures quant à la transparence, à la responsabilisation et à l'optimisation des ressources.

Aux termes de la Loi sur les explosifs, le ministre des Ressources naturelles Canada a proposé un barème révisé des frais d'utilisation et l'instauration de nouveaux frais pour le recouvrement des coûts des activités de la Division de la réglementation des explosifs (la Division).

Le barème actuel des frais d'utilisation de la Division a été établi par règlement en 1993. La Division a tenté d'obtenir l'autorisation de majorer ses frais d'utilisation en application de la *Loi sur les frais d'utilisation* et des règlements en 2005, puis en 2008. Dans les deux cas, elle n'a pu toutefois obtenir gain de cause en raison du déclenchement d'élections avant que les modifications au barème ne soient approuvées ou que les vingt jours de séance requis suivant le dépôt de la proposition se soient écoulés. Le barème actuellement proposé représente la première hausse réglementaire des frais en 16 ans, certains frais ont donc considérablement augmenté dans le but d'améliorer le recouvrement des coûts.

Votre comité a entendu des représentants de Ressources naturelles Canada le jeudi 5 mars 2009 et il les a longuement interrogés sur les augmentations proposées des frais d'utilisation. En particulier, il voulait avoir des précisions sur les consultations menées par la Division auprès des intervenants, comme l'exige la

Act. Your committee sought assurance that stakeholder concerns had been heard and addressed. Upon hearing testimony on this matter, your committee is satisfied that this had taken place. For example, a proposal for a cost recovery of 80 per cent for a particular item was reduced to 45 per cent after stakeholder feedback. Department officials stated that stakeholders gave written approval that they were satisfied with the approach taken for the cost recovery of that item.

Having had the opportunity to hear testimony on this matter and examine the proposed changes to user fees, your committee recommends that they be approved.

Respectfully submitted,

Thursday, March 12, 2009

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, March 3, 2009 to examine and report on emerging issues related to its mandate, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of its study.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,
W. DAVID ANGUS
Chair

Loi sur les frais d'utilisation. Il voulait s'assurer qu'on tient compte des préoccupations des intervenants. Après avoir entendu les témoignages à cet égard, votre comité est convaincu qu'on a fait le nécessaire. Par exemple, le recouvrement proposé de 80 p. 100 des coûts d'un certain article a été ramené à 45 p. 100 après consultation des intervenants. Les représentants du Ministère ont indiqué que les intervenants avaient fait savoir par écrit qu'ils étaient satisfaits de la formule retenue pour le recouvrement des coûts de cet article.

Après avoir eu l'occasion d'entendre les témoignages et d'examiner les changements proposés au barème des frais d'utilisation, votre comité recommande leur approbation.

Respectueusement soumis,

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles à l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 3 mars 2009 à étudier et à faire rapport sur de nouvelles questions concernant son mandat, demande respectueusement que le comité soit autorisé à embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin aux fins de ses travaux.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis.

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND
NATURAL RESOURCES**

SPECIAL STUDY, EMERGING ISSUES

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009**

Extract from the *Journals of the Senate* of March 3, 2009:

The Honourable Senator Angus moved, seconded by the Honourable Senator Johnson:

That the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources be authorized to examine and report on emerging issues related to its mandate:

- (a) The current state and future direction of production, distribution, consumption, trade, security and sustainability of Canada's energy resources;
- (b) Environmental challenges facing Canada including responses to global climate change, air pollution, biodiversity and ecological integrity;
- (c) Sustainable development and management of renewable and non-renewable natural resources including but not limited to water, minerals, soils, flora and fauna; and
- (d) Canada's international treaty obligations affecting energy, the environment and natural resources and their influence on Canada's economic and social development.

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the committee on this subject since the beginning of the Second Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the committee; and

That the committee submit its final report no later than June 30, 2010 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until 180 days after the tabling of the final report.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET
DES RESSOURCES NATURELLES**

ÉTUDE SPÉCIALE, NOUVELLES QUESTIONS

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2009**

Extrait des *Journaux du Sénat* du 3 mars 2009 :

L'honorable sénateur Angus propose, appuyé par l'honorable sénateur Johnson,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles soit autorisé à étudier et à faire rapport sur de nouvelles questions concernant son mandat :

- a) la situation actuelle et l'orientation future des ressources énergétiques du Canada sur les plans de la production, de la distribution, de la consommation, du commerce, de la sécurité et de la durabilité;
- b) des défis environnementaux du Canada, y compris ses décisions concernant le changement climatique mondial, la pollution atmosphérique, la biodiversité et l'intégrité écologique;
- c) la gestion et l'exploitation durables des ressources naturelles renouvelables et non renouvelables dont, sans y être limité, l'eau, les minéraux, les sols, la flore et la faune;
- d) les obligations du Canada issues de traités internationaux touchant l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles, et leur incidence sur le développement économique et social du Canada;

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet depuis le début de la deuxième session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 30 juin 2010 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 5,500
Transportation and Communications	100
All Other Expenditures	<u>900</u>
TOTAL	\$6,500

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources on March 5, 2009.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date

W. DAVID ANGUS
Chair, Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources

Date

GEORGE J. FUREY
Chair, Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

HISTORICAL INFORMATION

	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009
Budget	\$198,816	\$211,388	\$22,070	\$64,643	\$292,170
Expenses	\$89,163	\$111,326	\$21,506	\$21,519	\$125,590

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	5 500 \$
Transports et communications	100
Autres dépenses	<u>900</u>
TOTAL	6 500 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles le 5 mars 2009.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

W. DAVID ANGUS
Président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Date

GEORGE J. FUREY
Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

DONNÉES ANTÉRIEURES

	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009
Budget	198 816 \$	211 388 \$	22 070 \$	64 643 \$	292 170 \$
Dépenses	89 163 \$	111 326 \$	21 506 \$	21 519 \$	125 590 \$

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
 ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL RESOURCES**

SPECIAL STUDY, EMERGING ISSUES

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1.	Working meals (0415) <i>(3 meals, \$500/meal)</i>	1,500	
2.	Editing/Revision Services Sole source Dan Turner (0446)	4,000	
	Sub-total		\$ 5,500

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1.	Courier charges (0261)	100	
	Sub-total		\$ 100

ALL OTHER EXPENDITURES

1.	Books (0702)	250	
2.	Stationery & supplies (0707)	250	
3.	Miscellaneous expenses (0798)	400	
	Sub-total		\$ 900

Total			\$ 6,500
-------	--	--	----------

The Senate administration has reviewed this budget application.

 Heather Lank, Principal Clerk,
 Committees Directorate

 Date

 Nicole Proulx, Director of Finance

 Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET
DES RESSOURCES NATURELLES**

ÉTUDE SPÉCIALE, NOUVELLES QUESTIONS

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2009**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Repas de travail (0415) <i>(3 repas, 500 \$/repas)</i>	1 500	
2.	Services de révision — fournisseur exclusif — Dan Turner (0446)	4 000	
	Sous-total		5 500 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1.	Services de messagerie (0261)	100	
	Sous-total		100 \$

AUTRES DÉPENSES

1.	Livres (0702)	250	
2.	Papeterie et fournitures (0707)	250	
3.	Frais divers (0798)	400	
	Sous-total		900 \$

Total		6 500 \$
-------	--	----------

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale,
Direction des comités

Date

Nicole Proulx, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 12, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2009 for the purpose of its special study on emerging issues, as authorized by the Senate on Tuesday, March 3, 2009. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$	5,500
Transportation and Communications		100
All Other Expenditures		<u>900</u>
Total	\$	6,500

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009 aux fins de leur étude spéciale sur les questions nouvelles, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 3 mars 2009. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	5,500 \$
Transport et communications	100
Autres dépenses	<u>900</u>
Total	6,500 \$

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 10, 2009

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 6:19 p.m. to consider Bill S-3, An act to amend the Energy Efficiency Act.

Senator W. David Angus (*Chair*) presiding.

[*Translation*]

The Chair: Order. Good afternoon, everyone, and welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. My name is David Angus. I am a senator from the beautiful province of Quebec and I also chair this committee.

[*English*]

I welcome all honourable senators and members of the public with us in the room and all viewers across the country that are watching on the facilities of CPAC and the World Wide Web.

I particularly want to welcome this evening our Minister of Natural Resources, the Honourable Lisa Raitt, who is here with the Deputy Minister of Natural Resources Canada, Cassie Doyle, and the Director of the Equipment Division, John Cockburn.

Our mandate on this committee is to examine legislation and matters relating to energy, the environment and natural resources generally. I take this opportunity to introduce my colleagues around the table today who are members of this committee. We have the deputy chair, Senator Grant Mitchell from Alberta; Senator Tommy Banks from Alberta; Senator Bert Brown from Alberta, our only elected senator; Senator Richard Neufeld from British Columbia, a past Minister of Natural Resources in British Columbia; Senator Daniel Lang from the Yukon Territory; Senator Elaine McCoy from Alberta; Senator Lorna Milne from Ontario, a member of our steering committee; Senator Mira Spivak from Manitoba; Senator Willie Adams from Nunavut; Senator Robert Peterson from Saskatchewan; and Senator Gerry St. Germain from British Columbia.

[*Translation*]

Tonight we are considering Bill S-3.

[*English*]

This bill amends the Energy Efficiency Act.

Senator Nick Sibbeston from the Northwest Territories has joined us.

This bill was introduced in the Senate and given first reading on January 29, 2009. Bill S-3 is identical to Bill S-4, which was introduced in the Second Session of the Thirty-ninth Parliament. That bill died on the Order Paper with the dissolution of the Thirty-ninth Parliament, and it was not reintroduced in the First Session of the Fortieth Parliament. This bill seeks to amend the

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 10 mars 2009

Le Comité permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 18 h 19 pour étudier le projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur l'efficacité énergétique.

Le sénateur W. David Angus (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : À l'ordre, bonjour et bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Je m'appelle David Angus. Je représente la belle province de Québec au Sénat. Je suis président du comité.

[*Traduction*]

Je souhaite la bienvenue à tous les sénateurs ainsi qu'aux membres du public qui sont présents ainsi qu'à tous ceux qui suivent les délibérations grâce aux services de CPAC et au web.

Ce soir, je souhaite plus particulièrement la bienvenue à la ministre des Ressources naturelles, l'honorable Lisa Raitt, qui est accompagnée de la sous-ministre des Ressources naturelles du Canada, Cassie Doyle, et du directeur de la Division de l'équipement, John Cockburn.

Le comité a pour mandat d'étudier les projets de loi et enjeux relatifs à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général. Je tiens à présenter mes collègues ici présents, qui sont membres du comité. Le vice-président, le sénateur Grant Mitchell, de l'Alberta; le sénateur Tommy Banks, de l'Alberta; le sénateur Bert Brown, le seul sénateur élu, également de l'Alberta; le sénateur Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique, ancien ministre des Ressources naturelles de cette province; le sénateur Daniel Lang, du Yukon; le sénateur Elaine McCoy, de l'Alberta; le sénateur Lorna Milne, de l'Ontario, membre du comité directeur; le sénateur Mira Spivak, du Manitoba; le sénateur Willie Adams, du Nunavut; le sénateur Robert Peterson, de la Saskatchewan; et enfin le sénateur Gerry St. Germain, de la Colombie-Britannique.

[*Français*]

J'aimerais souligner le fait que ce soir, nous étudions le projet de loi S-3.

[*Traduction*]

Le projet de loi tend à modifier la Loi sur l'efficacité énergétique.

Le sénateur Nick Sibbeston, des Territoires du Nord-Ouest, vient de se joindre à nous.

Le projet de loi a été présenté au Sénat et a reçu la première lecture le 29 janvier 2009. Il est identique au projet de loi S-4, qui a été présenté au cours de la deuxième session de la 39^e législature et est resté en plan au *Feuilleton* à la dissolution de cette législature. Le projet de loi S-4 n'a pas été représenté pendant la première session de la 40^e législature. Le projet de loi à l'étude vise

Energy Efficiency Act to establish the power to regulate energy efficiency standards for classes of products that affect energy consumption and to enhance labelling requirements for consumer and commercial products.

In respect of our honourable minister, prior to her election to the House of Commons, the Honourable Ms. Raitt was the President and Chief Executive Officer of the Toronto Port Authority, TPA, and had previously served as the TPA's general counsel and harbourmaster. As a lawyer, she specialized in the areas of intellectual property, commercial litigation and shipping arbitration.

Thank you all for joining us this evening. I understand the minister has opening remarks. Copies have been circulated to everyone in both languages.

Another colleague has joined us, Senator Pana Merchant from Saskatchewan.

You have the floor, minister.

Hon. Lisa Raitt, P.C., M.P., Minister of Natural Resources: Thank you. I appreciate the warm introduction and thank you, honourable senators, for inviting me here today. It is a pleasure to appear before the committee for my first time. Please allow me to introduce Deputy Minister Cassie Doyle and John Cockburn who are accompanying me here today.

Honourable senators, we are all aware that these times are challenging for Canada and Canadians. We are facing the deepest global economic downturn in generations. Although Canada is in a much better position to weather this storm than many other nations, our economy is tied to the health of global markets. We cannot isolate ourselves from the impacts.

However, we can take action to protect Canadians from the worst of its impacts. We can take action that will stimulate our economy now. That action will also strengthen our nation's already strong economic fundamentals to ensure Canada is positioned for even greater prosperity in the future. This future prosperity is what the economic action plan for Canada set out in Budget 2009 will do.

Many of these same phrases can be applied to Bill S-3. Energy efficiency is probably the easiest, most affordable and most effective way for families and businesses alike to control energy costs and reduce greenhouse gas emissions. Whether it is installing a programmable thermostat to turn the heat down when we are not at home or replacing an inefficient electric motor at the plant, we start saving right away — saving energy, saving money and saving the environment. Those benefits start right away and they continue to grow — month after month, year after year.

Energy efficiency also helps create and secure jobs for Canadians. Creating and securing jobs is a vital consideration at this time of economic uncertainty. As soon as we decide to improve the insulation in our homes, or install new, energy-efficient windows or doors, we are creating and protecting the jobs of the thousands of Canadians who perform that work and

à modifier la Loi sur l'efficacité énergétique pour établir le pouvoir de réglementer les normes d'efficacité énergétique pour les catégories de matériels consommateurs d'énergie et renforcer les exigences en matière d'étiquetage des produits de consommation et produits commerciaux.

Quant à la ministre, avant son élection à la Chambre des communes, l'honorable Lisa Raitt était présidente et chef de la direction de l'Administration portuaire de Toronto, ou APT, et elle en avait été auparavant avocate générale et maître de port. Comme juriste, elle s'est spécialisée dans les domaines de la propriété intellectuelle, des litiges commerciaux et de l'arbitrage maritime.

Merci à tous de vous joindre à nous ce soir. Je crois savoir que la ministre a des observations liminaires à nous livrer. Le texte a été distribué à tous dans les deux langues officielles.

Une autre collègue vient de se joindre à nous, le sénateur Pana Merchant, de la Saskatchewan.

À vous la parole, madame la ministre.

L'honorable Lisa Raitt, C.P., députée, ministre des Ressources naturelles : Merci. Merci de cette présentation chaleureuse et merci aux sénateurs de m'avoir invitée aujourd'hui. C'est un plaisir de comparaître devant le comité pour la première fois. Permettez-moi de présenter la sous-ministre Cassie Doyle et John Cockburn, qui m'accompagnent.

Honorables sénateurs, nous sommes tous conscients du fait que le Canada et les Canadiens doivent affronter une période difficile. Il s'agit du ralentissement économique mondial le plus grave depuis des générations. Bien que le Canada soit en bien meilleure posture que beaucoup d'autres pays pour affronter la tempête, son économie dépend de la bonne santé des marchés mondiaux. Il ne peut se protéger des impacts du ralentissement.

Néanmoins, nous pouvons prendre des mesures pour protéger les Canadiens des conséquences qui sont les pires. Nous pouvons dès à présent stimuler l'économie. De la sorte, nous renforcerons les assises déjà solides de l'économie nationale pour positionner le Canada de façon qu'il soit encore plus prospère à l'avenir. Cette prospérité, voilà l'objectif proposé dans le Plan d'action économique présenté dans le budget de 2009.

Une grande partie de ces propos valent pour le projet de loi S-3. L'efficacité énergétique est sans doute le moyen le plus simple, le plus abordable et le plus efficace, tant pour les familles que pour les entreprises, de contrôler les coûts de l'énergie et de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Installer un thermostat programmable pour baisser le chauffage en période d'absence ou remplacer un moteur électrique énergivore à l'usine, c'est faire des économies sur-le-champ, c'est économiser énergie et argent et protéger l'environnement. Les avantages sont immédiats et continuent de s'accumuler mois après mois et année après année.

L'efficacité énergétique aide aussi à créer et à préserver des emplois au Canada. Il s'agit là d'une considération essentielle en cette période d'incertitude économique. Dès que nous décidons d'améliorer l'isolation de nos maisons ou d'installer des fenêtres ou des portes plus éconergétiques, nous créons et protégeons des emplois pour les milliers de Canadiens qui font ce travail et

manufacture those products. That work includes the highly trained and skilled energy auditors and engineers who assess our energy use and give us the information we need to make the best choices for making our homes and buildings more efficient. Canadians understand energy efficiency.

The remarkable response to our government's ecoENERGY Retrofit home program is one example and a major reason the economic action plan includes \$300 million to extend this program for another two years. This funding will allow an additional 200,000 homeowners to participate and to generate some \$2.4 billion in economic activity.

In short, energy efficiency works and so does energy efficiency regulation. Household appliances are a good example. The first Energy Efficiency Act was introduced in 1992, with major appliances as a prime focus of the new legislation. Between 1990 and 2005, the use of major appliances in Canada went up by 38 per cent. During that same period, the total energy consumed by these appliances went down by 17 per cent.

Regulation works, but a lot has changed since the original act was introduced in 1992. Our knowledge base has expanded. New technologies have been developed. There have been big changes in the marketplace. Think of the number of energy-consuming gizmos in our homes today compared to 15 years ago. I know my seven-year-old and four-year-old seem to accumulate more than I have ever known in the past 10 years.

The bill gives the government the authority it needs to ensure that the Energy Efficiency Act continues to meet its obligations or its objectives with standards, regulations and labelling requirements that are in tune with today's marketplace and technological realities.

In fact, these amendments will make the Energy Efficiency Act itself more efficient. For example, it will be made clear in the act that standards can be prescribed that will apply to classes of products rather than individual products. This increased efficiency will reduce the time and effort it now takes to update regulations for individual products as they come on to the market.

It will also be important with respect to Canada's efforts to reduce the amount of standby power consumption by products such as televisions, microwaves, CD players, battery chargers, coffee makers and many others when they are not turned on but remain plugged in to an electrical source.

These amendments will also provide the authority to regulate products that affect or control energy consumption, including windows, doors and thermostats — not just products that consume energy themselves. Bill S-3 will allow improvements to the energy-rating labels that appear on products to ensure that

fabriquent ces produits. Parmi ces emplois, il y a ceux de personnes compétentes et hautement qualifiées comme les vérificateurs et les énergéticiens qui évaluent notre consommation d'énergie et nous procurent l'information nécessaire pour faire les choix les plus éclairés en vue d'optimiser l'efficacité énergétique de nos maisons et bâtiments. Les Canadiens comprennent ce qu'est l'efficacité énergétique.

Le succès remarquable du programme écoÉnergie Rénovation — Maisons en témoigne. C'est une des raisons principales pour lesquelles le Plan d'action économique prévoit 300 millions de dollars afin de prolonger l'application du programme pendant deux ans encore. Ces fonds permettront à 200 000 propriétaires de plus de participer et de susciter une activité économique de quelque 2,4 milliards de dollars.

Bref, l'efficacité énergétique donne des résultats. Et la réglementation de l'efficacité énergétique aussi. À preuve, les appareils ménagers. La première version de la Loi sur l'efficacité énergétique remonte à 1992. Elle visait en priorité les gros appareils ménagers. Entre 1990 et 2005, l'utilisation de ces appareils au Canada a augmenté de 38 p. 100. Pendant la même période, leur consommation totale d'énergie a diminué de 17 p. 100.

La réglementation donne donc des résultats, mais bien des choses ont changé depuis la présentation de cette première loi, en 1992. Nos connaissances ont progressé. De nouvelles technologies sont apparues. Le marché s'est profondément transformé. Il suffit de songer au nombre de gadgets consommateurs d'énergie qu'il y a dans nos foyers aujourd'hui et ne s'y trouvaient pas il y a 15 ans. Mes enfants de 7 et de 4 ans semblent en accumuler davantage que tout ce que j'ai vu au cours des 10 dernières années.

Le projet de loi à l'étude accorde au gouvernement le pouvoir nécessaire pour s'assurer que la Loi sur l'efficacité énergétique continue d'atteindre ses objectifs en formulant des normes, des règlements et des exigences en matière d'étiquetage qui sont adaptés au marché et aux réalités technologiques d'aujourd'hui.

En fait, ces modifications rendront la Loi sur l'efficacité énergétique elle-même plus efficace. Ainsi, il sera dit clairement dans la loi qu'on peut prescrire des normes applicables à des catégories de produits plutôt qu'à des produits individuels. Cette formule sera plus efficace et il faudra moins de temps et d'efforts pour mettre à jour les règlements afin de tenir compte des divers produits qui arrivent sur le marché.

Le projet de loi sera important également sous l'angle des efforts que le Canada déploie pour réduire la consommation en mode veille — c'est-à-dire l'énergie consommée lorsque les appareils ne fonctionnent pas, mais restent branchés — d'appareils comme les téléviseurs, les fours à micro-ondes, les lecteurs de CD, les chargeurs de piles, les machines à café et bien d'autres appareils.

Les modifications proposées donneront également le pouvoir de réglementer des produits qui influencent la consommation d'énergie ou la régissent — plutôt que les seuls produits consommateurs d'énergie —, dont les fenêtres, les portes et les thermostats. Le projet de loi S-3 permettra d'améliorer

Canadians have easy and comprehensive access to the necessary information to make smart choices when shopping for products that consume energy.

Honourable senators, when the Energy Efficiency Act was introduced in 1992, it broke new ground. It allowed Canada to set some of the highest standards for energy efficiency in the world. The amendments set out in Bill S-3 will ensure that our regulatory regime will continue to meet those high standards and that more of Canadians' money will stay where it belongs — in their pockets. Like energy efficiency, that is something I am sure we can all support. I thank honourable senators for this time, and I look forward to any questions you might have.

Senator Mitchell: Minister Raitt, it is an honour that your first appearance would be before our committee.

I spoke in support of this bill in the Senate but I must say that at times, when I support a Conservative bill, it comes back to bite me. However, this time I am sure that will not happen.

The bill's limited scope concerns me. Can you tell the committee what percentage of total Canadian carbon emissions will be subsumed in some way under the terms of this bill? The bill addresses the issue of carbon emissions. Your government announced two years ago, I believe, that it would move to a cap-and-trade system. Mr. Obama will definitely go to a cap-and-trade system. If we are not prepared, and there is not much evidence that your government is so prepared, then we will be at a huge disadvantage in dealing with the U.S., and we will miss the opportunity to build those markets here. Our companies might have to invest in the U.S. — all that money going to the States in order to meet cap and trade.

What measures is Natural Resources Canada taking to the extent that you have responsibility for the oil sands, as an example, with the huge issue against these unfair attacks of dirty oil? What will you do to develop caps in those companies and ensure that we will have an effective carbon market in Canada?

Senator Lang: In fairness to the minister, we are here to consider a bill that has been sent to us by the Senate. I submit that we are not on the topic, that we should be called to order and that we should deal with the issue at hand.

The Chair: Thank you for raising that point. I was thinking the same thing but, out of deference to my deputy chair, and given that he had not finished his question, I was about to nudge him. However, I think he will use his own good judgment now and take your wise remark into consideration.

Senator Mitchell: I am prepared to debate that with you afterwards. When you have been here for awhile you will find that happens often.

l'étiquetage énergétique des produits afin que les consommateurs puissent consulter rapidement toute l'information nécessaire à un choix judicieux lorsqu'ils achètent des produits qui consomment de l'énergie.

Honorables sénateurs, lorsque la Loi sur l'efficacité énergétique a été présentée, en 1992, il s'agissait d'une innovation. Elle a permis au Canada d'établir des normes d'efficacité énergétique parmi les plus exigeantes du monde. Les modifications proposées dans le projet de loi S-3 feront en sorte que notre régime de réglementation reste à la hauteur de ces normes exigeantes et que les Canadiens puissent garder un peu plus de leur argent dans leurs poches. Voilà un objectif que nous pouvons tous appuyer, j'en suis certaine, au même titre que l'efficacité énergétique. Je remercie les sénateurs de leur attention. Je vais répondre aux questions que vous avez peut-être à poser.

Le sénateur Mitchell : Madame la ministre Raitt, c'est un honneur que votre première comparution ait lieu devant notre comité.

J'ai parlé en faveur du projet de loi au Sénat, mais je dois avouer que parfois, lorsque j'appuie un projet de loi conservateur, cela revient me hanter. Je ne crois pas que cela risque d'arriver cette fois-ci.

Le fait que la portée du projet de loi soit limitée me préoccupe. Pouvez-vous dire au comité quel pourcentage de toutes les émissions de carbone du Canada sera visé d'une façon ou d'une autre par le projet de loi? Le projet de loi s'attaque au problème des émissions de carbone. Votre gouvernement a annoncé il y a deux ans, sauf erreur, qu'il planterait un système de plafonnement des émissions et d'échange des droits d'émissions. Il est certain que M. Obama va adopter ce système. Si nous ne sommes pas prêts — et il ne semble pas que votre gouvernement le soit —, nous serons très désavantagés, face aux États-Unis, et nous aurons raté l'occasion d'établir ces marchés chez nous. Nos entreprises devront peut-être investir aux États-Unis... Tout cet argent ira aux États-Unis à cause du régime de plafonnement et d'échange.

Quelles mesures Ressources naturelles Canada prend-il, étant donné qu'il a notamment la responsabilité des sables bitumineux, face à l'énorme problème des attaques injustes lancées contre le pétrole sale? Pourriez-vous plafonner les émissions de ces entreprises et doter le Canada d'un marché efficace du carbone?

Le sénateur Lang : Sauf le respect de la ministre, nous sommes ici pour étudier un projet de loi que le Sénat nous a renvoyé. J'estime que la question est hors sujet, que nous devrions être rappelés à l'ordre et que nous devrions étudier le projet de loi.

Le président : Merci de soulever cette question. Je me disais la même chose, mais, par déférence pour le vice-président, et étant donné qu'il n'avait pas terminé sa question, je ne suis pas intervenu, mais j'allais lui donner un coup de coude. Je crois qu'il fera maintenant preuve de bon jugement et tiendra compte de votre judicieuse intervention.

Le sénateur Mitchell : Je suis prêt à débattre de cette question avec vous après. Quand vous aurez été ici un certain temps, vous saurez que ce genre de choses se produit souvent.

Senator Lang: Rest assured, I will be there to debate it.

Senator Mitchell: I would love to do that.

My first question was: What percentage of emissions does the scope of this bill account for? My second question was: Given that the bill does not deal with the broader problem, will the government introduce a bill to supplement Bill S-3 that will address caps and trading markets before we are at a disadvantage with respect to what President Obama will do in the U.S.?

Ms. Raitt: Senator, you asked about the percentage of total carbon emissions. This bill deals with the use of energy and not with the reduction of greenhouse gases, GHGs, except that the best reduction in GHGs comes from the conservation of energy. The energy that you do not use allows you to reduce the overall GHG emissions.

On the broader question, I am happy to talk about what our government's role is with respect to GHG emissions because we take it seriously. As you might know, our government has made a clear indication that we want to have 90 per cent of our electricity coming from non-emitting sources by 2020, which is a highly admirable standard. We are moving in that direction aggressively.

It is recognized and true that the change in administration in the United States brings challenges and opportunities. However, the opportunities are far greater than the challenges. A prime example is the successful visit of President Obama to meet our Prime Minister a number of weeks ago, and the opening of the clean energy dialogue between the two countries.

One key aspect of the clean energy dialogue was introduced in our economic action plan: \$1 billion toward the clean energy fund, which will be administered through Natural Resources Canada.

Taking a look inside that fund, we want to ensure, in particular, that we mitigate the effect of fossil fuel use as well as ensure that we promote the use of renewables in order to reach overall 90 per cent emission-free electricity by 2020.

I too am concerned about the issue of mislabelling, or mis-framing, the concept of the oil sands, and I have some interesting statistics. It is clear that if we combine the total GHG emissions in Canada and the United States, the oil sands account for only .05 per cent of that total. However, recognizing that statistic, carbon capture and storage is an area in which Canada is a true world leader.

We have been aggressively following carbon capture and storage, CCS, and this government has funded both scientific and demonstration projects in CCS for a number of years. The clean energy fund will look to carry that forward as well. We are well placed vis-à-vis the United States. In terms of the challenges associated with regulations, by ensuring that we have technology

Le sénateur Lang : Rassurez-vous, je serai là pour en discuter.

Le sénateur Mitchell : Je ne demanderais pas mieux.

Ma première question était la suivante : à quel pourcentage des émissions la portée du projet de loi s'étend-elle? Et voici la deuxième : étant donné que le projet de loi ne porte pas sur l'ensemble du problème, le gouvernement va-t-il présenter un projet de loi complémentaire du S-3 qui portera sur le plafonnement des émissions et le marché des droits d'émissions avant que nous ne soyons désavantagés par rapport à ce que le président Obama fera aux États-Unis?

Mme Raitt : Sénateur, vous avez posé une question sur le pourcentage des émissions totales de carbone. Le projet de loi traite de la consommation d'énergie et non de la réduction des émissions de gaz à effet de serre, les GES, à ceci près que la meilleure façon de réduire les émissions de GES est d'économiser l'énergie. Ces économies permettent de réduire les émissions globales de GES.

Quant à la question plus large, c'est un plaisir de parler du rôle du gouvernement en ce qui concerne les émissions de GES, car il le prend au sérieux. Comme vous le savez peut-être, il a indiqué clairement qu'il veut que, d'ici 2020, 90 p. 100 de notre électricité provienne de sources qui n'émettent pas de GES, ce qui est une norme tout à fait admirable. Nous évoluons dans cette direction avec détermination.

Il est reconnu et il est vrai que l'arrivée d'une nouvelle administration aux États-Unis apporte son lot de défis à relever et d'occasions à saisir. Mais les occasions sont bien plus importantes que les défis. Un très bel exemple est la visite réussie du président Obama, qui est venu rencontrer le premier ministre, il y a quelques semaines, et l'ouverture d'un dialogue entre les deux pays sur l'énergie propre.

Un élément clé de ce dialogue sur l'énergie propre se retrouve du reste dans le Plan d'action économique. C'est le milliard de dollars affecté au fonds pour l'énergie propre, qui sera administré par Ressources naturelles Canada.

Au moyen de ce fonds, nous voulons chercher notamment comment atténuer l'effet de la combustion des carburants fossiles et promouvoir l'utilisation des énergies renouvelables pour atteindre d'ici 2020 l'objectif de 90 p. 100 de l'électricité produite à partir de sources qui n'émettent pas de GES.

Moi aussi, je m'inquiète de cette mauvaise étiquette, de cette fausse représentation de l'exploitation des sables bitumineux, j'ai des statistiques intéressantes à produire. Il est clair que, si nous tenons compte du total des émissions de GES au Canada et aux États-Unis, la part des sables bitumineux n'est que de 0,05 p. 100 de l'ensemble. Et, en plus de cette donnée, je signale que le Canada est vraiment un chef de file mondial dans le domaine du captage et du stockage du carbone.

Nous nous sommes beaucoup occupés du captage et du stockage du carbone, le CSC, finançant des projets scientifiques et des essais pilotes depuis un certain nombre d'années. Le fonds pour l'énergie propre permettra d'aller plus loin. Nous sommes bien positionnés par rapport aux États-Unis. Pour ce qui est des défis associés à la réglementation, en mettant en place des

in place and that we work together with our American friends, we will be able to address the overall issue of GHG emissions in North America.

Senator St. Germain: Congratulations, minister, you have a command performance. I have been to many committee meetings but I have not seen this many people at many of them. Whatever you are doing, keep doing it.

My question is simple. The government has introduced this bill through the Senate. Is the bill a duplication of a previous bill, or is it more symbolic than regulatory? Why do we need this proposed legislation in its current form?

Ms. Raitt: It is an update of the Energy Efficiency Act, EEA. The amendments to the EEA bring it up to date from 1992 to 2009. First, we want to clarify that a standard can be established for a class of product, not only for individual products, and that makes administration of the EEA more productive and effective.

Second, we want to expand the scope of products that can be covered by authorizing the development of standards for products that affect energy use, not only those that use energy. Third, the amendments seek to control more closely interprovincial shipments once the standard is enacted. Fourth, we want more information to be included in energy-efficiency labelling. Fifth, we want clear authority within the EEA for certain monitoring and enforcement components of the compliance regime. The EEA would be updated and modernized in those five areas.

Senator St. Germain: In the spirit of hearing from everyone I will keep it short. I hope everyone remembers that.

The Chair: Minister Raitt, I understand that Bill S-3 is mainly a series of enabling provisions that provide the groundwork for the enactment of regulations. The substance will be reflected in those regulations that we do not see in the bill. We see only the power that this act will give you to enact regulations. Is that correct?

Ms. Raitt: Yes, Mr. Chair.

Senator Milne: Clause 6 of the bill says that every three years:

— the Minister must demonstrate the extent to which energy efficiency standards prescribed under this Act are as stringent as comparable standards established by a province, the United Mexican States, the United States of America or a state of the United States of America.

There must be other examples of countries that are doing a fine job in this respect. Why are we comparing ourselves only to these examples, and why are we allowing the United States to set the standards for us?

Ms. Raitt: I will defer to Mr. Cockburn, but I guess the provision focuses specifically on the jurisdictions in North America.

technologies et en collaborant avec nos amis américains, nous pourrions nous attaquer au problème global des émissions de GES en Amérique du Nord.

Le sénateur St. Germain : Mes félicitations, madame la ministre, vous avez une performance éclatante. J'ai participé aux travaux de beaucoup de comités, mais je n'ai pas vu beaucoup de gens faire aussi bien. Quoi que vous fassiez, continuez.

Ma question est simple. Le gouvernement a présenté le projet de loi au Sénat. S'agit-il d'une reprise d'un projet de loi antérieur ou est-il plus symbolique que réglementaire? Pourquoi avons-nous besoin de cette mesure législative sous cette forme?

Mme Raitt : Il s'agit d'une mise à jour de la Loi sur l'efficacité énergétique, la LEE. Les modifications actualisent cette loi de 1992 pour l'adapter aux besoins de 2009. D'abord, nous voulons préciser qu'il est possible d'établir une norme pour une catégorie de produits, et pas seulement pour des produits individuels, ce qui rendra plus productive et efficace l'application de la loi.

Deuxièmement, nous voulons élargir l'éventail des produits qui peuvent être visés en autorisant l'élaboration de normes pour des produits qui influencent la consommation d'énergie, et pas seulement pour les produits consommateurs d'énergie. Troisièmement, les amendements visent un contrôle plus étroit des expéditions interprovinciales, une fois la norme mise en vigueur. Quatrièmement, nous voulons qu'il y ait davantage d'information sur l'étiquetage énergétique. Cinquièmement, nous voulons, dans la LEE, un pouvoir clair autorisant des éléments de contrôle et d'exécution dans le régime d'observation. La LEE serait actualisée et modernisée sur ces cinq points.

Le sénateur St. Germain : Pour que tous puissent intervenir, je vais rester bref. J'espère que tous s'en souviendront.

Le président : Ministre Raitt, je crois comprendre que le projet de loi S-3 se résume à une série de dispositions habilitantes qui permettront de prendre des règlements. Les éléments de fond que nous ne voyons pas dans le projet de loi se trouveront dans les règlements. Nous ne voyons que les pouvoirs que la loi vous donnera pour prendre des règlements, n'est-ce pas?

Mme Raitt : C'est exact, monsieur le président.

Le sénateur Milne : L'article 6 du projet de loi dit que, tous les trois ans, le ministre démontre dans son rapport:

... dans quelle mesure les normes d'efficacité énergétique fixées sous le régime de la présente loi sont aussi rigoureuses que les normes comparables établies par les provinces, les États-Unis, ou tout État des États-Unis, ou les États-Unis du Mexique.

Il doit y avoir d'autres exemples de pays qui font du bon travail à cet égard. Pourquoi nous comparons-nous seulement à ces exemples, et pourquoi laissons-nous les États-Unis établir les normes pour nous?

Mme Raitt : Je vais m'en remettre à M. Cockburn, mais la disposition doit sans doute mettre l'accent sur les administrations en Amérique du Nord.

John Cockburn, Director, Equipment Division, Office of Energy Efficiency, Natural Resources Canada: That clause refers specifically to North America, meaning the United States of America and various states in the United States and Mexico, which are our major trading partners. The United States has an extremely aggressive and vigorous regulatory regime.

The United States is probably the only country in the world that is anywhere near equivalent to Canada in that regard for many commercial reasons. We have the same markets, the same manufacturers, the same lifestyles and whatnot. There are good reasons why our standards should be harmonized with theirs, and it is good fortune that they are as active as they are in this regard.

Senator Milne: Are you telling me that the American standards are higher than they are in Europe?

Mr. Cockburn: I am indeed.

Senator Milne: Minister, in your preamble, you spoke about the “highly trained and skilled energy auditors and engineers who assess our energy use.” Can you tell us how many of these energy auditors that were hired under the original Liberal EnerGuide program and who were let go by your government have been rehired and how much that has cost us? This question is a political one and I hope the minister will answer.

Cassie J. Doyle, Deputy Minister, Natural Resources Canada: I will provide some factual context. The energy auditors are not hired into Natural Resources Canada. They are hired through service organizations — small businesses or larger organizations like Sears Canada.

Senator Milne: Therefore, they are hired on contract and you should know how much the contracts cost.

The Chair: Senator, can we have the answer, and then you can continue?

Ms. Doyle: They continue to be spread across the country and working through small and medium-sized organizations. They never have been public servants or hired into Natural Resources Canada.

Senator Milne: They were fired by the government when the government changed from one system to another and then rehired, I understand, so how much has that firing and rehiring cost? It comes out of the public purse.

Ms. Doyle: There were no terminations of energy auditors from Natural Resources Canada.

Senator Milne: By or from?

Ms. Doyle: By or from.

The Chair: Someone is misinformed. Do you want to supplement that answer, minister, to please the senator?

John Cockburn, directeur, Division de l'équipement, Bureau de l'efficacité énergétique, Ressources naturelles Canada : La disposition renvoie expressément à l'Amérique du Nord, c'est-à-dire les États-Unis d'Amérique et divers États des États-Unis et du Mexique, qui sont nos principaux partenaires commerciaux. Les États-Unis ont un régime de réglementation extrêmement énergétique et vigoureux.

Les États-Unis sont probablement le seul pays au monde qui soit presque l'équivalent du Canada à cet égard et ce, pour de nombreuses raisons commerciales. Nous avons les mêmes marchés, les mêmes fabricants, les mêmes modes de vie, et cetera. Il y a de bonnes raisons d'harmoniser nos normes aux leurs, et nous avons de la chance qu'ils soient aussi actifs sur ce plan.

Le sénateur Milne : Êtes-vous en train de me dire que les normes américaines sont supérieures à celles de l'Europe?

M. Cockburn : Effectivement.

Le sénateur Milne : Madame la ministre, dans votre entrée en matière vous avez parlé de « personnes compétentes et hautement qualifiées comme les vérificateurs et les énergéticiens qui évaluent notre consommation d'énergie ». Combien de ces vérificateurs qui avaient été engagés pour le programme libéral initial ÉnerGuide et que votre gouvernement a remerciés ont été réengagés? Combien cela nous a-t-il coûté? Il s'agit d'une question politique, et j'espère que la ministre y répondra.

Cassie J. Doyle, sous-ministre, Ressources naturelles Canada : Je vais situer le contexte objectif. Les vérificateurs de la gestion de l'énergie ne sont pas engagés par Ressources naturelles Canada, mais par des organisations qui offrent des services, comme des petites entreprises ou des organisations plus importantes comme Sears Canada.

Le sénateur Milne : Ils sont donc engagés à contrat, et vous devez savoir combien coûtent ces contrats.

Le président : Sénateur, pourrions-nous avoir la réponse, après quoi vous pourrez continuer?

Mme Doyle : Ces vérificateurs sont toujours disséminés dans tout le Canada et travaillent pour des organisations petites et moyennes. Ils n'ont jamais été fonctionnaires et n'ont jamais été engagés à Ressources naturelles Canada.

Le sénateur Milne : Le gouvernement les a congédiés lorsqu'il a changé de système, puis il les a réengagés, d'après ce que je comprends. Combien ont coûté ces licenciements et ces réengagements? Tout cela vient du Trésor public.

Mme Doyle : Il n'y a pas eu de licenciements de vérificateurs à partir de Ressources naturelles Canada.

Le sénateur Milne : Par ou à partir de Ressources naturelles Canada?

Mme Doyle : Par ou à partir de Ressources naturelles Canada.

Le président : Quelqu'un a été mal informé. Voulez-vous compléter la réponse, madame la ministre, par obligeance pour le sénateur?

Ms. Raitt: I am happy to answer the question. The energy auditors currently are under contract through service organizations. The role they fulfil now is through our successful ecoENERGY home retrofit program, which has had incredible uptake, specifically in Ontario where 57 per cent of home retrofits are taking place. The program is a popular one.

Indeed, that is why the government, in the Economic Action Plan, has expanded the program to include another 200,000 homes. Those energy auditors would be employed by them.

Further, when I held cross-country consultations with respect to the economic action plan, my colleagues in the various provinces liked the concept of having energy auditors. They thought it was helpful to be able to conduct the baseline audit of the house, and to have that laundry list of things that a homeowner can choose — a homeowner does not necessarily need to do everything at once. That concept was a benefit.

The home auditors are fulfilling a good role. In fact, the Ontario government has introduced the green energy act; and the government indicates in that act that they will make it mandatory for home audits to take place at point of sale. Again, they will use that concept.

Senator Milne: I am delighted that you agree with Ontario Premier McGuinty. I congratulate you because this bill is a good one. I must tell you that children in this country are becoming conscious of the energy drawn by small appliances around the house. My own granddaughter unplugged her mother's refrigerator a month ago to ensure it was not drawing energy.

Ms. Raitt: That is a good one.

Senator Banks: Minister, automobiles are not included in this bill, as far as I can see. Do I have that wrong?

Ms. Raitt: That is correct; they are not included.

Senator Banks: It was brought to mind because you talked about California, for example, and the aggressive stance that some states — not only California, but California with respect, specifically, to automotive products — have taken. If we are to affect regulated products that use energy or affect energy use, automobiles are certainly one of them. Are they excluded from this concept for a reason?

Ms. Raitt: The Energy Efficiency Act is built upon the notion of appliances and of utilizing energy. The regulation of the utilization of energy with respect to automobiles would come through agreements we have on fuel consumption and standards associated with fuel consumption.

When the Canadian International Autoshow took place recently in Toronto, NRCan had a booth there indicating which cars were the most fuel efficient and giving that kind of information to the consumer.

Mme Raitt : Je vais me faire un plaisir de répondre à la question. Les vérificateurs travaillent à contrat pour des organisations de service. Ils remplissent actuellement leur rôle dans le cadre d'un programme qui remporte un grand succès, écoÉnergie Rénovation — Maisons. La participation à ce programme est incroyable, surtout en Ontario, où se font 57 p. 100 des rénovations. Le programme est populaire.

Voilà justement pourquoi le gouvernement, dans son Plan d'action économique, a étendu l'application du programme à 200 000 maisons de plus. Les vérificateurs sont employés dans le cadre de ce programme.

En outre, lorsque j'ai mené des consultations partout au Canada sur le Plan d'action économique, mes collègues des diverses provinces ont bien aimé l'idée d'avoir des vérificateurs de la gestion de l'énergie. Il leur a semblé utile de pouvoir faire une vérification de base de la maison et de dresser la liste des mesures que le propriétaire peut choisir de prendre, puisqu'il n'est pas obligé de tout faire d'un coup. Cette idée a été utile.

Les vérificateurs sont précieux. Le gouvernement de l'Ontario a même proposé la Loi sur l'énergie verte et il y a dit qu'il rendra obligatoires les vérifications de maison au point de vente. Cette même idée sera donc utilisée.

Le sénateur Milne : Je suis ravie que vous soyez d'accord avec le premier ministre ontarien, M. McGuinty. Je vous félicite de ce projet de loi, qui est excellent. Je dois vous dire que les enfants, au Canada, deviennent conscients de l'énergie utilisée par les petits appareils dans leur foyer. Ma propre petite-fille a débranché le réfrigérateur de sa mère il y a un mois pour s'assurer qu'il ne consommerait pas d'énergie.

Mme Raitt : Très amusant.

Le sénateur Banks : Madame la ministre, le projet de loi ne traite pas des automobiles, d'après ce que je peux voir. Est-ce que je me trompe?

Mme Raitt : C'est exact, il n'en est pas question dans le projet de loi.

Le sénateur Banks : J'y ai pensé parce que vous avez parlé de la Californie, par exemple, et de la position énergétique prise par cet État, par exemple, et pas seulement par elle, mais elle s'est intéressée expressément aux produits de l'automobile. Si nous voulons réglementer des produits qui consomment de l'énergie ou qui ont une incidence sur la consommation d'énergie, les automobiles sont certainement du nombre. Pourquoi ne sont-elles pas visées par le projet de loi?

Mme Raitt : La Loi sur l'efficacité énergétique a été conçue autour des notions d'appareils et de consommation d'énergie. La réglementation de la consommation d'énergie par les voitures se fait par les accords que nous avons sur la consommation de carburant et les normes associées à la consommation d'énergie.

Au Canadian International Autoshow qui a eu lieu récemment à Toronto, RNCan avait un stand où il indiquait quelles étaient les voitures les plus économes et distribuait ce genre d'information aux consommateurs.

In one sense, the two are similar because in the Energy Efficiency Act, we seek to inform the consumer of what the relative standards are of energy efficiency and consumption. On the other side, in automobiles, we are doing the same thing and, in fact, giving awards when vehicles are more energy efficient. I had the honour of presenting awards to various automobile manufacturers.

I do not know if the department has anything to add on the issue.

Ms. Doyle: A stand-alone piece of legislation, the Motor Vehicle Fuel Consumption Standards Act, has that mandate; that is a federal act. Motor vehicles are not included under this Energy Efficiency Act.

Senator Banks: Have you given some thought to moving Canadian automotive products towards the standard of California, for example, as you have with the products in this bill? That is only a suggestion and a request.

Also, can you give us an example of a product that affects energy use, as opposed to uses energy? Finally, is the list of regulated products that we have in the briefing book a complete list? That is to say, should this list say, “including but not limited to,” and are other things included? To use an absurd example, dehumidifiers are on this list but humidifiers are not.

Ms. Raitt: I will defer to Mr. Cockburn on the last question because I do not know the details. However, with respect to the example of a device that affects energy use, my department has indicated a thermostat would be one such device.

Senator Banks: Understood; thank you.

Ms. Raitt: On the other aspect of whether the list is inclusive or exclusive, I will defer to Mr. Cockburn.

Mr. Cockburn: No, it does not include all products. The comments on the act so far tonight have indicated that the number of products that use energy in the home is growing. We are constantly revising, adding and updating standards on a continuous basis.

Senator Banks: As the regulations move along, they might be modified to accommodate some new piece of something.

Mr. Cockburn: Exactly, or a higher standard if the market moves.

Senator Banks: My colleagues will know that I hate framework legislation because ordinarily, I do not believe the regulations — the things they say will exist in the regulations when the rubber hits the road — do not now exist. Can you tell us that these regulations have yet to be drafted and that is why we will not look at them here and now?

Ms. Raitt: I need to ask the department where we are in the process of development of the regulations.

Mr. Cockburn: I can speak to that question. We mentioned that Canada is a significant regulator with energy efficiency standards. We have over 40 products covered by energy efficiency

En un sens, c’est un peu la même chose dans les deux cas. Par la Loi sur l’efficacité énergétique, nous cherchons à informer le consommateur des normes relatives d’efficacité et de consommation énergétiques. Pour l’automobile, nous faisons la même chose : nous accordons des prix aux véhicules qui ont la meilleure efficacité énergétique. J’ai eu l’honneur de présenter des prix à divers fabricants de voitures.

Les représentants du ministère ont-ils quelque chose à ajouter?

Mme Doyle : Ce mandant relève d’une loi fédérale distincte, à part, la Loi sur les normes de consommation de carburant des véhicules automobiles. Ces véhicules ne sont pas visés par la Loi sur l’efficacité énergétique.

Le sénateur Banks : Avez-vous songé à faire évoluer les produits canadiens de l’automobile vers la norme californienne, par exemple, comme vous l’avez fait pour les produits visés dans le projet de loi à l’étude? Ce n’est qu’une proposition et une demande.

De plus, pouvez-vous me donner un exemple de produit qui influence la consommation d’énergie au lieu d’en consommer? Enfin, la liste des produits réglementés qui se trouve dans le cahier de documentation est-elle complète? Autrement dit, aurait-il fallu préciser : « liste non exhaustive »? D’autres produits sont-ils englobés? Pour prendre un exemple absurde, les déshumidificateurs sont dans la liste, mais non les humidificateurs.

Mme Raitt : Pour la dernière question, je vais m’en remettre à M. Cockburn, car je ne connais pas les détails. Toutefois, en ce qui concerne les appareils qui influencent la consommation d’énergie, mon ministère me donne l’exemple du thermostat.

Le sénateur Banks : Compris. Merci.

Mme Raitt : Pour ce qui est de savoir si la liste est exhaustive ou non, je vais m’en remettre à M. Cockburn.

M. Cockburn : Non, la liste ne contient pas tous les produits. Dans les observations qui ont été faites sur la loi jusqu’à maintenant ce soir, on a signalé que le nombre de produits consommateurs d’énergie au foyer augmente. Nous faisons constamment des révisions, nous ajoutons et nous actualisons des normes.

Le sénateur Banks : Avec le temps, les règlements peuvent être modifiés pour tenir compte de nouveaux appareils.

M. Cockburn : Exactement, ou il peut s’agir d’une norme plus exigeante, si le marché évolue.

Le sénateur Banks : Mes collègues savent que je déteste les lois cadres parce que, d’habitude, je ne crois pas que les règlements — les choses dont on nous dit qu’elles seront dans les règlements le moment venu — n’existent pas déjà. Pouvez-vous nous dire que ces règlements n’ont pas encore été rédigés et que c’est pour cette raison que nous ne les examinerons pas ici et maintenant?

Mme Raitt : Je dois demander aux représentants du ministère où on en est dans l’élaboration des règlements.

M. Cockburn : Je peux répondre à cette question. Nous avons dit que le Canada était un pays important sur le plan de la réglementation et des normes de l’efficacité énergétique. Plus

standards. We are currently working on a program for which we have proposed to implement standards for 20 new products and upgrade the standards for 10 existing products. That scenario changes constantly; we are adding products all the time.

This work is well underway. The first regulations were introduced in 1995 and since that time, we have had 10 amendments to those original regulations.

Senator Banks: Are those amendments attendant to this act?

Mr. Cockburn: They are attendant to the act that this bill proposes to amend.

Ms. Raitt: To respond to the question I missed when asked about fuel regulation, the deputy minister has pointed out to me that the government has committed to regulate fuel efficiency to the most stringent dominant standard in the United States. Fuel regulation is therefore a work-in-progress.

Senator Banks: That is good news. As Senator Milne said, this is a good bill. In some respects, it does not go as far as it might, but it is a good bill.

Senator Sibbeston: I come from a part of our country, the Northwest Territories, where people use wood to heat their homes. Currently, the act permits regulation of any “manufactured” product designed to operate using electricity, oil, natural gas or any other form of energy. The proposed amendments to this act will permit regulation of devices “that affect or control energy consumption.”

Does this act or the amendments to the act permit the government to regulate the efficiency of home heating systems including wood burning and furnaces?

Ms. Raitt: I will defer to the department on the specifics.

Mr. Cockburn: There is no reason why we could not. They are energy using devices. They use another form of energy, namely wood. Therefore, it is possible to regulate a wood-burning appliance within the purview of this act.

Senator Sibbeston: In the last few decades, even in the area of wood stoves, we have come a long way —

Mr. Cockburn: We certainly have.

Senator Sibbeston: — in controlling them and making them more efficient. In all rural parts of the North, wood stoves are common. Therefore, anything that can be done to monitor them, make them more efficient and encourage efficiency would be good. I am glad they are included.

Senator McCoy: I have two questions. In your backgrounder, we have been given some details, but they are aggregate details. They talk about total energy savings and they also try to estimate greenhouse gas savings. Do you have the details?

d’une quarantaine de produits sont visés par ce type de normes. Nous travaillons maintenant à un programme pour lequel nous avons proposé d’appliquer des normes pour 20 nouveaux produits et de renforcer les normes de 10 produits existants. Le scénario change constamment. Nous ajoutons sans cesse des produits.

Le travail est passablement avancé. Le premier règlement a été pris en 1995. Depuis, nous lui avons apporté 10 modifications.

Le sénateur Banks : Ces modifications relèvent-elles de la mesure à l’étude?

M. Cockburn : Elles relèvent de la loi que le projet de loi vise à modifier.

Mme Raitt : À propos de la question que j’ai ratée au sujet de la réglementation de la consommation de carburant, la sous-ministre m’a signalé que le gouvernement s’était engagé à réglementer la consommation de carburant selon la norme dominante la plus exigeante aux États-Unis. Cette réglementation est donc une œuvre en constante évolution.

Le sénateur Banks : Bonne nouvelle. Comme le sénateur Milne l’a dit, il s’agit d’un bon projet de loi. À certains égards, il ne va pas aussi loin qu’il le pourrait, mais c’est un bon projet de loi.

Le sénateur Sibbeston : Je viens d’une région de notre pays où on chauffe les maisons au bois. Il s’agit des Territoires du Nord-Ouest. Actuellement, la loi permet de réglementer tout produit « fabriqué » conçu pour fonctionner à l’électricité, au pétrole, au gaz naturel ou à toute autre forme d’énergie. Les modifications proposées permettront de réglementer les dispositifs « qui régissent la consommation d’énergie ou influent sur celle-ci ».

La loi ou les modifications à la loi permettent-elles au gouvernement de réglementer l’efficacité des systèmes de chauffage des maisons, y compris des appareils de chauffage central au bois?

Mme Raitt : Je vais demander aux représentants du ministère de donner une réponse précise.

M. Cockburn : Il n’y a pas de raison de ne pas y arriver. Ce sont des appareils qui consomment de l’énergie sous une forme différente, le bois. Il est donc possible, en vertu de la loi, de réglementer un appareil qui brûle du bois.

Le sénateur Sibbeston : Ces dernières décennies, même dans les poêles à bois, nous avons beaucoup progressé...

M. Cockburn : C’est certain.

Le sénateur Sibbeston : ... en les contrôlant et en les rendant plus efficaces. Dans toutes les zones rurales du Nord, les poêles à bois sont très répandus. Tout ce qu’on pourra faire pour les contrôler, les rendre plus efficaces et favoriser l’efficacité sera bien. Je suis content qu’ils soient visés par la loi.

Le sénateur McCoy : J’ai deux questions à poser. Votre documentation donne certains détails, mais ce sont des détails qui supposent un certain regroupement. Il est question des économies d’énergie totales, mais on essaie aussi d’estimer la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Avez-vous les détails?

I think I am probably addressing my comment to Mr. Cockburn if that is alright, minister. I want to see those details.

My second question goes back to a comment you made, minister. I am pleased to hear it. I am from Alberta. We are probably leading the country in carbon capture and storage, CCS, although my friends from Saskatchewan would severely criticize me for the claim. The federal government gave \$250 million to SaskPower and has given nothing to Alberta yet to my knowledge. We contribute \$2 billion in provincial money.

Ms. Doyle, you are a member of the Alberta Carbon Capture and Storage Development Council in our province. We hope to bring that issue forward. We have not been able to determine the details of the \$1 billion in the Innovative Clean Energy Fund, minister. When you spoke to it, I was immediately cheered up.

Can you give me details about when that money will go out the door and what your plans are for it, in broad percentage terms? For example, how much will CCS development receive from that fund?

Ms. Raitt: I will start with the CCS question and will ask Mr. Cockburn to help on the second one.

The government's commitment to CCS starts before we get to the Innovative Clean Energy Fund. NRCan has been in a process since last summer with respect to a request for proposal, RFP for carbon capture and storage proposals. We are nearing the end of the process. Hopefully, in the coming weeks, we will be in a position to make announcements with respect to that portion under the ecoEnergy Technology Initiative, eco-ETI.

The Innovative Clean Energy Fund is meant for large-scale demonstration projects. We will determine the viable large-scale demonstration projects through discussions with Saskatchewan, Alberta and with the United States. There are not a large number of projects that you can come up with for that scale. We have a good sense as to the projects possible through the due diligence on the eco-ETI, and we will receive more information on the costs associated with the projects. They are not inexpensive. That is why \$1 billion has been set aside in this Innovative Clean Energy Fund with a focus on carbon capture and storage.

Senator McCoy: I am pleased to hear that. As I understand it, about six projects on the short list are being reviewed to be the successful demonstration project. However, I assume it will be some months before that \$1 billion of stimulus money is out the door, not that I am complaining. I support the initiative and I support the energy efficiency initiative as well. We have been active in that initiative through Climate Change Central. I am the vice-chair and founder of that organization. I am happy if you simply undertake to send me the details, Mr. Cockburn.

Mr. Cockburn: We can fill you up; there is no doubt about that.

Cette question s'adresse sans doute à M. Cockburn, si c'est d'accord, madame la ministre. Je voudrais connaître ces détails.

Ma deuxième question, madame la ministre, découle d'une de vos observations que j'ai été heureuse d'entendre. Je suis originaire de l'Alberta. La province est probablement à l'avant-garde au Canada pour ce qui est du captage et du stockage du carbone, le CSC, bien que mes amis de la Saskatchewan risquent de beaucoup me reprocher cette affirmation. Le gouvernement fédéral a versé 250 millions de dollars à SaskPower, et rien encore à l'Alberta, que je sache. Notre contribution provinciale s'élève à 2 milliards de dollars.

Madame Doyle, vous êtes membre de l'Alberta Carbon Capture and Storage Development Council. Nous espérons faire avancer ce dossier. Madame la ministre, nous n'avons pas encore pu connaître les détails du fonds pour l'énergie propre. Lorsque vous en avez parlé, j'ai été immédiatement réconfortée.

Pouvez-vous me donner des détails sur le moment où l'argent sera versé et me dire quels sont vos plans pour son utilisation, en pourcentages approximatifs? Par exemple, combien d'argent le fonds accordera-t-il pour la mise au point du CSC?

Mme Raitt : Commençons par la question du CSC, et je demanderai à M. Cockburn de m'aider à répondre à la deuxième question.

L'engagement du gouvernement à l'égard du CSC est antérieur au fonds pour l'énergie propre. NRCan est à l'œuvre depuis l'été dernier, avec une demande de propositions pour le captage et le stockage du carbone. La fin du processus approche. J'espère que, dans les prochaines semaines, nous serons en mesure de faire des annonces au sujet de cet élément, dans le cadre de l'initiative écoÉNERGIE sur la technologie, ou écoÉNERGIE.

Le fonds pour l'énergie propre est conçu pour financer des projets pilotes de grande envergure. Nous déterminerons ces projets à la faveur de discussions avec la Saskatchewan, l'Alberta et les États-Unis. Il n'est pas possible de trouver un grand nombre de ces projets de grande envergure. Nous avons pu nous faire une bonne idée des projets possibles grâce à l'application du principe de la diligence raisonnable dans le programme écoÉNERGIE, et nous recevrons d'autres renseignements sur les coûts associés aux projets. Ils ne sont pas bon marché. C'est pourquoi un montant de 1 milliard de dollars, dans le fonds pour l'énergie propre, a été mis de côté pour le domaine du captage et du stockage du carbone.

Le sénateur McCoy : Heureuse d'entendre cela. Sauf erreur, environ six projets figurent sur la liste restreinte et sont examinés, et l'un d'eux sera choisi comme projet pilote. Toutefois, je présume qu'il faudra quelques mois avant que ne soit déboursée la participation de 1 milliard de dollars. Non pas que je le déplore. J'appuie l'initiative et j'appuie également l'initiative de l'efficacité énergétique. Nous nous sommes beaucoup occupés de cette initiative à Climate Change Central, organisation dont je suis vice-présidente et fondatrice. Monsieur Cockburn, je serai satisfaite si vous vous engagez simplement à me faire parvenir les détails.

M. Cockburn : Nous pourrions vous renseigner, cela ne fait aucun doute.

Ms. Doyle: I will clarify that the RFP the minister referred to is an NRCan RFP for CCS projects. The proposals are investments in the front-end engineering design work. Those projects will be announced in the next couple weeks.

Senator McCoy: Are they the ones in which you are participating in Alberta?

Ms. Doyle: That is right.

Senator McCoy: That is even better news. How much money is attached to that RFP?

Ms. Doyle: It is about \$150 million. That RFP was under eco-ETI.

Senator McCoy: That is good news. I did not know that. Thank you for that additional information.

Senator Lang: I have one question, minister. I understand there will be changes to the EnerGuide labelling system in the bill. Perhaps you can describe that system to us.

Mr. Cockburn: There is not a lot of detail in the bill itself. As Senator Angus mentioned, the bill provides the power to do things; it is enabling legislation. Currently, as written in the Energy Efficiency Act, there are constraints on how labelling can be conducted. The current act allows us to prescribe the form and manner for an energy efficiency label, but it does not specifically give us the right to prescribe what is on the label. We thought labelling could be improved upon and that is what this bill purports to do.

To give you a concrete example, we are trying to implement labelling for light bulbs. There has been discussion in the legal community as to whether the existing legislation will allow us to put the length of time the light bulb will operate on the label because length of time in operation is not directly energy-related. This bill will allow us to put that information on the light bulb packaging so people can make better choices about light bulbs.

Senator Adams: I have seen many changes. Will changes be made to the electrical code, which means that plants will have to change their electrical systems? How will that work? People will want to buy things that will save energy, even though they might not be made in Canada. Once the bill is passed, will people be informed of the best products to buy in order to save energy? Will there be a policy to tell consumers what products are good? Will some products be abolished because they are not energy efficient? In Europe, everything runs on 220 volts, which saves power. I live in Nunavut where we pay 50 cents per kilowatt hour. As Senator Banks mentioned earlier, the RCMP up there have to run trucks and vans 24 hours per day in the wintertime because if they shut them off for two hours, they have to give them a boost to start them again.

Mme Doyle : Je précise que la demande de propositions dont la ministre a parlé est une demande de RNCAN pour les projets de CSC. Les propositions sont des investissements dans les travaux initiaux de conception technique. Les projets seront annoncés dans les deux prochaines semaines.

Le sénateur McCoy : Est-ce que ce sont les projets auxquels vous participez en Alberta?

Mme Doyle : C'est exact.

Le sénateur McCoy : La nouvelle est encore meilleure. Quel montant est rattaché à la demande de propositions?

Mme Doyle : Environ 150 millions de dollars. Cette demande relève d'écoÉNERGIE sur la technologie.

Le sénateur McCoy : Bonne nouvelle. Je ne savais pas. Merci de ce complément d'information.

Le sénateur Lang : J'ai une question à vous poser, madame la ministre. Je crois comprendre que le projet de loi prévoit des modifications dans le système d'étiquetage EnerGuide. Pourriez-vous nous décrire ce système?

M. Cockburn : Il n'y a pas beaucoup de détails dans le projet de loi même. Comme le sénateur Angus l'a dit, le projet de loi donne le pouvoir de faire certaines choses; il s'agit d'une loi habilitante. Dans la version actuelle de la Loi sur l'efficacité énergétique, il y a des contraintes sur les modalités d'étiquetage. Elle nous permet de prescrire la forme et la manière, pour l'étiquetage d'efficacité énergétique, mais elle ne nous donne pas expressément le droit de prescrire le contenu de l'étiquette. Il nous a semblé possible d'améliorer l'étiquetage, et le projet de loi vise donc à apporter ces améliorations.

Voici un exemple concret. Nous essayons de mettre en place un étiquetage pour les ampoules électriques. On s'est demandé, dans les milieux juridiques, si la loi actuelle nous permettait de faire inscrire sur l'étiquette la durée de vie de l'ampoule, étant donné qu'il n'y a pas de lien direct entre cette notion et l'énergie. Le projet de loi nous permettra de faire inscrire cette information sur l'emballage, de façon que le consommateur puisse faire de meilleurs choix.

Le sénateur Adams : J'ai vu de nombreux changements. Y aura-t-il des changements dans le code de l'électricité, ce qui veut dire que les usines devront changer leurs systèmes électriques? Comment cela fonctionnera-t-il? Les consommateurs voudront acheter des produits économes en énergie, même s'ils ne sont pas fabriqués au Canada. Une fois le projet de loi adopté, les consommateurs seront-ils informés des meilleurs produits à acheter s'ils veulent économiser l'énergie? Y aura-t-il une politique qui dira aux consommateurs quels sont les bons produits? Des produits vont-ils disparaître parce qu'ils ne sont pas efficaces sur le plan énergétique? En Europe, tout fonctionne sur 220 volts, ce qui permet d'économiser de l'énergie. J'habite au Nunavut, où nous payons l'électricité 50 ¢ le kilowatt-heure. Comme le sénateur Banks l'a dit plus tôt, dans cette région, la GRC doit faire tourner les moteurs des camions et fourgonnettes 24 heures par jour en hiver. S'ils sont arrêtés pendant deux heures, il faut utiliser une batterie d'appoint pour redémarrer.

Some block heaters use only 500 watts but these block heaters do not have enough power for vehicles in the Arctic. We have to use block heaters that use 1500 watts to keep the engine warm. We should look at how the system will work in terms of everything and everywhere. When I was contracting, the electrical panel in my house was only 60 amps. Now, it has 200 amps. How many appliances and what kinds do you use throughout the year? Electric motors lose a lot of power but a 220-volt system uses less than half the power. We should look at all these things in terms of policy for saving energy.

The Chair: You have raised some of the concerns for those living in the North.

Senator Adams: Yes, if we are to save energy, we cannot use the same kinds of light bulbs and appliances and maybe even the same kind of electrical system. All these things should be considered.

Ms. Raitt: I am grateful for the feedback, senator. One challenge in delivering energy efficiency in the North is brought to my attention often by Minister Aglukkaq who represents Nunavut. She constantly reminds me that when communities are completely dependent upon diesel, it is important to ensure that we take all actions and steps possible not only to help on the renewable side but also on the energy-efficiency side. We have our challenges on energy efficiency, returning to the point of energy auditors, with respect to having energy audits performed in that area. I am grateful for your comments and your point of view because it is helpful to remember that the North is a unique place in which to make applicable the broader hopes on energy efficiency.

The Chair: Minister, if you talk to Senator Adams long enough, you will want to move to Rankin Inlet. He has captivated us all over the years.

Senator Peterson: Does NRCan play any role in the use of ethanol in gasoline?

Ms. Raitt: Yes; I will ask Ms. Doyle to speak generally about our role in ethanol.

Ms. Doyle: We administer an ethanol production incentive aimed at increasing the level of ethanol produced in Canada through financial incentive to the manufacturers of ethanol.

Senator Peterson: You made a comment earlier about being emission-free by 2020. Does that goal include power generating facilities using fossil fuels and coal?

Ms. Raitt: Yes, it does.

Senator Peterson: Do you think you can achieve that goal without nuclear power?

Ms. Raitt: No; in the Speech from the Throne, it was made clear that nuclear power is part of the mix in achieving non-emitting electricity by 2020. It is highly desirous not only

Certains chauffe-moteurs ne consomment que 500 watts, mais ils ne sont pas assez puissants dans l'Arctique. Il faut des appareils de 1 500 watts pour garder le moteur chaud. Nous devons voir comment les appareils peuvent fonctionner un peu partout. Lorsque j'étais entrepreneur, le panneau électrique de ma maison n'était que de 60 ampères. Il est maintenant de 200 ampères. Combien d'appareils utilise-t-on à longueur d'année et de quels types d'appareils s'agit-il? Les moteurs électriques perdent beaucoup d'énergie, mais un système de 220 volts utilise moins de la moitié de l'électricité. Nous devrions tenir compte de tous ces éléments dans la politique sur les économies d'énergie.

Le président : Vous avez soulevé certaines préoccupations des habitants du Nord.

Le sénateur Adams : Oui. Si nous voulons économiser l'énergie, nous ne pouvons pas utiliser les mêmes ampoules électriques, les mêmes appareils ou le même type de système électrique. Il faut tenir compte de tous ces éléments.

Mme Raitt : Je vous remercie de vos réactions, sénateur. Un des défis à relever sur le plan de l'efficacité énergétique dans le Nord m'est souvent signalé par la ministre Aglukkaq, qui représente le Nunavut. Elle me rappelle constamment que, lorsque des localités sont complètement dépendantes du carburant diesel, il est important de s'assurer de prendre toutes les mesures possibles non seulement pour soutenir les énergies renouvelables, mais aussi pour améliorer l'efficacité énergétique. Nous avons nos défis à relever en matière d'efficacité énergétique. J'en reviens à la question des vérificateurs de la gestion de l'énergie; il faudrait faire des vérifications dans cette région. Je vous remercie de vos observations et de votre point de vue. Il est utile de se rappeler que le Nord est un endroit unique, sous l'angle des objectifs d'efficacité énergétique.

Le président : Madame la ministre, si vous discutez assez longtemps avec le sénateur Adams, vous finirez par vouloir vous installer à Rankin Inlet. Pendant toutes ces années, il a réussi à nous captiver.

Le sénateur Peterson : NRCan a-t-il un rôle à jouer en ce qui concerne l'utilisation d'éthanol dans l'essence?

Mme Raitt : Oui. Je vais demander à Mme Doyle de parler de façon générale de ce rôle.

Mme Doyle : Nous administrons une mesure d'incitation à la production d'éthanol afin de faire augmenter le volume de la production canadienne. Il s'agit d'un incitatif financier accordé aux fabricants d'éthanol.

Le sénateur Peterson : Tout à l'heure, vous avez dit quelque chose à propos de l'élimination des émissions d'ici 2020. Cet objectif tient-il compte des centrales qui utilisent des combustibles fossiles et du charbon?

Mme Raitt : Oui.

Le sénateur Peterson : Pensez-vous pouvoir atteindre cet objectif sans faire appel au nucléaire?

Mme Raitt : Non. Dans le discours du Trône, il est dit clairement que l'énergie nucléaire fait partie des moyens à utiliser pour produire l'électricité sans émettre de gaz à effet de

to mitigate the fossil fuels but also to ensure that we have more renewable and non-emitting sources of electricity. Canada is blessed with a great abundance of hydro and with nuclear power, which generates 50 per cent of the electricity in Ontario. Those two factors help us to move along to an aggressive but achievable goal of 90 per cent.

Senator Peterson: Lead time on new construction is 12 to 15 years so I presume this plan is underway to achieve the goal by that date.

Ms. Raitt: Indeed; for example, the Government of Ontario is in the process of evaluating bids for building new nuclear facilities. The Province of New Brunswick has expressed an interest in building a second plant at Point Lepreau. If you believe the worldwide sources, we are in a nuclear renaissance, and Saskatchewan reminds me that they are well placed in terms of having the richest uranium deposit in the world.

Senator Neufeld: I am interested in a number of things. Everyone seems to be so in favour of the bill that we are talking more about other things than we are about the bill, and that is good.

What kind of unregulated products are there that you are trying to capture? For example, light bulbs come to mind. Some places have banned incandescent light bulbs. In the regulations, is there any thought to moving to compact fluorescent light bulbs, CFL, rather than incandescent ones? You talked about adopting policies from the U.S. Are you in favour of adopting California tailpipe standards, such as British Columbia and a number of other states and provinces, other than Ontario, have adopted?

I am interested in carbon capture and storage. The single largest point source of one million tonnes per year is from a plant in Fort Nelson owned by Spectra Energy. Similar to what Alberta has done, the Province of British Columbia funded Spectra Energy a year ago to advance carbon capture and storage. They are starting to do a fair amount of work on CCS.

If it works, it will be the largest single point of carbon capture storage in the world — not in gross but the largest single point. That becomes a reality. Perhaps you would respond to some of those statements.

When you talk about 90 per cent clean electricity by 2020, we have already eclipsed that; we are at about 93 per cent in British Columbia.

Ms. Raitt: B.C. is good.

Senator Neufeld: We accomplished it without nuclear power.

Ms. Raitt: You are blessed with a lot of hydro.

serre d'ici 2020. Il est hautement souhaitable non seulement d'atténuer l'utilisation de combustibles fossiles, mais aussi d'avoir davantage de sources d'énergie renouvelable et sans émission pour produire l'électricité. Le Canada a la chance d'avoir de l'hydroélectricité et de l'énergie nucléaire en abondance; la moitié de l'électricité produite en Ontario est d'origine nucléaire. Ces deux éléments nous aideront à atteindre un objectif ambitieux mais réalisable de 90 p. 100.

Le sénateur Peterson : Il faut de 12 à 15 ans pour construire une centrale nucléaire. Je présume donc que le travail a déjà été amorcé, si nous voulons atteindre l'objectif dans les délais.

Mme Raitt : Bien sûr. Par exemple, le gouvernement de l'Ontario est en train d'évaluer des offres pour la construction de nouvelles centrales nucléaires. Le Nouveau-Brunswick a manifesté de l'intérêt pour la construction d'une deuxième centrale à Point Lepreau. Si on en croit des sources mondiales, nous assistons à une renaissance du nucléaire, et la Saskatchewan me rappelle qu'elle est bien placée, car elle possède le plus riche gisement d'uranium au monde.

Le sénateur Neufeld : Je m'intéresse à un certain nombre de choses. Tout le monde semble tellement en faveur du projet de loi que nous parlons moins de lui que d'autres choses, et c'est très bien.

Quel type de produits non réglementés visez-vous? Par exemple, les ampoules viennent à l'esprit. À certains endroits, on a interdit les ampoules à incandescence. Dans le règlement, songe-t-on à privilégier les lampes fluorescentes compactes plutôt que les ampoules à incandescence? Vous avez parlé d'adopter des politiques des États-Unis. Êtes-vous en faveur de l'adoption des normes californiennes sur les tuyaux d'échappement, normes adoptées par la Colombie-Britannique et un certain nombre d'autres États et provinces, à l'exception de l'Ontario?

Je m'intéresse au captage et au stockage du carbone. La source ponctuelle la plus importante, avec un million de tonnes par année, est une usine de Fort Nelson appartenant à Spectra Energy. Comme l'Alberta l'a fait, la Colombie-Britannique a versé des fonds à Spectra Energy il y a un an pour faire avancer les recherches sur le captage et le stockage du carbone. On commence à faire des travaux d'une certaine importance sur le CSC.

Si le projet est fructueux, il s'agira de l'endroit le plus important au monde pour le captage et le stockage du carbone au monde — pas globalement, mais à un point unique. Cela est en train de devenir une réalité. Peut-être voudriez-vous réagir à certaines de ces affirmations.

Vous parlez d'une production d'électricité propre d'environ 90 p. 100 d'ici 2020. Cet objectif a déjà été dépassé, puisque la Colombie-Britannique en est à environ 93 p. 100.

Mme Raitt : La Colombie-Britannique est un bon exemple.

Le sénateur Neufeld : Nous y sommes parvenus sans faire appel au nucléaire.

Mme Raitt : Vous avez la chance d'avoir beaucoup d'hydroélectricité.

On the products regulator, I will ask Mr. Cockburn to address your question; and the deputy minister will talk about the California tailpipe standards.

On CCS, I will deliver the good news. We too are excited about what is happening at Spectra and we hope, in the near future, we will be able to make announcements with respect to government participation from the federal level in that project.

Ms. Doyle: I will comment on the question around vehicle fuel efficiency. As the minister mentioned, the government has made a commitment to regulate according to the dominant, most stringent standard in the U.S., given how highly integrated our markets are for automobiles and vehicles. It is not yet clear what will be the most dominant standard, given how early this U.S. administration is in its mandate. We are watching carefully the change with the waiver provided to California and two other states.

Where the dominant standard will end up is not clear yet. We are watching that carefully now, but there has not been a decision on that front.

Mr. Cockburn: On the standards front, you asked specifically about light bulbs. The government approved a standard to come in effect in 2012 for light bulbs. It does not ban incandescents; it is a performance standard that will probably eliminate most of the current incandescents out there. There are some qualifying incandescents of a halogen brand.

Of the next new products that we are looking at, from our analysis of the areas for which there is significant regulatory potential, lighting is one — commercial lighting, outdoor lighting, et cetera — that seems to be a high priority area.

Consumer electronics is another. There is something that we all know and love called a television out there, for which there is no energy efficiency standard in Canada yet — or anywhere in the world; that priority has to move up. That should change because some reports indicate that a couple of TVs and a set box on top of them are the equivalent of running two old refrigerators in your house. That is a big kilowatt-per-hour item, which is something we will look at specifically.

Commercial heating is another area that is largely unregulated. In our initial look, that area seems to be one where we can make regulatory changes and market transformation activities first to improve that.

Senator Spivak: I think it is safe to say that this bill is widely supported. However, there are relevant questions to be asked about the detail.

I listened last night to the energy secretary in the United States, Steven Chu. He seemed to think the American standards have a lot of room for improvement. He talked about the fact that they

Pour ce qui est de la réglementation des produits, je vais demander à M. Cockburn de répondre à votre question. Et la sous-ministre parlera des normes californiennes sur les tuyaux d'échappement.

Quant au CSC, je vais me charger de donner la bonne nouvelle. Nous sommes aussi très heureux de ce qui se passe chez Spectra et nous espérons que, dans un proche avenir, nous pourrions faire des annonces au sujet de la participation du gouvernement fédéral à ce projet.

Mme Doyle : Je vais répondre à la question portant sur l'efficacité énergétique des véhicules. Comme la ministre l'a dit, le gouvernement s'est engagé à appliquer une réglementation correspondant à la norme dominante la plus rigoureuse aux États-Unis, vu l'intégration poussée de nos marchés des voitures et autres véhicules. On ne distingue pas encore clairement quelle sera la norme dominante, étant donné que la nouvelle administration américaine amorce à peine son mandat. Nous observons attentivement ce qui se produira pour ce qui est de la dérogation accordée à la Californie et à deux autres États.

On ne voit pas encore clairement quelle sera la norme dominante. Nous observons la situation de près, mais aucune décision n'a été prise de ce côté.

M. Cockburn : Pour ce qui est des normes, vous avez posé une question précise sur les ampoules électriques. Le gouvernement a approuvé pour ce produit une norme qui entrera en vigueur en 2012. Elle n'interdit pas les ampoules à incandescence. Il s'agit d'une norme de rendement qui aura probablement pour effet d'éliminer la plupart des ampoules à incandescence qui existent maintenant. Il y a des lampes à incandescence de type halogène qui répondent à la norme.

À propos des nouveaux produits que nous envisageons de réglementer, notre analyse des domaines où il existe un potentiel appréciable de réglementation nous dit que l'éclairage en est un — éclairages commerciaux, éclairages extérieurs, et cetera — qui semble hautement prioritaire.

Il y a aussi l'électronique grand public. Il y a un appareil que nous connaissons tous et aimons, la télévision, pour lequel il n'existe pas encore de norme d'efficacité énergétique au Canada, ni ailleurs dans le monde. Il faut lui accorder une plus grande priorité. Cela devrait changer parce que, selon certains rapports, deux téléviseurs et un contrôleur consomment autant d'énergie que deux anciens réfrigérateurs. C'est donc un appareil qui consomme beaucoup, et que nous examinerons expressément.

Il n'y a pas beaucoup de réglementation non plus dans le chauffage des commerces. D'après notre examen initial, il semble possible d'apporter dans ce domaine des changements à la réglementation et de prévoir d'abord des activités de transformation du marché pour améliorer la situation.

Le sénateur Spivak : On peut sans doute affirmer sans crainte que le projet de loi jouit de larges appuis. Il y a toutefois des questions pertinentes à poser sur les détails.

J'écoutais hier soir le secrétaire à l'Énergie des États-Unis, Steven Chu. Il semblait penser qu'il y avait beaucoup de place pour des améliorations dans les normes américaines. Il a dit qu'on

will address building infrastructure aggressively and I presume, within that, the other areas in the buildings. That area is his main priority.

I am not sure that I caught it correctly, but he seemed to think that within a certain period of time, they can reduce the amount of greenhouse gases coming from that source by something like 80 per cent. I may have gotten that wrong.

In your introduction, you said that the objective of energy efficiency is not only to save money, but to reduce greenhouse gas emissions. Following up on the question from my esteemed colleague, what percentage of greenhouse gas emissions is produced by infrastructure, and how much do you expect to reduce those emissions, given this bill? If that question is impossible to answer now, I am happy to have you give me a written estimation.

It seems to me greenhouse gas emissions is the whole issue. If we pass this bill and it reduces emissions only by 10 per cent or whatever, in a total energy policy, we have to make it up somewhere else. However, if, as Mr. Chu seemed to indicate, infrastructure is a huge place to reduce greenhouse gas emissions, how are we doing compared to what he proposes?

I want to make one comment. CCS is not the silver bullet that everyone thinks it is. CCS is one part of the equation but a lot of things can happen with CCS.

Ms. Raitt: I appreciate that, thank you. As you know, senator, the GHGs that will be saved are found in the conservation of the electricity within the consumption, in a lot of cases. On the specifics, I am sure a lot of different details go into the analysis in trying to figure out how much GHG specifically would be reduced. However, I think whatever we can do to be more energy-efficient is helpful, including in terms of measurement.

Bringing in regulation, and bringing awareness to people makes people more choosy. Indeed, one thing that gave me great heart, which Senator Milne mentioned as well, is that Canadians are getting it in terms of energy efficiency now. Statistics Canada, in January, indicated that more Canadians than ever are embracing energy efficiency things like light bulbs, and looking at those kinds of products. I think we are ahead of the United States in that sense.

However, in terms of the fuller information —

Senator Spivak: I am sorry to interrupt but my first question was, what proportion of greenhouse gas emissions are produced by infrastructure? The second question was, what will this bill do in terms of reducing these emissions?

Mr. Cockburn: I cannot give you a number right now, but I know the numbers exist. We will be happy to send them to you.

s'attaquerait résolument à la question de l'infrastructure des bâtiments et, je présume, à d'autres éléments des bâtiments. Il s'agit de sa priorité principale.

Je ne suis pas sûre d'avoir bien saisi, mais il semblait penser possible de réduire d'environ 80 p. 100 en un certain temps le volume des émissions de gaz à effet de serre provenant de cette source. J'ai peut-être mal compris.

Dans votre exposé liminaire, vous avez dit que l'efficacité énergétique visait non seulement à économiser de l'argent, mais aussi à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Pour donner suite à la question de mon estimé collègue, quel pourcentage des émissions provient de l'infrastructure? De combien prévoyez-vous réduire ces émissions grâce au projet de loi? S'il est impossible de répondre à la question maintenant, je serais satisfaite que vous communiquiez l'estimation par écrit.

Il me semble que la grande question, ce sont les émissions de gaz à effet de serre. Si nous adoptons le projet de loi et s'il permet de réduire les émissions de 10 p. 100 seulement, ou peu importe le pourcentage, dans une politique énergétique d'ensemble, nous devons compenser ailleurs. Si toutefois, comme M. Chu semble le dire, l'infrastructure est un domaine énorme pour la réduction des émissions de gaz à effet de serre, où nous situons-nous par rapport à ce qu'il propose?

Je voudrais faire une autre observation. Le CSC n'est pas la solution magique que tout le monde semble penser. C'est un élément de solution, mais il y a bien des choses qui peuvent se faire en parallèle.

Mme Raitt : Je comprends. Merci. Comme vous le savez, sénateur, dans bien des cas, il y a moyen de réduire les émissions de GES en économisant l'électricité. Quant aux précisions, je suis sûre qu'une foule de détails sont utilisés dans le calcul précis de la réduction des émissions de GES. Toutefois, quoi que nous fassions dans le sens d'une plus grande efficacité énergétique est utile, y compris sur le plan de la mesure.

La réglementation et la sensibilisation font des gens des consommateurs plus avertis. En fait, une chose qui m'a réconfortée, et dont le sénateur Milne a également parlé, est que les Canadiens entendent maintenant le message de l'efficacité énergétique. En janvier, Statistique Canada révélait qu'un nombre plus grand que jamais de Canadiens adoptaient des produits efficaces sur le plan énergétique, comme des ampoules, et examinaient ce type de produit. En ce sens, je crois que nous sommes en avance sur les États-Unis.

Toutefois, pour ce qui est d'une information plus complète...

Le sénateur Spivak : Je suis désolée de vous interrompre, mais ma première question portait sur la proportion des émissions de gaz à effet de serre qui sont produites par l'infrastructure? Dans ma deuxième, j'ai demandé ce que ferait le projet de loi pour réduire ces émissions?

M. Cockburn : Je ne peux pas vous donner de chiffres tout de suite, mais je sais qu'ils existent. Nous nous ferons un plaisir de vous les transmettre.

I am sure everyone around the table has seen the pie charts, which talk about industrial, commercial, residential and transportation. We will happily go back and provide you with those pie charts. You can do the math and see how much moves and does not move, and how much greenhouse gases are associated with that.

On the industrial side of things, a regulatory regime is coming down the track, so there will be something else there.

You mentioned Senator Chu's estimate of the commercial buildings.

Senator Spivak: Not senator; he is the energy secretary. Maybe he would like to be a senator, who knows?

Mr. Cockburn: Secretary Chu mentioned commercial buildings. The National Round Table on the Environment and the Economy has recently issued a report that will, I think, confirm his view that there is a lot of potential there. We can seriously reduce greenhouse gas emissions in the commercial sector by doing a lot of the things we are doing now.

Senator Spivak: I will ask a stupid question. Does this bill cover industrial as well as residential energy use?

Mr. Cockburn: This bill covers products. You have to cross a border, either a provincial or an international border, for it to be subject to the requirements of the act.

Senator Brown: Minister, I think as well that you have a good bill. Does your department have plans to promote reduced consumption of energy?

I recently read statistics where Dow Chemical saved \$7 billion with management of their existing facilities over a long period of time. As another example, when cities expand light rail transit, it costs hundreds of millions of dollars whereas each bus they buy is available quickly from manufacturers and one bus takes 40 cars off the road.

I also learned that the United States supposedly can save 1.3 billion tonnes of CO₂ emissions with existing technology. That saving is without pursuing new technology, but by simply managing the technology they already have.

Finally, I understand that buildings, not cars, are by far the largest consumers of energy, both industrial buildings and homes.

I hope your department will look at a program to promote less consumption of energy.

Ms. Raitt: Thank you for the comments.

The Chair: Minister, I have a couple of other people. I know that you said you had an hour. Do you have a few more minutes?

Ms. Raitt: I have five minutes. Are they nodding behind me or not?

Je suis sûr que tous ceux qui sont ici présents ont en main les diagrammes à secteurs, qui indiquent la part de l'industrie, du commerce, des résidences et des transports. Nous nous ferons un plaisir de vous fournir ces diagrammes. Vous pouvez faire les calculs et voir ce qui évolue ou non et quels sont les volumes de gaz à effet de serre en cause.

Du côté industriel, un régime réglementaire va venir. Il y aura donc autre chose.

Vous avez parlé de l'estimation du sénateur Chu au sujet des immeubles commerciaux.

Le sénateur Spivak : Il n'est pas sénateur, mais secrétaire à l'Énergie. Peut-être voudrait-il devenir sénateur, qui sait?

M. Cockburn : Le secrétaire Chu a parlé des immeubles commerciaux. La Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie a publié récemment un rapport qui confirmera, je crois, qu'il y a là un grand potentiel. Nous pouvons sérieusement réduire les émissions de gaz à effet de serre dans le secteur commercial en faisant beaucoup de choses comme celles que nous faisons déjà.

Le sénateur Spivak : Je vais poser une question stupide. Le projet de loi s'applique-t-il à la consommation industrielle et résidentielle d'énergie?

M. Cockburn : Le projet de loi porte sur des produits. Il faut qu'une frontière, interprovinciale ou internationale, soit franchie pour que le produit soit soumis aux exigences de la loi.

Le sénateur Brown : Madame la ministre, je reconnais moi aussi la qualité de votre projet de loi. Votre ministère projette-t-il de promouvoir la réduction de la consommation d'énergie?

J'ai pris connaissance récemment de statistiques selon lesquelles Dow Chemical a économisé 7 milliards de dollars grâce à la gestion de ses installations existantes sur une longue période. Autre exemple : lorsque les villes donnent de l'expansion à leur service de trains légers, cela coûte des centaines de millions de dollars, alors que chaque autobus qu'elles achètent est immédiatement disponible chez les fabricants et permet de retirer 40 voitures des routes.

J'ai également appris que les États-Unis peuvent censément réduire de 1,3 milliard de tonnes leurs émissions de CO₂ au moyen de la technologie existante. Cela, sans faire appel à des technologies nouvelles, mais seulement en gérant les technologies existantes.

Enfin, je comprends que les bâtiments — logements et bâtiments industriels —, et non les voitures, sont de loin les plus grands consommateurs d'énergie.

J'espère que votre ministère songera à un programme de promotion de la diminution de la consommation d'énergie.

Mme Raitt : Merci de vos observations.

Le président : Madame la ministre, j'ai encore deux personnes qui veulent intervenir. Vous avez dit que vous disposiez d'une heure. Auriez-vous encore quelques minutes?

Mme Raitt : Cinq minutes. Est-ce que, derrière moi, ils approuvent?

The Chair: They are saying that you are doing a great job and we are agreeing.

Senator Merchant: You said something about crossing international borders. Do these regulations also apply to the products that we export?

Mr. Cockburn: No.

The Chair: People from your department came to the committee to introduce the committee to an interesting subject called user fees under explosives. You may not be familiar with the issue and if you are not, I will not ask you any questions. However, we were asked to approve user fees for the explosives industry. All user fees now, in any sector, need to be under the User Fees Act and submitted to Parliament within a certain period of time. Your people came and edified us. I wondered if you knew anything about that subject.

Ms. Raitt: No.

Ms. Doyle: Yes, I am familiar with it.

The Chair: It is not of such a high profile?

Ms. Doyle: We have not had a chance yet to brief the minister on user fees.

The Chair: That is fine. We have been comfortable with the evidence. We are preparing our report and I thought there might be a pungent comment from the minister.

Ms. Raitt: Here's the comment. I will be getting a briefing on this issue after the question. We will talk about it in the cab on the way back to the Hill.

Senator Mitchell: Thank you all for coming here. I have been to many committee meetings and I can tell that people have been pleased with this give and take. I do not want to be patronizing in the least, but I want to acknowledge that I do not know if I have ever been at any meeting where we have been addressed by a deputy minister and a cabinet minister who are both women. It is evidence that real progress is being made.

I want to say that the answers were very able. You gave me an answer on cap and trade that was able, but did not address my point. Maybe it was the nature of my question, but I want to make this point and leave it with you. I and many of us are concerned about carbon and about what will happen if we are not ready for measures they will take in the U.S. Apart from your answer, I fear and sense that no real preparation is being made. I had two large Alberta final emitters meet with me last week. Neither has been approached for caps or for the development of offset markets or credits. If I were you, as a minister, it is a wonderful opportunity to do something significant for this country, for our families and for the future, and I encourage you to take that initiative.

Le président : Ils disent que vous vous débrouillez bien, et nous sommes d'accord.

Le sénateur Merchant : Vous avez parlé du franchissement de frontières internationales. La réglementation s'applique-t-elle aux produits que nous exportons?

M. Cockburn : Non.

Le président : Des fonctionnaires de votre ministère ont comparu devant le comité pour l'entretenir d'un sujet intéressant, les frais aux usagers dans le cas des explosifs. La question ne vous est peut-être pas familière, auquel cas, je m'abstiendrai de vous poser des questions. Quoi qu'il en soit, on nous a demandé d'approuver des frais aux usagers pour l'industrie des explosifs. Désormais, tous les frais aux usagers, dans tous les secteurs, doivent relever de la Loi sur les frais d'utilisation et être soumis au Parlement dans certains délais. Vos collaborateurs ont comparu et nous ont édifiés. Êtes-vous au courant de cette question?

Mme Raitt : Non.

Mme Doyle : Oui, je connais bien la question.

Le président : Le sujet n'attire pas beaucoup d'attention.

Mme Doyle : Nous n'avons pas eu l'occasion encore d'informer la ministre au sujet des frais d'utilisation.

Le président : Aucun problème. Nous sommes satisfaits des témoignages. Nous sommes en train de rédiger notre rapport, et je me suis dit que la ministre aurait peut-être des observations intéressantes à faire.

Mme Raitt : Les voici : je vais avoir une séance d'information après la réunion. Nous en discuterons dans le taxi en retournant sur la colline du Parlement.

Le sénateur Mitchell : Merci à vous tous d'être là. J'ai participé à beaucoup de séances de comité, et je puis vous dire que les gens ont été satisfaits de ce genre d'échange. Je ne veux pas être le moins du monde condescendant, mais je tiens à admettre que je ne crois pas être jamais allé à une séance où ont pris la parole un sous-ministre et un ministre qui étaient tous les deux des femmes. Voilà qui témoigne des vrais progrès qui se font.

Je dois dire que les réponses attestent d'une grande compétence. Sur la question du plafonnement des émissions et des échanges de droits d'émission, vous m'avez donné une réponse qui ne démentait pas cette compétence, mais qui n'a pas porté sur le point qui m'intéressait. Peut-être est-ce à cause de la question, mais je tiens à faire ressortir ce point et je vais vous laisser là-dessus. Comme beaucoup d'entre nous, je m'inquiète des émissions de carbone et de ce qui se produira si nous ne sommes pas prêts pour les mesures que les Américains prendront. Abstraction faite de votre réponse, je crains et j'ai l'impression qu'il ne se fait aucun préparatif. J'ai rencontré la semaine dernière deux grands émetteurs de l'Alberta. Ni l'un ni l'autre n'a été rencontré au sujet du plafonnement des émissions ni de l'échange des droits d'émissions. Si j'étais ministre comme vous, je me dirais qu'il y a là une magnifique occasion de faire quelque chose d'important pour le Canada, pour nos familles et pour l'avenir, et je vous invite à prendre cette initiative.

Ms. Raitt: Thank you.

The Chair: I want to thank you as well, minister, and your colleagues. It has been a useful hearing. I want to advise you that we will consider the bill, clause-by-clause, immediately if everyone is comfortable with that consideration. There seems to be general approbation of your bill. Thank you.

Some of you have done clause-by-clause consideration before and you know what it is. It is the final process leading up to our returning the bill to the Senate, either amended or unamended. For the new people, interesting information has been provided by the clerk. I will not read it all into the record, but the clerk will send it to the offices of new senators. It gives a sense of the process to amend a bill. It would be more relevant if we had a controversial piece of legislation to which we were making amendments.

I will proceed in the normal way. Do I have general agreement to proceed to clause-by-clause consideration?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: I see general agreement. It is carried that we move to clause-by-clause consideration of Bill S-3, an Act to amend the Energy Efficiency Act.

Shall the title stand postponed? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall the preamble stand postponed? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 1 carry? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 2 carry? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 3 carry? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 4 carry? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 5 carry? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 6 carry? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Mme Raitt : Merci.

Le président : Je tiens à vous remercier, madame la ministre, ainsi que vos collègues. La séance a été utile. Je vous informe que nous allons passer à l'étude par article du projet de loi immédiatement, si cela convient à tous. Tout le monde semble approuver votre projet de loi. Merci.

Certains d'entre vous ont déjà fait l'étude article par article de projets de loi et savent de quoi il s'agit. C'est la dernière étape avant de renvoyer le projet de loi au Sénat, avec ou sans amendements. Pour les nouveaux membres du comité, la greffière a fourni une information intéressante. Je ne vais pas tout lire, mais la greffière la fera parvenir au bureau des nouveaux sénateurs. Elle donne une idée de la façon d'amender un projet de loi. Elle serait plus pertinente si le projet de loi prêtait à controverse et si nous propositions des amendements.

Je vais procéder de la façon normale. Tous sont d'accord pour passer à l'étude article par article?

Des voix : D'accord.

Le président : Je constate qu'il y a accord général. Il est convenu que nous allons passer à l'étude article par article du projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur l'efficacité énergétique.

Le titre est-il réservé? Tous sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : D'accord.

Le préambule est-il réservé? Tous sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

L'article 1 est-il adopté? Tous sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

L'article 2 est-il adopté? Tous sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

L'article 3 est-il adopté? Tous sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

L'article 4 est-il adopté? Tous sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

L'article 5 est-il adopté? Tous sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

L'article 6 est-il adopté? Tous sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Shall clause 7 carry? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 8 carry? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall the preamble carry? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall the title carry? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall the bill carry? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall I report the bill to the Senate unamended? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: The bill has carried unanimously and will be reported unamended to the Senate. This bill is the first bill of this new committee. Congratulations. Good job.

I seek guidance on one item. We circulated a draft report on user fees. I have not had any feedback but it might be early days yet. I am open to jazzing it up a bit. If anyone has suggestions, send an email or call the clerk. I will work on it tomorrow and put it to you on Thursday morning so we can complete it then. You will notice that I asked the minister if she had anything. Is there any other business? Seeing none, we stand adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, March 12, 2009

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 8:03 a.m. to examine and report on emerging issues related to its mandate.

Senator W. David Angus (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good morning, ladies and gentlemen.

Good morning everyone. We are being broadcast on CPAC this morning.

My name is David Angus. I represent the province of Quebec in the Senate and I am the chair of this committee.

L'article 7 est-il adopté? Tous sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

L'article 8 est-il adopté? Tous sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Le préambule est-il adopté? Tous sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Le titre est-il adopté? Tous sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Le projet de loi est-il adopté? Tous sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Dois-je faire rapport au Sénat du projet de loi non amendé? Tous sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Le projet de loi a été adopté à l'unanimité et il en sera fait rapport sans amendement au Sénat. Il s'agit du premier projet de loi du nouveau comité. Mes félicitations. Bon travail.

Je demande les conseils du comité sur un point. Nous avons fait circuler un projet de rapport sur les frais aux usagers. Je n'ai eu aucune réaction, mais peut-être est-il un peu trop tôt. Je suis ouvert à la possibilité d'améliorer un peu le rapport. Si quelqu'un a des propositions à faire, il suffit de les envoyer par courrier électronique ou d'appeler la greffière. Je vais travailler au rapport demain et je vous le soumettrai jeudi matin pour que nous puissions le terminer. Vous aurez remarqué que j'ai demandé à la ministre si elle avait quelque chose à dire. D'autres points à l'ordre du jour? Comme il n'y en a pas d'autres, la séance est levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 12 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 8 h 3 pour étudier de nouvelles questions concernant son mandat et en faire rapport.

Le sénateur W. David Angus (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour mesdames et messieurs

Bonjour à tous. Nous sommes sur les ondes de CPAC ce matin.

Je m'appelle David Angus, je représente la province du Québec au Sénat et je suis président du comité.

[English]

I would like to welcome all honourable senators and members of the public with us in this room and viewers all across the country who are watching us on TV or on the Web.

Our mandate in the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources is to examine legislation and matters relating to energy, the environment and natural resources, generally.

I would like to take this opportunity to introduce the senators who are with us this morning, beginning with the Deputy Chair, Senator Grant Mitchell, from Alberta.

Starting on my right is Senator Pana Merchant, from Saskatchewan; Senator Bert Brown, from Alberta; my predecessor, the esteemed Senator Tommy Banks from Alberta; Senator Richard Neufeld from British Columbia; and Senator Daniel Lang from the Yukon.

To my left is Senator Lorna Milne. To her left is Senator Nick Sibbeston, from the Northwest Territories; Senator Robert Peterson, from Saskatchewan; and Senator Willie Adams from Nunavut.

Senator Adams, I was looking at the list last night. You are coming up for retirement sooner than I would have wished. We will have to get up to Rankin Inlet. We also have Senator Mira Spivak, from Manitoba.

I would especially like to welcome our witnesses, who are involved with and of whom one is the Commissioner of the Environment and Sustainable Development, Division of the Office of the Auditor General of Canada. We have Mr. Scott Vaughan, Commissioner of the Environment and Sustainable Development, and with him is Jim McKenzie, Principal, and Neil Maxwell, Assistant Auditor General. Welcome to you all. We have received your presentations in both official languages.

Mr. Vaughan, we have fond memories of your predecessor, Ms. Gélinas, who always told it the way it was and we have great expectations of you. I know you have been travelling, so thank you for finding time for us and I hope you will enjoy the experience.

Scott Vaughan, Commissioner of the Environment and Sustainable Development, Office of the Auditor General of Canada: Thank you very much for inviting us. This is my first appearance before this important committee and I am pleased to join honourable senators this morning to inform you about our ongoing work. As you mentioned, with me this morning is Neil Maxwell, Assistant Auditor General, and Jim McKenzie, Principal, as well as George Stuetz, Director, as well as colleagues for the Parliamentary Liaison of the Office of the Auditor General of Canada are also here.

Let me begin by giving you a brief overview of our mandate.

[Traduction]

Je souhaite la bienvenue à tous les honorables sénateurs et aux membres du public présents dans la salle ainsi qu'aux téléspectateurs partout au pays qui suivent notre réunion à la télévision ou sur Internet.

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a pour mandat d'examiner les projets de loi ainsi que toute autre affaire concernant l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles en général.

Je profite de cette occasion pour présenter les sénateurs qui sont avec nous ce matin en commençant par le vice-président, le sénateur Grant Mitchell de l'Alberta.

Sont assis à ma droite, le sénateur Pana Merchant de la Saskatchewan, le sénateur Bert Brown de l'Alberta, mon très estimé prédécesseur, le sénateur Tommy Banks de l'Alberta, le sénateur Richard Neufeld de la Colombie-Britannique et le sénateur Daniel Lang du Yukon.

À ma gauche se trouvent, le sénateur Lorna Milne, le sénateur Nick Sibbeston des Territoires du Nord-Ouest, le sénateur Robert Peterson de la Saskatchewan et le sénateur Willie Adams du Nunavut.

Sénateur Adams, en consultant la liste hier soir, j'ai constaté que vous allez prendre votre retraite plus tôt que je ne l'aurais souhaité. Il faudra nous rendre à Rankin Inlet. Le sénateur Myra Spivak du Manitoba est également avec nous.

J'aimerais particulièrement souhaiter la bienvenue à nos témoins qui collaborent avec le commissaire, qui est ici, à l'environnement et au développement durable du Bureau du vérificateur général du Canada. Nous avons M. Scott Vaughan, commissaire à l'environnement et au développement durable, qui est accompagné de Jim McKenzie, directeur principal, et de Neil Maxwell, vérificateur général adjoint. Bienvenue à vous tous. Nous avons reçu des copies de vos exposés dans les deux langues officielles.

Monsieur Vaughan, nous conservons de très bons souvenirs de votre prédécesseur, Mme Gélinas, qui nous a toujours parlé franchement et nous attendons donc beaucoup de vous. Je sais que vous étiez en déplacement, je vous remercie donc d'avoir trouvé une place pour nous dans votre agenda et j'espère que cette expérience vous plaira.

Scott Vaughan, commissaire à l'environnement et au développement durable, Bureau du vérificateur général du Canada : Merci beaucoup de nous avoir invités. C'est la première fois que je comparais devant cet important comité et je suis heureux d'être ici ce matin pour informer les honorables sénateurs de nos travaux en cours. Comme vous l'avez indiqué, je suis accompagné aujourd'hui de Neil Maxwell, vérificateur général adjoint, et de Jim McKenzie, directeur principal, et aussi de quelques collègues de la liaison parlementaire du Bureau du vérificateur général du Canada.

Permettez-moi de vous donner un bref aperçu de notre mandat.

[Translation]

On behalf of the Auditor General of Canada, the Commissioner of the Environment and Sustainable Development provides parliamentarians with objective, independent analysis and recommendations on the federal government's efforts to protect the environment and foster sustainable development.

We carry out these responsibilities under several acts. First, under the Auditor General Act, our office conducts performance audits and monitors departmental progress on whether activities designed to respond to federal environment and sustainable development policies are being implemented effectively and are delivering results.

We also manage the environmental petitions process that enables Canadians to obtain responses directly from federal ministers on specific environmental and sustainable development issues under federal jurisdiction.

[English]

Under the 2008 federal Sustainable Development Act, our office reviews and comments on the federal government's Sustainable Development Strategy. We also monitor and report on the extent to which federal departments contribute to meeting the targets and goals set out in the federal Sustainable Development Strategy. It may interest honourable senators to know that Environment Canada is currently working on a draft of the Federal Sustainable Development Strategy and it should be ready by 2010 or before.

[Translation]

Under the 2007 Kyoto Protocol Implementation Act, our office will monitor the federal government's progress in implementing its climate change plans and in meeting its obligations under the Kyoto Protocol. Our office will prepare a report on this subject every two years up to 2012.

We will also provide Parliament with observations and recommendations on any matter that the Commissioner considers relevant.

[English]

I would like to turn to our December 2008 report, which was tabled in Parliament on February 5, 2009.

[Translation]

In Chapter 3, we reviewed environmental programming at Agriculture and Agri-Food Canada. While agriculture generates billions of dollars for Canada's economy, pollution from the farm sector also represents a significant environmental burden. Agriculture and Agri-Food Canada has spent \$370 million to encourage farm practices that protect the environment. However,

[Français]

Au nom de la vérificatrice générale du Canada, le commissaire à l'environnement et au développement durable offre aux parlementaires en toute indépendance des analyses et des recommandations objectives sur des mesures prises par le gouvernement fédéral pour protéger l'environnement et favoriser le développement durable.

Nous nous acquittons de ces responsabilités en vertu de plusieurs lois. Tout d'abord, en vertu de la Loi sur le vérificateur général, notre bureau effectue des vérifications de gestion et surveille les progrès réalisés par les ministères à savoir si les activités pour mettre en œuvre des politiques fédérales en matière d'environnement et de développement durable sont menées de manière efficace et si elles donnent des résultats.

Nous gérons aussi le processus de pétitions environnementales, qui permet aux Canadiens d'obtenir des réponses directement des ministres fédéraux sur des questions précises en matière d'environnement et de développement durable qui sont de compétence fédérale.

[Traduction]

Selon la Loi fédérale sur le développement durable de 2008, notre bureau effectue des examens et fait des observations sur la stratégie fédérale de développement durable. De plus, nous surveillons dans quelle mesure les ministères fédéraux contribuent à l'atteinte des cibles et des objectifs prévus dans la stratégie fédérale de développement durable, et nous faisons rapport à ce sujet. En fait, Environnement Canada est en train de préparer la stratégie fédérale de développement durable et elle devrait être publiée d'ici 2010 ou avant.

[Français]

Selon la loi de mise en œuvre du Protocole de Kyoto de 2007, notre bureau va surveiller les progrès réalisés par le gouvernement fédéral pour mettre en œuvre les plans sur le changement climatique et respecter ces engagements en vertu du protocole de Kyoto. Notre bureau préparera un rapport à ces sujets tous les deux ans jusqu'en 2012.

Nous présenterons aussi au Parlement d'autres observations et recommandations sur toutes les questions que le commissaire jugera pertinentes.

[Traduction]

J'aimerais maintenant vous parler de notre rapport de décembre 2008, qui a été déposé au Parlement le 5 février 2009.

[Français]

Dans le chapitre III, nous avons examiné les programmes environnementaux à Agriculture et agroalimentaire Canada. L'agriculture génère des millions de dollars pour l'économie du Canada, mais la pollution engendrée par le secteur agricole constitue un fardeau environnemental important. Agriculture et agroalimentaire Canada a dépensé 370 millions de dollars pour

after five years, the department cannot show whether these environmental programs are leading to improvements in environmental quality on the farm.

We also looked at Environment Canada's management of severe weather warnings to Canadians. Severe weather events like tornadoes and blizzards can result in injury or loss of life and can cause significant damage. Being able to issue advance warnings accurately allows Canadians to prepare.

[English]

We found that the department lacks an effective national approach to verify the timeliness and the accuracy of the more than 10,000 severe weather warnings it issues each year. We also found that the assets of its weather observation network, including radar and surface stations, are not managed adequately today to ensure the department can continue providing the data needed by the department to issue and verify severe weather warnings into the future.

[Translation]

As severe weather events are expected to become even more severe and frequent due to climate change, we recommend that Environment Canada adopt a long-term strategy to guide its decisions.

Our report also discusses examples of measures the government has used to reduce air pollution. In order to be credible to Canadians and the rest of the world, the government's programs for reducing air pollution must be able to produce measurable results. In that respect, most of what our audit found was disappointing.

[English]

For example, we looked at the regulations on gas pumps aimed at limiting the release of toxic vapours, such as benzene, when people refuel their cars and trucks. We found that Environment Canada's enforcement of these regulations had been minimal. As a result, the department does not know whether the regulations are working.

[Translation]

Another example of an information gap is the Clean Air and Climate Change Trust Fund. From this fund, \$1.5 billion has been transferred to the provinces to reduce greenhouse gas emissions and air pollution. Environment Canada claims that important reductions, such as reducing greenhouse gases by 16 megatonnes per year between 2008 and 2012, will be achieved, but it has no way to clearly measure the impact of the funding.

encourager l'adoption de méthodes agricoles respectueuses de l'environnement. Mais après cinq ans, le ministère ne peut toujours pas démontrer si ces programmes environnementaux ont amélioré la qualité de l'environnement en milieu agricole.

Nous avons aussi examiné les gestions par Environnement Canada de la diffusion des avertissements de temps violents aux Canadiens. Certains épisodes de temps violents, comme des tornades et des blizzards peuvent entraîner des blessures ou des pertes en vie humaine et peuvent causer des dommages matériels considérables. Le fait de pouvoir diffuser des avertissements exacts, au bon moment, permet à la population canadienne de se préparer en conséquence.

[Traduction]

Nous avons constaté que le ministère n'a pas de système national efficace pour vérifier si les plus de 10 000 avertissements de temps violent qu'il émet chaque année sont exacts et diffusés au bon moment. De même, nous avons constaté que sa gestion du réseau de surveillance météo, notamment les radars et les stations d'observation en surface, n'est pas adéquate. Elle ne permet pas de donner l'assurance au ministère que son réseau de surveillance peut continuer à fournir les données nécessaires à la diffusion et à la vérification des avertissements de temps violent.

[Français]

Alors qu'on peut s'attendre à ce que les changements climatiques entraînent davantage d'épisodes de temps violent, nous recommandons à Environnement Canada d'adopter une stratégie à long terme pour guider cette décision.

Le rapport porte aussi sur des exemples de mesures prises par le gouvernement pour réduire la pollution de l'air. Pour qu'ils soient crédibles aux yeux des Canadiens et du reste du monde, les programmes du gouvernement en matière de réduction de la pollution de l'air doivent permettre d'obtenir des résultats mesurables. À cet égard, la plupart de nos constatations ont été décevantes.

[Traduction]

Prenons par exemple les règlements qui visent à limiter le rejet dans l'air de vapeurs toxiques, comme celles provenant du benzène, quand on fait le plein d'essence à la pompe. Nous avons constaté qu'Environnement Canada a mené peu d'activités d'application de ces règlements. Le ministère ne sait donc pas si les règlements sont efficaces.

[Français]

Un autre exemple de manque d'information est le fonds de fiducie pour la qualité de l'air et les changements climatiques. Ce fonds a permis de transférer plus de 1,5 milliard de dollars aux provinces dans le but de réduire les émissions de gaz à effet de serre et la pollution de l'air. Environnement Canada affirme qu'il pourra réaliser d'importantes réductions, notamment réduire les émissions de gaz à effet de serre de 16 mégatonnes par année entre 2008 et 2012, mais il n'a aucun moyen de mesurer clairement l'effet du financement.

We also reviewed the reduction targets attributed to the Public Transit Tax Credit. We found that actual reductions in greenhouse gas emissions were negligible or disappointing relative to the \$635 million cost.

[English]

We also audited the pollution prevention plan to lower the emissions of acrylonitrile. We found that since the substance was declared toxic almost eight years ago, total emissions have increased threefold at the national level. The February report also includes chapters on the environmental petitions process and sustainable development strategies.

I will now turn briefly to some of our upcoming work that may be of interest to the committee. Later this month, we will table a status report on the government's progress in implementing an air quality health index and a second status report on federal responsibility on safety of drinking water. In May, we intend to table our first report under the Kyoto Protocol Implementation Act, as well as an audit of fish habitat under Mr. Maxwell's group. In November, we will report on the compliance of the Canadian Environmental Assessment Act and the management of toxic chemicals, among other issues. Also in November, we will be releasing a study on different management practices to support sustainable development.

We have already begun work on an audit on the federal government's management of climate change. We are also contributing to an international effort involving 14 national offices looking at climate change. A collective report will be ready in November 2010 describing different approaches to managing and auditing climate change.

[Translation]

In closing, I would like to say that the government has an important role to play in protecting the environment and the health of Canadians, and in moving toward sustainable development. Unfortunately, all too often, the government does not know the impact of its efforts.

[English]

Our office considers parliamentary committees to be invaluable in promoting transparency and accountability in government's management of the environment. We have found that when senior departmental officials appear at the same time as ourselves before committee to review a particular chapter of our report, committees can perform a unique role in holding departments to account and providing information to Parliament on their planned corrective measures.

Nous avons aussi examiné les objectifs de réduction que les crédits d'impôt pour les transports en commun devaient permettre. Nous avons constaté que les réductions réelles auront une incidence négligeable ou décevante sur les émissions de gaz à effet de serre malgré le fait que le coût de cette mesure va s'élever à 635 millions de dollars.

[Traduction]

Nous avons aussi examiné le plan antipollution visant à réduire les émissions produites par l'acrylonitrile. Or, nous avons constaté que les émissions d'acrylonitrile à l'échelle nationale sont maintenant trois fois plus élevées qu'il y a près de huit ans, lorsque cette substance a été déclarée toxique. Le rapport de février comprend aussi des chapitres sur les pétitions environnementales et les stratégies de développement durable.

Je vais maintenant aborder certains de nos travaux à venir qui pourraient intéresser les membres du comité. À la fin du mois, nous allons déposer un rapport sur les progrès réalisés par le gouvernement pour mettre en œuvre un indice de la qualité de l'air, soit la cote air-santé, et un deuxième rapport sur la responsabilité du gouvernement fédéral en matière de salubrité de l'eau potable. En mai, nous allons déposer notre premier rapport en vertu de la Loi de mise en œuvre du Protocole de Kyoto, ainsi qu'un rapport de vérification sur l'habitat du poisson préparé par la direction de M. Maxwell. En novembre, nous allons faire rapport sur le respect de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale et la gestion des produits chimiques toxiques, entre autres. En novembre également, nous allons présenter une étude sur différentes méthodes de gestion pour favoriser le développement durable.

Nous avons déjà commencé une vérification de la gestion, par le gouvernement fédéral, des changements climatiques. Nous participons aussi à une étude internationale sur les changements climatiques, qui est réalisée par 14 bureaux nationaux de vérification. Le rapport collectif, qui décrit différentes méthodes de gestion et de vérification des changements climatiques, sera prêt en novembre 2010.

[Français]

En terminant, je veux ajouter que le gouvernement a un rôle important à jouer dans la protection de l'environnement et la santé des Canadiens et en matière de développement durable. Malheureusement, il arrive trop souvent que le gouvernement ne sache pas ce qu'il advient des efforts qu'il déploie.

[Traduction]

Notre bureau considère les comités parlementaires comme un allié très précieux pour encourager le gouvernement à rendre compte de la gestion de l'environnement. Nous avons constaté que, lorsque des cadres supérieurs des ministères sont invités à comparaître en même temps que nous à une audience sur un chapitre particulier de notre rapport, les comités pouvaient contribuer de manière unique en demandant des comptes aux ministères sur la gestion et en obtenant que des mesures correctives soient prises.

That concludes my opening statement. We will be happy to answer any questions the committee members may have.

Senator Merchant: I will begin by asking what you are measuring against. What is the gold standard? Are you measuring against the performance in California, Europe or elsewhere?

Second, do you exist somewhere else in another part of the world? Do you know what I am trying to ask?

Mr. Vaughan: In the context of the reports I have mentioned, we measured against the objectives that the department had set. For example, for the Clean Air and Climate Change Trust Fund, the government, through Environment Canada, set out an objective of 16 megatonnes per year or 80 megatonnes over the five-year duration. That was what we measured against.

It was the same for targets that the government has set out for other programs. As auditors, we ask whether the department has done what it said it would do, we ask if they know whether they are doing it, and we ask if there is evidence to provide us with assurances that they have achieved their targets.

Are there larger issues related to measuring performance of environmental quality more generally? There is a lot of different work done. I came from Sweden and Norway last week where the European Union is looking at different ways to measure environmental indicators and progress.

Probably the best way to characterize Canada's position is that there are some areas where it is very good at measuring actual environmental quality changes and there are other areas where gaps exist. Statistics Canada and the new chief statistician are developing a new set of ecological indicators. This may be of interest to the committee because it is an important area.

In response to your second question, I exist in some other dimensions. New Zealand and the United Kingdom have commissioners; Ontario and Quebec have commissioners. They all have slightly different mandates, but I think we are united in the sense of providing information on accountability and transparency to our Parliaments.

Senator Merchant: You are another check on performance. I think that the minister, deputy minister and the PCO keep track of how things are working. You make a public disclosure. Are you viewed as a constructive agent or do you have difficulty to obtain the information you want from governments because they may see you as the enemy?

Mr. Vaughan: I have only been at this job 10 months. Generally, there are legal obligations under the auditor general acts. It is usually an obligation on the departments to provide

Je termine ainsi ma déclaration d'ouverture. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Le sénateur Merchant : Je vais commencer par vous demander à qui ou à quoi vous vous comparez. Quel est l'exemple idéal? Mesurez-vous votre performance par rapport à celles de la Californie, de l'Europe ou d'ailleurs?

Deuxièmement, êtes-vous présents ailleurs dans le monde? Voyez-vous ce que j'essaie de demander?

M. Vaughan : Dans le contexte des rapports que j'ai mentionnés, nous mesurons notre performance en fonction des objectifs fixés par le ministère. Par exemple, pour l'écoFiducie Canada pour la qualité de l'air et les changements climatiques, le gouvernement, par le biais d'Environnement Canada, a fixé un objectif de 16 mégatonnes par année ou de 80 mégatonnes sur une période de cinq ans. Voilà en fonction de quoi nous mesurons notre performance.

C'est pareil pour les objectifs fixés par le gouvernement dans le cadre d'autres programmes. À titre de vérificateurs, nous demandons au ministère s'il a fait ce qu'il avait promis de faire, nous leur demandons s'ils savent qu'ils sont en train d'atteindre leurs objectifs et aussi s'ils ont des preuves confirmant que ces objectifs ont été atteints.

Y a-t-il de plus grands problèmes pour mesurer la performance au niveau de la qualité de l'environnement? Il y a beaucoup de travaux différents. Je suis rentré la semaine dernière d'un voyage en Suède et en Norvège où l'Union européenne étudie différentes façons de mesurer les indicateurs environnementaux et les progrès faits dans le domaine de l'écologie.

La meilleure façon de décrire la position du Canada serait probablement de dire qu'il est très facile dans certains domaines de mesurer les changements de la qualité environnementale et qu'il y a des lacunes dans d'autres domaines. Statistique Canada et le nouveau statisticien en chef sont en train d'élaborer une nouvelle série de bioindicateurs. Cela peut intéresser le comité compte tenu de l'importance de ce dossier.

Pour répondre à votre deuxième question, j'existe dans d'autres dimensions. La Nouvelle-Zélande et le Royaume-Uni ont des commissaires, l'Ontario le Québec aussi. Les mandats de ces commissaires sont tous un peu différents, mais je crois que nous sommes pareils en ce qui concerne la divulgation de renseignements à nos parlements en matière de responsabilité et de transparence.

Le sénateur Merchant : Vous représentez une autre vérification de la performance. Je pense que le ministre, le sous-ministre et le BCP suivent le déroulement des opérations. Vous avez l'obligation d'informer le public. Vous perçoit-on comme un agent constructif ou éprouvez-vous des difficultés auprès des gouvernements pour obtenir les renseignements que vous recherchez parce que peut-être pour eux vous représentez l'adversaire?

M. Vaughan : Je n'occupe ce poste que depuis 10 mois. Les lois sur le vérificateur général comportent habituellement des obligations juridiques. Il s'agit généralement de l'obligation de

information to auditors when a team is sent. A team will generally conduct an audit in 15 to 16 months from start to finish. There is back and forth and close working relations with the departments.

First, in terms of disclosure of information, there are few exceptions to this. Second, most departments view having the scrutiny of auditors a reflection of the importance of their work. Departmental officials have often said they welcome the audit because they welcome the chance to appear before committees such as yours to bring forward how their program is working and opportunities to improve them.

Senator Banks: Good morning, gentlemen. My understanding is that you do not ever tell the government what it ought to do. You say this is what the government said it would do and here is the extent to which it has achieved that objective. That has been the case since your office was established. Is that correct?

Mr. Vaughan: Yes.

Senator Banks: Is it still the view — as it was by you, your predecessors and this committee periodically over the years — that the problem does not exist in the making of environmental law, but in the means by which its effect is measured; and second — and no less important — the means by which that law can be enforced?

Mr. Vaughan: You are right on the first question Senator Banks. It is not our role to tell the government what they should be doing in terms of policy. That is a role for government. We are careful not to cross the bridge to the policy side. We look at what the programs have said they are doing and how they are doing.

In terms of the second part of your question, your characterization is absolutely right. Obviously, crafting legislation is a complicated process, but once that is complete, the real challenge, which is not just here in Canada but also, from my experience, in almost every other country, is the difficulty of translating laws from books to programs. As you said, one is the monitoring process to know how you are doing, but the second process involves the tools and mechanisms to support effective enforcement. It remains a challenge because of budgetary and resource issues and because managing the environment is inherently complex.

Senator Banks: The analogy that has been made before, to oversimplify, is that it would be all very well to have a law against burglary, but if there are no policemen, the fact of the law existing by itself would have no effect at all on burglars.

You referred to an audit to find out whether the government is able to notify people when a bad weather system is coming. I do not know whether you noticed, but in Alberta, there is, unique among Canadian provinces, a province-wide single-push-of-the-button means of interrupting every broadcast undertaking, radio

la part des ministères à fournir des renseignements à l'équipe de vérificateurs qui leur est envoyée. En règle générale, il faut à une équipe de 15 à 16 mois pour compléter une vérification. On se rend souvent dans les ministères et on travaille en étroite collaboration avec eux.

Premièrement, il y a peu d'exceptions en ce qui concerne la divulgation de renseignements. Deuxièmement, la plupart des ministères considèrent que les études minutieuses faites par les vérificateurs reflètent l'importance de leurs travaux. Les fonctionnaires des ministères ont souvent déclaré qu'ils acceptent avec plaisir les vérifications parce qu'elles leur permettent de comparaître devant des comités tels que le vôtre pour expliquer le fonctionnement de leurs programmes et pouvoir les améliorer.

Le sénateur Banks : Bonjour, messieurs. Si je comprends bien, vous ne dites jamais au gouvernement ce qu'il devrait faire. Ce que vous dites, c'est ce que le gouvernement a dit qu'il fera et dans quelle mesure il a atteint ses objectifs. Voilà ce qui se passe depuis la création de votre bureau, n'est-ce pas?

M. Vaughan : Oui.

Le sénateur Banks : On croit encore — vous, vos prédécesseurs et le comité de façon ponctuelle au fil des ans — que ce n'est pas l'élaboration de la loi environnementale qui pose problème mais la manière de mesurer son effet, et deuxièmement, ce qui n'est pas moins important, les moyens que l'on peut utiliser pour faire appliquer la loi.

M. Vaughan : Vous avez tout à fait raison, monsieur le sénateur, en ce qui concerne la première partie de votre question. Notre rôle n'est pas de dire au gouvernement ce qu'il doit faire en matière de politiques. Cette fonction est réservée au gouvernement. Nous faisons très attention à ne pas faire de politique. Nous examinons ce que les programmes devaient accomplir et les progrès accomplis.

Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question, vos propos sont tout à fait justes. L'élaboration de la loi est évidemment un processus complexe, mais une fois l'élaboration terminée, le vrai défi, pas seulement ici au Canada mais aussi, d'après mon expérience, dans pratiquement tous les autres pays, se situe au niveau de l'interprétation des lois pour les appliquer à des programmes. Comme vous l'avez dit, la surveillance est un de ces défis pour déterminer les progrès, mais le deuxième processus porte sur les outils et les mécanismes utilisés en vue d'une application efficace. Le défi est toujours présent à cause de problèmes de budget et de ressources et de la complexité intrinsèque de la gestion environnementale.

Le sénateur Banks : L'exemple simpliste à l'extrême qui a déjà été utilisé est celui qui dit qu'il serait une bonne chose d'avoir une loi contre le cambriolage, mais s'il n'y a pas de policiers, le fait que la loi existe n'aura aucun effet sur les cambrioleurs.

Vous avez fait référence à une vérification visant à déterminer la capacité du gouvernement à alerter la population en cas de prévision de mauvaises conditions climatiques. Je ne sais pas si vous le savez, mais en Alberta, il existe, et c'est quelque chose d'unique dans les provinces canadiennes, un mécanisme

and/or television, for the purposes of such an announcement. That is done on a voluntary basis by the cooperation of, I believe, 100 per cent of broadcasters in Alberta — every radio and television station that is operated with the assistance of the Government of Canada by the CKUA radio network. We have been advocating in other committees some of us belong to for having that capacity not just for weather patterns but also for notifying large numbers of citizens instantly about other types of important events.

Did you find that question is at least being looked at on a national basis so that the people who are on the front line and who manage weather events or otherwise, can, at some point, push a button and tell everyone in the most efficient way possible that they should either evacuate or batten down the hatches?

Mr. Vaughan: With respect to the issuing of the severe weather warning systems, there are two questions: First, are they accurate, in advance, and do they give enough warning; second, are they being heard? Are Canadians aware of them? That remains a key challenge. There are different examples, including the national system in the United States, where you get a broadband underneath the television screen.

We know that the CRTC said a few years ago that if the Canadian broadcasters did not come forward with a voluntary system to provide the types of warning to which you refer, the CRTC would come back at the end of March of 2009, the timetable they have set, I believe, and look at a mandatory system. You can have the best warning systems in the world, but if people are not aware of them, they do not have much value.

Senator Banks: In that respect, the CRTC's position has at least to some degree been affected by the recommendation of another committee of the Senate, which said precisely that participation in such a plan should be made a condition of licences.

Jim McKenzie, Principal, Office of the Auditor General of Canada: In regard to the public alerting system, we note in our chapter that there is no national public alerting system, but we recognize that there have been efforts to establish such a system. Environment Canada has been involved in those efforts for some time now in terms of developing a national system. Environment Canada has one tool at its disposal called the Weatheradio Network, which allows it to send out alerts automatically to individuals who have a weather radio. As a result, it pushes the warning out so that people do not have to seek it. It will alert people automatically.

We made a recommendation that Environment Canada look at ways of improving its own push technology, so to speak. We were encouraged that the department accepted that recommendation and is looking at how it can, working in parallel with the federal government as a whole and private broadcasters and the CRTC, improve its effectiveness and the reach of its own technologies and tools.

permettant d'interrompre toutes les diffusions à la télévision et à la radio pour alerter la population de toute la province. C'est une alerte faite volontairement par tous, me semble-t-il, les diffuseurs de l'Alberta, toutes les stations de radio et de télévision opérant grâce à l'aide du gouvernement du Canada dans la chaîne de radiodiffusion CKUA. Certains d'entre nous ont défendu dans d'autres comités ce type d'alerte pas seulement pour les prévisions météorologiques mais aussi pour signaler immédiatement d'autres types d'événements importants à de larges segments de la population.

Savez-vous si cette idée est envisagée du moins à l'échelle nationale afin que les gens, qui sont en première ligne et qui interviennent en cas de conditions météorologiques ou autres événements, peuvent, à un moment donné, appuyer sur un bouton pour informer tout le monde de la façon la plus efficace possible de procéder à l'évacuation ou de protéger les portes et les fenêtres de leurs domiciles?

M. Vaughan : Deux questions se posent en ce qui a trait aux avertissements de temps violent : premièrement, sont-ils précis et sont-ils donnés suffisamment à l'avance; deuxièmement, sont-ils entendus? Les Canadiens savent-ils que ces avertissements existent? Voilà le grand problème. Il y a plusieurs façons d'alerter, notamment celle du système national américain où l'alerte est affichée au bas de l'écran de la télévision.

Nous savons qu'il y a quelques années, le CRTC a dit que si les diffuseurs canadiens ne présentaient pas un système volontaire pour émettre ce genre d'avertissements, il, c'est-à-dire le CRTC, étudierait un système obligatoire à la fin du délai fixé prévu à la fin du mois de mars 2009. On peut avoir le meilleur système d'alerte au monde, mais si les gens ignorent son existence, ce système ne servira pas à grand-chose.

Le sénateur Banks : Le CRTC a donc adopté une position plus ou moins inspirée par la recommandation d'un autre comité sénatorial voulant précisément que la participation à un tel plan devrait faire partie des conditions d'obtention d'une licence de radiodiffusion.

Jim McKenzie, directeur principal, Bureau du vérificateur général du Canada : À propos du système d'alerte publique, notre chapitre indique qu'il n'existe pas de système d'alerte publique national, mais nous reconnaissons que des efforts ont été faits pour en établir un. Environnement Canada participe depuis quelque temps à de tels efforts visant la création d'un système national. Environnement Canada dispose d'un outil, le réseau Radiométéo, qui avertit automatiquement les personnes munis d'un récepteur Radiométéo doté d'une fonction d'avertissement préréglée, ainsi les gens n'ont pas à chercher la fréquence radio.

Nous avons recommandé à Environnement Canada d'essayer d'améliorer sa technologie en matière d'alerte. Il est encourageant de noter que le ministère a accepté cette recommandation et qu'il étudie, en collaboration avec le gouvernement fédéral, les diffuseurs privés et le CRTC, les moyens d'améliorer son efficacité et la portée de sa technologie et de ses outils.

There are efforts underway with respect to a public alerting system writ large, but Environment Canada is active also with respect to its own weather radio technologies.

Senator Banks: The weather radio warning system is terrific if you happen to have a weather radio and if you happen to have it on. The frustration that I have is that efforts in this direction have been going on now for nearly seven years, and it is astonishing to me that we have not yet been able to cut through the red tape and just get it done.

We have many tornadoes in Alberta, and the effective use of that system has saved lives. I hope we will move in the direction you are talking to do it nationally.

The Chair: You made reference to another committee of the Senate having made a recommendation along those lines. Could you name that committee?

Senator Banks: It was the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Senator Peterson: I would like to follow up on your reviewed environmental programming at Agriculture Canada. You said they spent \$370 million, but after five years, there was no discernible improvement in their efforts. What would be some of the examples of the farm practices that you had laid out or measured against?

Mr. Vaughan: I will ask my colleague, Mr. Maxwell, who was the leader on that chapter, to speak about that.

Neil Maxwell, Assistant Auditor General, Office of the Auditor General of Canada: I will start on a positive note. Agriculture Canada has done quite a good job — still a lot of work to do — in terms of trying to measure the overall environmental impacts of agriculture. This is an example that Mr. Vaughan mentioned earlier about the importance of the government having a good sense of the impacts of its various different programs on the environment. As he said, some are good and some are bad. There have been many positive developments in terms of overall indicators to show, for example, how well agricultural producers are sequestering carbon within the soil, in other words, fighting climate change by capturing carbon right in the soil structure.

There were some good things, but we were critical. Our overall conclusion was that \$370 million was being spent without enough information. These overall indicators have positive aspects, but there are only six of them, so they are only measuring six impacts that Agriculture has on the environment. There are many other aspects that they themselves recognize they need to develop.

Senator Peterson: What are they? Has anyone consulted with farmers? Do they know what you are trying to do? Have you talked to them?

Senator Brown could probably help us with this. Do they know what you are trying to do? You have not given me an example. What are they not doing?

Un système d'alerte publique national est actuellement à l'étude, mais Environnement Canada cherche également à améliorer la technologie de son réseau de service météorologique.

Le sénateur Banks : Le système Radiométéo est excellent si vous possédez un récepteur Radiométéo et si ce récepteur est allumé. Je suis frustré du fait qu'il y a presque sept ans que l'on fait des efforts dans ce domaine et je n'arrive pas à croire que nous n'avons pas encore pu contourner les formalités administratives ni atteindre notre objectif.

Il y a un grand nombre de tornades en Alberta, et l'utilisation efficace de ce système a permis de sauver des vies. J'espère que nous irons dans la direction dont vous avez parlé, à savoir d'établir ce système à l'échelle nationale.

Le président : Vous avez mentionné un autre comité du Sénat qui a fait une recommandation en ce sens. Pourriez-vous nommer ce comité?

Le sénateur Banks : Il s'agit du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Le sénateur Peterson : J'aimerais revenir sur vos programmes environnementaux révisés à Agriculture Canada. Vous avez dit que malgré les dépenses de 370 millions de dollars, il n'y a aucune amélioration visible après cinq ans. Pourriez-vous nous fournir quelques exemples de pratiques agricoles que vous avez établies ou évaluées?

M. Vaughan : Je vais demander à mon collègue, M. Maxwell, qui était le responsable de ce volet, de répondre à cette question.

Neil Maxwell, vérificateur général adjoint, Bureau du vérificateur général du Canada : Je vais commencer sur une note positive. Agriculture Canada a fait un excellent travail — et il y a encore beaucoup à faire — pour essayer de mesurer les effets généraux de l'agriculture sur l'environnement. C'est un exemple que M. Vaughan a évoqué tout à l'heure et qui illustre l'importance pour le gouvernement de bien connaître les effets de ses différents programmes sur l'environnement. Comme il l'a dit, certains sont bons et d'autres, non. On a accompli bien des progrès pour que les indicateurs généraux montrent, par exemple, à quel point les producteurs agricoles réussissent à séquestrer le carbone du sol, c'est-à-dire à lutter contre les changements climatiques en captant le carbone directement dans la structure du sol.

Des progrès ont été réalisés, mais nous avons quelques reproches à faire. De façon générale, nous sommes arrivés à la conclusion qu'on dépensait 370 millions de dollars sans avoir suffisamment d'informations. Ces indicateurs généraux présentent des aspects positifs, mais comme il n'y en a que six, ils ne font que mesurer six effets que le ministère de l'Agriculture a sur l'environnement. Il y a de nombreux autres aspects que le ministère lui-même reconnaît devoir élaborer.

Le sénateur Peterson : Quels sont-ils? A-t-on consulté les agriculteurs? Sont-ils au courant de ce que vous essayez de faire? Leur avez-vous parlé?

Le sénateur Brown pourrait peut-être nous aider à cet égard. Savent-ils ce que vous essayez de faire? Vous ne m'avez pas donné d'exemple. Qu'est-ce qu'ils ne font pas?

Mr. Maxwell: In one of the programs, they have been giving money to farm groups to sit down with farmers so the farmers can develop what they call an “environmental farm plan.” This is a plan that a farmer would have of his or her own acreage to identify the environmental risks. It could be something as simple as cattle in the little creek running through the property. The first step is the agriculture producers identifying where those environmental impacts are, and then they come up with a plan.

The plan could be as simple as building a fence. Agriculture and Agri-Food Canada will support that plan. The department will help subsidize the cost of building that fence. There are a number of these practical programs in place. Our overall issue was that when you add up all the costs of these different programs the sum is \$370 million.

The department is not producing or presenting to the Canadian public or to parliamentarians much information about the actual impacts of those programs. Through all these interventions, such as helping farmers build fences, have they really been able to deal with the full extent of the environmental impacts that agriculture is producing on the environment?

Mr. Vaughan: To complement Mr. Maxwell’s comments, one of the merits of the program is that Ottawa did not tell the farmers that they had to tackle specific environmental targets; it was the other way around. The farmers were asked what they felt was their biggest environmental risk. They asked the farmers if their farms could be at risk to the environment in so many ways including water pollution from pesticides; nitrogen runoff; loss of topsoil quality; loss of habitats and wetlands; or, as Mr. Maxwell said, cattle runoff into streams and lakes.

The merit of this program is it was not top-down. Fifty-five thousand producers have come forward with their own environmental plans. That part of the program has been to try to build partnerships, because no one understands the pressures on the farms better than the farmers that run them.

In asking the farmers to identify their environmental risks or problems, the difficulty is that disclosure remained confidential, because public disclosure could mean a potential liability issue. Therefore, there was not a bridge between the risk that the farmers identified and the ability of the department to measure that risk, because the information itself remained confidential. That was one of the disconnects within the program.

Senator Milne: You tell us there are 55,000 farms that have developed environmental plans for environmental farming. I have yet to hear of a farmer for whom Agriculture Canada has subsidized the building of a fence.

M. Maxwell : Dans l’un des programmes, le ministère a versé des fonds à des groupes du secteur agricole pour discuter avec les agriculteurs afin qu’ils puissent élaborer ce qu’on appelle un « plan environnemental en agriculture ». Il s’agit d’un plan qu’aurait un agriculteur de ses terres cultivées pour cerner les risques environnementaux. Ce pourrait être aussi simple que du bétail à proximité du ruisseau traversant la propriété. La première étape consiste à ce que les producteurs agricoles ciblent où se trouvent ces effets environnementaux et qu’ils élaborent ensuite un plan.

Le plan pourrait être aussi simple que la construction d’une clôture. Agriculture et Agroalimentaire Canada appuiera ce plan. Le ministère aidera à en financer le coût. Un certain nombre de programmes pratiques sont en place. De façon générale, le problème était que les coûts de ces différents programmes totalisaient 370 millions de dollars.

Le ministère ne présente pas à la population canadienne ou aux parlementaires beaucoup d’informations sur les répercussions réelles de ces programmes. Grâce à toutes ces interventions, comme aider les agriculteurs à construire des clôtures, a-t-il vraiment pu s’occuper de tous les effets environnementaux de l’agriculture sur l’environnement?

M. Vaughan : Pour faire suite aux commentaires de M. Maxwell, l’un des avantages du programme, c’est qu’Ottawa n’a pas dit aux agriculteurs qu’ils devaient s’attaquer à des objectifs environnementaux précis; c’était l’inverse. On a demandé aux agriculteurs quel était, d’après eux, le plus grand risque que leur ferme présentait pour l’environnement. Le ministère leur a demandé si leur ferme pouvait comporter un risque pour l’environnement de bien des façons, y compris la pollution de l’eau par les pesticides, l’écoulement d’azote, une diminution de la qualité de la terre végétale, la perte d’habitats et de zones humides ou, comme l’a dit M. Maxwell, le ruissellement du lisier dans les cours d’eau et les lacs.

L’avantage de ce programme, c’est qu’il n’était pas descendant. Au total, 55 000 producteurs ont proposé leurs propres plans environnementaux. Cette partie du programme visait à essayer d’établir des partenariats, car personne ne comprend les pressions exercées sur les fermes mieux que les agriculteurs qui les exploitent.

Le problème qu’il y avait à demander aux agriculteurs de cerner les risques environnementaux de leurs fermes, c’est que l’information demeurait confidentielle, car la divulgation au public pouvait donner lieu à un problème éventuel lié à la responsabilité. Par conséquent, il n’y avait pas de lien entre le risque que les agriculteurs ont relevé et la capacité du ministère de le mesurer, car l’information proprement dite demeurait confidentielle. C’était l’une des failles du programme.

Le sénateur Milne : Vous nous dites que 55 000 agriculteurs ont élaboré des plans environnementaux pour des pratiques agricoles écologiques. Je n’ai pas encore entendu parler qu’un agriculteur avait reçu une subvention d’Agriculture Canada pour construire une clôture.

Mr. Maxwell: Certainly those programs are working. Again, maybe that is a good illustration of our point. We are quite critical that the department must report much more about the impacts of its programs and what it is actually doing. Perhaps the fact that you have not heard is an indication they need to do better reporting.

Senator Milne: I would really like to know if you could find out for me how many fences have actually been built through this program. Is it possible to do so? I have very strong doubts about it.

Mr. Maxwell: We would be quite happy to get you more details on the program. That program spent, through the five-year course of the federal-provincial agreements under which it has been operating, about \$176 million.

I mentioned fences as a concrete example. There was quite a range of things. Again, these environmental farm plans would then identify what was really needed. It might be on-farm storage of manure, for example, to deal with the environmental impacts of nitrogen run-off. It was not always fences.

Senator Milne: I still want to know how many fences.

The Chair: Are you able to provide us with that information?

Mr. Maxwell: Certainly. If it is not in our files, I am sure the department would be happy to provide us with that information.

The Chair: Send it in to the Clerk of the Committee, please.

Senator Spivak: What about outcomes? Do you, for example, look at the quality of water to see if anything has really happened to mitigate the pesticide runoff?

Mr. Maxwell: Thank you for that question, senator. We do have concerns in that area. The extent to which they are reporting what is happening — and it is limited — is largely about what government bureaucrats often call “outputs.” These are the things like fences.

What they are not reporting nearly enough about is what the actual outcomes are. Are the outcomes enough to deal with the extent of damages that agriculture can create on the environment?

Senator Spivak: Are you recommending to the government what outcomes one would expect from this expenditure? It is not an awful lot of money.

Mr. Maxwell: As Mr. Vaughan pointed out earlier, we do not comment on policy. We would never say that Agriculture Canada is not doing enough; it should be spending more money on fences. When we look at the level of measurement and the reporting of outcomes to Canadians and parliamentarians, we look back and ask if they are measuring all the things that are important.

M. Maxwell : Ces programmes donnent certainement des résultats. Là encore, cela illustre peut-être bien notre argument. Nous reprochons au ministère de ne pas faire suffisamment rapport des répercussions de ses programmes et de ce qu'il accomplit. Le fait que vous n'en avez pas entendu parler indique peut-être qu'il faut une meilleure reddition de comptes.

Le sénateur Milne : J'aimerais vraiment savoir combien de clôtures ont été construites par l'entremise de ce programme. Est-ce possible? J'en doute fort.

M. Maxwell : Nous nous ferons un plaisir de vous obtenir plus de détails sur le programme. Au cours des cinq années des accords fédéraux-provinciaux applicables, le programme a affiché des dépenses de 176 millions de dollars.

J'ai parlé des clôtures pour donner un exemple concret. Il y avait toutes sortes de choses. Là encore, ces plans environnementaux en agriculture ciblent ce qui devait être vraiment fait. Ce pouvait être un endroit où entreposer le fumier sur la ferme, par exemple, pour faire face aux effets environnementaux liés à l'écoulement d'azote. Il ne s'agissait pas seulement de clôtures.

Le sénateur Milne : Je veux quand même savoir le nombre de clôtures.

Le président : Êtes-vous en mesure de nous fournir cette information?

M. Maxwell : Certainement. Si ce n'est pas dans nos dossiers, je suis certain que les responsables au ministère se feront un plaisir de nous donner cette information.

Le président : Veuillez l'envoyer à la greffière du comité, je vous prie.

Le sénateur Spivak : Qu'en est-il des résultats? Par exemple, testez-vous la qualité de l'eau pour voir si des progrès ont été réalisés afin de réduire le ruissellement des pesticides?

M. Maxwell : Merci pour cette question, sénateur. Nous avons des préoccupations à cet égard. La reddition de comptes — qui est limitée — se résume, en grande partie, à ce que les fonctionnaires appellent souvent les « extrants ». Ce sont les clôtures et ce genre de choses.

On est loin de faire suffisamment rapport des résultats obtenus. Ces résultats suffisent-ils pour réparer tous les dommages que l'agriculture peut causer à l'environnement?

Le sénateur Spivak : Recommandez-vous au gouvernement les résultats auxquels on devrait s'attendre de ces dépenses? C'est beaucoup d'argent.

M. Maxwell : Comme M. Vaughan l'a signalé tout à l'heure, nous ne faisons pas d'observations sur les politiques. Nous ne dirions jamais que le ministère de l'Agriculture n'en fait pas assez, qu'il devrait dépenser plus d'argent pour les clôtures. Quand nous examinons les indicateurs de mesure et la communication des résultats aux Canadiens et aux parlementaires, nous prenons du recul pour déterminer si le ministère mesure tous les éléments qui importent.

In this instance, I mentioned earlier that there are six different indicators thus far — and good for them that they have gotten that far — but they are very limited. For example, they measure nitrogen runoff, but not many of the other nutrients that we know — from scientific research — are causing great problems in terms of waterways, fish habitats, and so on.

Senator Milne: I would like to turn to Chapter 2 of your report, on managing severe weather warnings. On page 7, point 2.15, you talk about sharing data with organizations within Canada such as the Weather Network. It has been brought to my attention that the CRTC is considering moving this channel from basic cable, thus forcing Canadians to pay an extra fee to receive the Weather Network. It seems to me, that the Weather Network is the closest thing we have to a public-warning system in this country.

Do you have any opinion about that?

Mr. Vaughan: That may be information that has come to light after the completion of the audit.

Senator Milne: I think the CRTC was holding hearings on it last week.

Mr. Vaughan: Generally, one of the critical points of the chapter is that the network provides a public service that must be available to all Canadians. We pointed out, for example, that there are gaps in the North in terms of coverage, and that to remain a public service it must remain as widely accessible as possible to all Canadians. How the CRTC or others would interpret that would probably be outside of our audit.

Senator Milne: What do you think about using the Weather Network as a substitute, while Public Safety and Environment Canada figure out how to establish a national network?

Mr. McKenzie: Senator Milne, you have raised an important issue. Mr. Vaughan is correct in saying that our position with respect to where the Weather Network would end up on the spectrum in terms of channels and costs is a policy issue that rests with the government and the CRTC. However, it raises an important issue with respect to people's access to information with respect to severe weather warnings, and one that the federal government must consider carefully. It would certainly benefit from the input of a wide variety of stakeholders in terms of their use, and also the value that they get from the Weather Network.

As you say, in the absence of a national alerting system, the Weather Network fills an important niche. That is not to say that other avenues do not exist. For example, Environment Canada's Internet site is useful in terms of posting weather warnings, and they have telephone service.

However, as you said, the Weather Network is accessible today to many Canadians, and it is an important issue that needs to be considered very carefully.

Senator Milne: Would you consider recommending to the government that there should be a national network? Not just farmers use this service but people in Ontario who also have a

Dans ce cas-ci, j'ai mentionné plus tôt qu'il y a six indicateurs différents jusqu'à présent — et nous félicitons le ministère d'en avoir autant —, mais ils sont aussi très limités. Par exemple, ils mesurent l'écoulement d'azote, mais peu des autres nutriments qui causent l'écoulement d'azote, mais peu des autres nutriments scientifiques — de sérieux problèmes pour les cours d'eau, l'habitat des poissons, et cetera.

Le sénateur Milne : J'aimerais passer au chapitre 2 de votre rapport sur la gestion des avertissements de temps violent. Au point 2.15 à la page 10, vous parlez d'échanger des données au Canada avec des organismes tels que MétéoMédia. On m'a signalé que le CRTC envisage de retirer ce canal du câble de base, obligeant ainsi les Canadiens à payer des frais supplémentaires pour avoir MétéoMédia. Il me semble que ce canal est ce qui se rapproche le plus d'un système d'avertissement public au pays.

Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Vaughan : C'est peut-être une information qui a été divulguée après la vérification.

Le sénateur Milne : Je pense que le CRTC a tenu des audiences à ce sujet la semaine dernière.

M. Vaughan : De façon générale, l'un des points importants soulevés dans le chapitre, c'est que le canal offre un service public qui doit être disponible à tous les Canadiens. Par exemple, nous avons souligné des lacunes au chapitre de la couverture dans le Nord et le fait que pour continuer d'être un service public, le canal doit demeurer accessible au plus grand nombre de Canadiens possible. L'interprétation du CRTC ou d'autres déborderait probablement du cadre de notre vérification.

Le sénateur Milne : Que diriez-vous d'utiliser MétéoMédia pour le remplacer, pendant que Sécurité publique et Environnement Canada trouvent un moyen d'établir un réseau national?

M. McKenzie : Sénateur Milne, vous avez soulevé un point important. M. Vaughan a raison de dire que notre position quant au sort de MétéoMédia en ce qui a trait aux canaux et aux coûts est une question stratégique qui relève du gouvernement et du CRTC. Toutefois, cela soulève une question importante concernant l'accès à l'information pour ce qui est des avertissements de temps violent, ce que le gouvernement fédéral doit examiner soigneusement. Il lui serait certainement bénéfique d'entendre l'avis d'une foule d'intervenants sur la valeur de MétéoMédia à leurs yeux et l'utilisation qu'ils en font.

Comme vous le dites, en l'absence d'un système d'alerte national, MétéoMédia occupe une niche importante. Cela ne veut pas dire que d'autres avenues n'existent pas. Par exemple, le site Internet d'Environnement Canada est utile pour afficher des avertissements météorologiques, et il offre un service téléphonique.

Toutefois, comme vous l'avez dit, MétéoMédia est accessible de nos jours à un grand nombre de Canadiens, et c'est une question importante qu'il faut examiner très attentivement.

Le sénateur Milne : Envisageriez-vous de recommander au gouvernement qu'il devrait y avoir un réseau national? Il n'y a pas que les agriculteurs qui utilisent ce service, mais aussi les citoyens

“tornado alley.” Some residents of Toronto commute to and from work as many as a 100 miles a day make use of it. They need the road condition warnings that are available on the Weather Network.

Mr. McKenzie: I agree that a national network is important. It could be a national alerting network as opposed to a television network. That is important and we stress that point in our chapter. There is always a risk that, despite the various channels that exist for receiving weather warnings, someone may either miss that alert or not be alerted through traditional means. That is where a national alerting system could come in to minimize those risks and fill those gaps.

Senator Milne: I would like to congratulate Alberta.

Mr. Vaughan: It is not only Alberta. Nova Scotia is also on board. Late last year, over 100 people were stuck on the Trans-Canada Highway because of a blizzard that swept in without warning. There have been incidences elsewhere, such as in Manitoba that underscore the point that you can have the best system in the world but, as Senator Banks said, if you are not looking for the warning, then that system does not have a great deal of value.

The Environment Canada website for the weather system is the single most-visited website of the federal government. Many Canadians are interested in the weather. The most vulnerable groups are schools, hospitals and old-age homes. That is where the mobility of people is limited and those warnings are absolutely critical. Any means, both on the “push” and the “pull” means, is something the federal government must absolutely look at.

Senator Milne: On page 12 in this chapter, you say that:

Environment Canada manages almost 700 surface weather observation stations and more than 300 reference climate stations. . . . The Department has set standards for the number of preventive maintenance visits required per station per year, but it is currently not able to meet them.

How often are they being maintained? Are they being maintained one-half or one-quarter of the time they should be? What is the existing standard?

Mr. Vaughan: Thank you for that question. Mr. McKenzie can correct me if I am wrong. The overall status of the network is an important finding of the chapter. As you see, it is complicated by numbers.

I believe the visitation to the stations has dropped from six to four a year. More important, when the team went in and asked Environment Canada, “How much are you spending on regular maintenance? How much are you spending on repairs? How much do you need to keep the system up?” Especially, as the system ages, you need to know how much it will cost to replace and repair the system.

en Ontario qui ont une « allée des tornades ». Des résidents de Toronto, qui font jusqu’à 100 miles par jour pour se rendre au travail et revenir chez eux, utilisent le service. Ils ont besoin des avertissements sur l’état des routes que présente MétéoMédia.

M. McKenzie : Je conviens qu’un réseau national est important. Ce pourrait être un réseau d’avertissement national plutôt qu’un réseau de télévision. C’est important, et nous insistons sur ce point dans notre chapitre. Il y a toujours un risque que, malgré les divers canaux qui existent pour recevoir les avertissements météorologiques, quelqu’un peut soit manquer l’avertissement, soit ne pas être alerté par les moyens traditionnels. D’où l’utilité d’un système d’avertissement national pour réduire ces risques et combler ces lacunes.

Le sénateur Milne : J’aimerais féliciter l’Alberta.

M. Vaughan : Il n’y a pas que l’Alberta, mais la Nouvelle-Écosse aussi. À la fin de l’année dernière, plus d’une centaine de personnes sont restées coincées sur la Transcanadienne à cause d’un blizzard qui a frappé sans s’annoncer. Il y a eu des cas ailleurs, comme au Manitoba, qui démontrent que l’on peut avoir le meilleur système au monde, comme le sénateur Banks l’a dit, mais si on n’a pas connaissance de l’avertissement, le système n’est pas d’une grande utilité.

Le site web d’Environnement Canada est le site du gouvernement fédéral le plus visité pour son système météorologique. Beaucoup de Canadiens s’intéressent à la météo. Les groupes les plus vulnérables sont les écoles, les hôpitaux et les résidences pour personnes âgées. Les gens à ces endroits ont une mobilité limitée, et ces alertes sont indispensables. Le gouvernement fédéral doit absolument examiner n’importe quel moyen, tant ascendant que descendant.

Le sénateur Milne : À la page 15 de ce chapitre, vous dites ce qui suit :

Environnement Canada gère près de 700 stations d’observation météorologique de surface et plus de 300 stations climatologiques de référence... Le ministère a fixé des normes pour le nombre de visites de maintenance préventive nécessaires par station par année, mais il n’est actuellement pas en mesure de les respecter.

À quelle fréquence ces visites sont-elles effectuées? Les visites de maintenance ont-elles lieu une fois sur deux ou une fois sur quatre? Quelle est la norme actuelle?

M. Vaughan : Je vous remercie de cette question. M. McKenzie pourra me corriger si je me trompe. Une constatation importante du chapitre porte sur la situation d’ensemble du réseau. Comme vous le voyez, elle est rendue complexe par les chiffres.

Je crois que les visites des stations sont passées de six à quatre par année. L’équipe a demandé à des responsables d’Environnement Canada : « Combien d’argent affectez-vous à la maintenance régulière? Combien dépensez-vous pour les réparations? Combien vous faut-il pour garder le système fonctionnel? » Il faut surtout savoir, puisque le système prend de l’âge, combien il en coûtera pour le remplacer et le réparer.

I think the answer was that they do not have a clear idea how much they are spending on maintenance and repairs. This becomes worrisome as the system ages. The Doppler radar stations are coming up to their half life now. As these technologies become older, the cost of running them escalates.

This was important in terms of the future durability of a complex system, which is now facing some important shortfalls in terms of the resources going in. We made recommendations on that and the department has accepted the need to put in place an overall view of what the system looks like today. They need to know how much it needs to keep it running and what replacement schedules are needed to ensure that the system will remain viable in the future.

Senator Milne: When they receive that information, would you be able to provide that to us or is that just between you and the department?

Mr. Vaughan: Given the critical importance, we plan to go back in two years. We have the recommendations in the chapter and the department has accepted all the recommendations. We will go back in two years on what is called the status report to ask whether they have done what they said they would do. The team will go back in 2011 and determine how they are doing on those very points.

Mr. McKenzie: As Mr. Vaughan pointed out, the cost issue is important. We draw particular attention in our chapter to the fact that it is not a snapshot in time in terms of cost but that trend-related information is particularly important. That will inform the department, over time, whether it is costing us more to keep our networks at a certain level or if it is costing us the same.

It is the integration of cost-related information along with the performance-related information of the network that can provide that more holistic perspective with respect to the state of the network, which can ultimately inform investment decisions with respect to replacement. It may help the department understand whether we have to invest next year or if we can wait a couple of years. Therefore, it is a combination of that trend information with respect to how much it costs to maintain the network as well as the performance of the network, which can better inform investment decisions.

Senator Sibbeston: I interpret your report as scathing and critical of the government. Coming from the Office of the Auditor General, I assume that is what you do: You review government and give a critical eye to its efforts.

Governments purport to want to do something about global warming, greenhouse gas emissions and pollution and have programs to do so. Your analysis of whether the programs for dealing with these problems are effective is critical.

In your report, you state that the government spends a great deal of money without, in some instances, knowing whether the expenditures have had positive results.

Ils nous ont répondu ne pas savoir exactement combien ils dépensent pour la maintenance et les réparations. Cela devient préoccupant, à cause de l'usure du système. Les stations de radar Doppler ont presque atteint la moitié de leur durée de vie. À mesure que ces technologies vieillissent, le coût de leur fonctionnement monte en flèche.

La maintenance est très importante pour la durabilité future d'un système complexe, qui fait maintenant face à d'importantes lacunes sur le plan des ressources. Nous avons formulé des recommandations à ce sujet, et le ministère a reconnu qu'il était nécessaire d'avoir une vision d'ensemble du système actuel. Il doit savoir combien il lui faut pour en assurer le bon fonctionnement et quels calendriers de remplacement sont requis pour garantir la viabilité du système.

Le sénateur Milne : Quand les responsables du ministère auront reçu ces informations, pourriez-vous nous les transmettre ou est-ce que cela reste entre vous et le ministère?

M. Vaughan : Étant donné que cette question est d'une grande importance, nous prévoyons y revenir dans deux ans. Nous avons formulé des recommandations dans ce chapitre, et le ministère les a toutes acceptées. Nous allons y revenir dans deux ans dans ce qu'on appelle le rapport d'étape, pour vérifier si le ministère a fait ce qu'il avait promis de faire. En 2011, l'équipe va évaluer les progrès accomplis par le ministère à cet égard.

M. McKenzie : Comme M. Vaughan l'a signalé, la question des coûts est importante. Dans ce chapitre, nous soulignons tout particulièrement le fait qu'il ne s'agit pas d'un aperçu des coûts à un moment précis, mais que l'information liée à leur évolution est vitale. Elle permettra au ministère de savoir, au fil du temps, si les coûts sont plus élevés pour garder nos réseaux à un certain niveau ou si les coûts sont les mêmes.

Ce sont les informations liées au coût combinées à celles sur le rendement du réseau qui peuvent donner un aperçu plus global de l'état du réseau. Elles représentent la base sur laquelle le gouvernement peut en fin de compte s'appuyer pour prendre les décisions d'investissements relatives au remplacement. Ainsi, le ministère sait s'il faut investir l'année prochaine ou si l'investissement peut être reporté de quelques années. Par conséquent, c'est une combinaison des informations sur les tendances des coûts de fonctionnement et de rendement du réseau qui peut le mieux guider les décisions d'investissements.

Le sénateur Sibbeston : Je trouve votre rapport cinglant et critique à l'égard du gouvernement. Puisqu'il vient du Bureau du vérificateur général, je suppose que c'est votre tâche de faire le bilan du gouvernement et de jeter un regard critique sur les efforts qu'il fournit.

Les gouvernements prétendent vouloir réagir au réchauffement climatique, aux émissions de gaz à effet de serre et à la pollution, et ils ont créé des programmes pour le faire. Votre analyse de l'efficacité de ces programmes est essentielle.

Dans votre rapport, vous déclarez que le gouvernement dépense beaucoup d'argent mais que dans certains cas, il ignore si les dépenses donnent les résultats escomptés.

If the federal government is not living up to its commitment, such as limiting the release of toxic chemicals, are there mechanisms in place for the public to pressure the government to act? If so, how well do they work?

Mr. Vaughan: Thank you for that question. To recap on the climate change issue, you are correct. We looked at the Public Transit Tax Credit and the Clean Air and Climate Change Trust Fund. The transit credit cost \$635 million. On both counts, we said either there is not a means of knowing how they are doing or the results were disappointing or negligible. The government set a target of 80 megatonnes and we do not know whether those goals will be met by 2012.

In terms of whether the public has recourse if programs are not working, there are different ways in which the public can find information. We run an environmental petition process whereby a Canadian resident can write to obtain information. The minister has a legal obligation to respond to within 120 days. There are different ways in which the public can find out how the government is doing. However, at the end of the day, the ultimate issue of accountability and transparency is Parliament. This is what the critical role of Parliament is; namely, to hold the government to account on exactly the types of questions that you are asking.

Senator Sibbeston: Global warming and climate change are especially important to the people in the North. Most of the pollution comes from the South; we are affected in a large way by activities and pollution from the south. The North has witnessed enhanced evidence of changes with respect to different weather patterns such as an earlier spring and different birds and insects coming north. There is some evidence of global warming. That matter of the federal government doing something and having a handle on that whole issue is very important.

You say in your report that you have already started work on an audit of the federal government's management of climate change. Can climate change really be managed or are we more or less just recording the occurrences and trying to reduce the level of pollution to lessen the effects?

Mr. Vaughan: Thank you for the question as well as the observation. I wish to underscore that you are absolutely correct. The impacts of climate change in northern latitudes will be more severe and pronounced than they will be in southern parts of the country. In an audit in 2006, the office made that very observation. The Intergovernmental Panel on Climate Change, IPCC, in their 2007 report said there is scientific certainty that the North will be disproportionately affected by climate change and its impacts. The impacts range from already observed melting of permafrost to, as you said, earlier springs, shorter seasons and the

Si le gouvernement fédéral ne respecte pas ses engagements, comme de limiter les rejets de produits chimiques toxiques, y a-t-il des mécanismes en place qui permettent à la population de forcer le gouvernement à agir? Dans l'affirmative, ces mécanismes sont-ils efficaces?

M. Vaughan : Je vous remercie de cette question. En ce qui a trait aux changements climatiques, vous avez raison. Nous avons examiné le crédit d'impôt pour le transport en commun et le Fonds de fiducie pour la qualité de l'air et les changements climatiques. Le coût du crédit d'impôt pour le transport en commun s'élève à 635 millions de dollars. Dans les deux cas, nous avons souligné que soit il n'y a aucun moyen de mesurer l'effet du financement, soit les résultats étaient décevants ou négligeables. Le gouvernement s'est fixé un objectif de 80 mégatonnes, mais nous ignorons s'il va l'atteindre d'ici à 2012.

Quant à savoir si la population a des recours si les programmes ne fonctionnent pas, elle peut trouver des informations de différentes manières. Nous gérons un processus de pétitions environnementales au moyen duquel un résident canadien peut écrire pour obtenir de l'information. Le ministre est tenu par la loi de répondre dans un délai de 120 jours. Il y a différents moyens qui permettent à la population de savoir si le gouvernement atteint ses objectifs. Toutefois, au bout du compte, c'est au Parlement qu'il incombe de s'occuper des importantes questions de la reddition de compte et de la transparence. C'est le rôle crucial du Parlement d'obliger le gouvernement à rendre des comptes sur justement le type de questions que vous posez.

Le sénateur Sibbeston : Le réchauffement planétaire et les changements climatiques sont particulièrement importants pour la population du Nord. La pollution vient en grande partie des régions du Sud; nous sommes touchés dans une large mesure par les activités et la pollution de ces régions. La région nordique est témoin de changements majeurs dans les régimes climatiques, comme le printemps précoce et l'arrivée de nouveaux oiseaux et insectes dans le Nord. Le réchauffement de la planète est maintenant prouvé. Il est donc très important que le gouvernement fédéral agisse et qu'il maîtrise bien toute cette question.

Dans votre rapport, vous dites que vous avez déjà commencé à examiner la gestion par le gouvernement fédéral des changements climatiques. Peut-on vraiment gérer les changements climatiques? Sommes-nous simplement en train de consigner les événements et de tenter d'abaisser le niveau de pollution afin de diminuer les effets négatifs?

M. Vaughan : Vous faites là une excellente observation. Je tiens à souligner que vous avez tout à fait raison. Les effets des changements climatiques sur les régions du Nord seront plus grands et plus prononcés que dans le Sud du pays. Lors d'une vérification, en 2006, le bureau a fait cette même observation. Dans son rapport de 2007, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, ou GIEC, a indiqué qu'il existait des preuves scientifiques que le Nord serait touché de façon disproportionnelle par les changements climatiques et leurs répercussions, dont la fonte du pergélisol

dislocation of both migratory species and populations living in the North. These will be dramatic and we do not know the longer-term impacts of this change.

In answer to your question, the general way of approaching climate change has been two-fold. First, how do you lower greenhouse gas emissions? That has been the basis of intensive work and preceded the Kyoto Protocol. The Kyoto Protocol is the international mechanism to coordinate national approaches on reducing greenhouse gas emissions. The IPCC, in its 2007 report, said that the scientific evidence of climate change is unequivocal and that the relationship between greenhouse gas emissions and climate change is extremely strong. There is no lingering scientific question of the relationship. The first question is how do you lower greenhouse gas emissions through mitigation systems?

Second, how do you start bringing about adaptation policy? I think you were alluding to this, senator. Adaptation starts with doing vulnerability assessments on which populations or regions are most at risk. In the Maritimes, we know it is their coastal areas. In Ontario, it will be fresh water scarcity. You have seen some of the forest fires in Australia. This may be a warning for what Canada will face in the future. The question is how do we prepare ourselves or get ready for what will be a fundamental change on how Canadians and the world have viewed climate expectations.

Senator Adams: Thank you for coming this morning, Mr. Vaughan. Living in the North, we are not affected by tornadoes, but we are affected by climate change. When I first moved to Rankin Inlet, we used to get winds up to 100 kilometres per hour. We have heard a lot about climate change. The local people say the pollution comes from around the world. We want to know where it is coming from. In the Arctic, the cold weather affects us more than anywhere else in the country. The winds affect both the land and the water. We know about climate change. I think India and the United States are the largest polluters, but they are not talking to us and they are the big problem.

My concern is that even mammals are affected. They are confused by the weather now. Every year, we see it more and more, especially with narwhals being trapped under the ice. Last November, we lost several whales. The Department of Fisheries and Oceans says, "It is all right. We have no time to go up there. The ice breakers are in Newfoundland and Labrador or Halifax and it will take too long to go up there." Narwhals were caught in Pond Inlet. The department told us it was only 200 animals and we should harvest them. The people were able to bring them into their homes and use the hides, oil and the tusks. It ended up that there were 570 narwhals killed. That is a lot of whales to be killed in one month. It has been happening with beluga whales, too.

déjà observée et, comme vous l'avez dit, des printemps plus précoces, des saisons écourtées et le déplacement des espèces migratrices et des populations du Nord. Ces changements seront dramatiques, et nous n'avons aucune idée de leurs effets à long terme.

Pour répondre à votre question, la façon générale d'aborder les changements climatiques a deux volets. Premièrement, comment pouvons-nous réduire les émissions de gaz à effet de serre? C'est la base d'un travail intensif et c'est ce qui a précédé le Protocole de Kyoto, mécanisme international qui coordonne les approches nationales relatives à la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Dans son rapport, le GIEC a indiqué que les preuves scientifiques des changements climatiques sont sans équivoque et que le lien entre les émissions de gaz à effet de serre et les changements climatiques est très étroit. Les scientifiques ne doutent plus de ce lien. La première question à se poser, c'est comment peut-on réduire les émissions de gaz à effet de serre au moyen de mesures d'atténuation?

Deuxièmement, comment peut-on introduire une politique d'adaptation? Je crois que vous y avez fait allusion, sénateur. Il faut commencer par effectuer des évaluations de la vulnérabilité pour savoir quelles populations ou quelles régions sont le plus à risque. Dans les Maritimes, nous savons que ce sont les régions côtières. En Ontario, c'est la rareté de l'eau douce. Vous avez sans doute entendu parler des feux de forêt en Australie. C'est peut-être un avertissement sur ce à quoi le Canada sera confronté. La question est de savoir comment nous préparer à ce qui sera un changement fondamental pour les Canadiens et le reste du monde dans leur façon de voir le climat.

Le sénateur Adams : Je vous remercie d'être venu ce matin, monsieur Vaughan. Dans le Nord, nous n'avons peut-être pas de tornades, mais nous connaissons très certainement les changements climatiques. Quand je me suis installé à Rankin Inlet, les vents soufflaient souvent jusqu'à 100 km/h. Nous avons beaucoup entendu parler des changements climatiques. La population locale dit que la pollution vient de partout dans le monde, et nous voulons savoir d'où elle vient précisément. Dans l'Arctique, le froid nous affecte plus que n'importe où ailleurs au pays. Les vents soufflent sur la terre et sur l'eau. Nous savons que le climat change. Je pense que l'Inde et les États-Unis sont les plus grands pollueurs, mais ils ne dialoguent pas avec nous, alors qu'ils sont la principale source du problème.

Ce qui m'inquiète, c'est que même les mammifères sont touchés. Ils sont désorientés par les conditions climatiques. Chaque année, il y a de plus en plus de narvals, entre autres, qui restent pris sous la glace. En novembre dernier, nous avons perdu plusieurs baleines. Le ministère des Pêches et des Océans nous a dit : « Ce n'est pas grave. Nous n'avons pas le temps d'y aller, car les brise-glaces se trouvent à Terre-Neuve-et-Labrador ou à Halifax, et il leur faudrait trop de temps pour s'y rendre. » Des narvals se sont retrouvés pris à Pond Inlet. Le ministère nous a dit qu'il s'agissait seulement de 200 bêtes et que nous pouvions en capturer. Les gens ont apporté et utilisé leur peau, leur huile et leurs défenses. En fin de compte, 570 narvals sont morts. C'est beaucoup de baleines tuées en un mois. C'est arrivé aussi à des bélugas.

The Chair: Senator, will you have a question at some point? I am always fascinated about your tails regarding the North, but we need a question.

Senator Adams: The government needs to know what costs are involved. We are seeing climate change in the North. The mammals are affected. Those 570 narwhals died. The government told us that we could have a Coast Guard ship nearby that could help to save the narwhals so that they would not have to die.

The local people and elders are talking about this. In the old days, they said that the narwhals used to have four or five leaders out in the sea. When the ice was thick, they would float together under the ice to break it and get to the air. Now, however, they cannot do that. This is another cost.

Not all the scientists that go up there understand this and they need to see it. We have to work together to resolve climate change and how it is affecting mammals and our people. The snow and water levels are changing, too. Before the sea started to melt, there would always be water on top. In some places now there is snow on the top, the water melts and it leaves ice on the bottom. What is causing that? Many people have gone through the ice and some are drowning.

The Chair: Perhaps what you want to ask the witnesses is that given these facts, what would their view be on recommendations to the government to address these issues?

Senator Adams: Yes. The minister was up there a month ago and was shown communities such as Pond Inlet, Cambridge Bay and Resolute Bay. There will be some equipment placed there to monitor change in the weather and pollution. However, we are not being trained to assemble and maintain the equipment. They understand how to do that in the South, but how are they monitoring it? After one year, if it does not work out, they will have spent over \$80 million on that equipment and we do not know how to work with it. They need to work with the people in the community to provide those types of services. Someone should look into that issue.

A lot of times they talk about climate change, but we do not know much about it. They spend a lot of money, but that money needs to stay in the community because it is affecting us. They go to the North to see how much change there is. We need to work together. They spend the summer there and then report to the government, but no one reports to the community. Those types of recommendations should be included in the Auditor General's report.

The Chair: Let us hear what the witnesses have to say about that. Again, you are providing fascinating information to the committee.

Senator Sibbeston: This is a lesson in culture. The Inuit people like to tell stories and relate instances of their experiences.

Le président : Cher collègue, allez-vous poser une question? Je suis toujours fasciné par vos propos sur le Nord, mais il faut poser une question.

Le sénateur Adams : Le gouvernement doit connaître les coûts que cela entraîne. Il y a des changements climatiques dans le Nord, et les mammifères sont touchés. Ces 570 narvals sont morts. Le gouvernement nous a dit qu'un navire de la Garde côtière serait à proximité pour sauver les narvals.

La population locale et les anciens parlent de ce problème. Ils disent qu'autrefois, il y avait quatre ou cinq meneurs, chez les narvals, qui restaient dans la mer. Quand la glace était épaisse, ils allaient ensemble sous la surface pour la briser. Mais maintenant, ils ne peuvent plus faire cela. C'est un coût qui s'ajoute.

Ce ne sont pas tous les scientifiques qui se rendent là-bas qui le comprennent, et il faut qu'ils le voient. Nous devons travailler ensemble à lutter contre les changements climatiques et leurs effets sur les mammifères et sur notre population. Les niveaux de neige et d'eau changent également. Avant que la mer ne commence à fondre, il y avait toujours de l'eau en surface. Maintenant, à certains endroits, il y a de la neige sur le dessus, et il reste de la glace au fond. À quoi cela est-il attribuable? Il y a des gens qui sont passés à travers la glace et qui se sont noyés.

Le président : Peut-être que ce que vous souhaitez demander aux témoins, c'est quelles sont, à leur avis, les recommandations que nous pourrions faire au gouvernement pour résoudre ces problèmes?

Le sénateur Adams : Oui. Le ministre s'est rendu là-bas il y a un mois, et il a visité des communautés comme Pond Inlet, Cambridge Bay et Resolute Bay. On va placer de l'équipement là-bas pour surveiller les changements climatiques et la pollution. Cependant, on ne nous forme pas pour assembler et entretenir l'équipement. On sait comment le faire dans le Sud, mais comment peut-on le surveiller là-bas? Après un an, si cela ne fonctionne pas, on aura dépensé plus de 80 millions de dollars pour cet équipement, mais nous, nous ne saurons pas comment le faire fonctionner. Il faut que le gouvernement collabore avec la population des collectivités et lui fournisse ce type de services. Il faudrait que quelqu'un se penche sur cette question.

On parle souvent des changements climatiques, mais en réalité, nous en savons bien peu sur la question. Le gouvernement dépense beaucoup d'argent, mais cet argent doit rester dans la communauté, parce que c'est elle qui est touchée. Les fonctionnaires se rendent dans le Nord pour voir comment la situation évolue. Il faut travailler ensemble. Ils passent l'été là-bas, puis ils font rapport au gouvernement, mais personne ne fait rapport à la communauté. Il faudrait inclure ce genre de recommandations dans le rapport de la vérificatrice générale.

Le président : Écoutons donc ce que les témoins ont à dire à ce sujet. Les renseignements que vous nous communiquez sont, une fois de plus, extrêmement intéressants.

Le sénateur Sibbeston : C'est une leçon de culture. Les Inuits aiment raconter des histoires et partager leur vécu.

The Chair: I have been on the committee. I love Senator Adams' stories, especially the story about the huskies that were tied up when the water came in due to climate change problems.

Senator Adams: It is more work for the people who live up there, especially the elders. They understand how the weather changes. Especially young people today, the Inuit need to know the weather. We have good community forecasts from Environment Canada. I can use my phone and listen to Environment Canada tell me what will happen with the weather at Rankin Inlet. People are not used to it but now you tell what the weather will be tomorrow. Now young people cannot tell today.

Mr. Vaughan: First, thank you for the comments. I know that this committee brought forward a report. I want to commend this committee on what I think is an outstanding report on climate change. Among the witnesses that the committee broad forward were the authors of the NRCan report. They looked at some of the issues related to climate adaptation and impacts, including in the North.

The senator has alluded to one of the findings of that report: What will be the impacts on mammals, not only whales but also, I think, on caribou and polar bears. The findings from that report have been traumatic and also the certainties are dramatic.

I would like to underscore that I strongly agree with you. The Auditor General has an advisory group of First Nations and also an Inuit advisory group. One of the recurring themes that they have brought to us is: If you are to get an idea of climate change, particularly in the North, setting up highly sophisticated monitoring systems will not give you the whole story. The real issues can be learned via the stories from traditional knowledge and from the elders. Unless you tap into that information, you will not see the whole picture. You can just drop in automated technology, which would do monitoring on changes in temperature, ice flows and in the tundra. The stories you are talking about are critical for having an idea of how scientific climate change translates into the generations of knowledge which the communities have. No instrument can replace that knowledge.

I strongly agree. It is one of the issues under discussion in terms of what the northern research stations will look like.

The Chair: Senator Adams, you might like to stay tuned. We have a report coming out shortly on a visit to the Western Arctic and North by this committee. That was in the last iteration of the committee in the last session of Parliament and the one before. That should be enlightening, as well. We hope to get the report out within a month.

Le président : J'ai fait partie du comité. J'adore les histoires du sénateur Adams, particulièrement celle des huskies qui étaient attachés lorsque l'eau a monté en raison des changements climatiques.

Le sénateur Adams : C'est plus de travail pour les résidents du Nord, particulièrement les aînés. Ils comprennent comment le climat se modifie. Les Inuits doivent connaître le climat, particulièrement les jeunes d'aujourd'hui. Environnement Canada fournit de bonnes prévisions à nos communautés. À l'aide de mon téléphone, je peux écouter les prévisions météorologiques d'Environnement Canada pour Rankin Inlet. Les gens n'y sont pas habitués, mais nous pouvons maintenant connaître la température du lendemain. Actuellement, les jeunes ne savent même pas ce qu'il fait aujourd'hui.

M. Vaughan : J'aimerais tout d'abord vous remercier de vos observations. Je sais que le comité a présenté un rapport et je tiens à le féliciter d'avoir préparé ce que j'estime être un excellent document sur les changements climatiques. Parmi les témoins entendus figuraient les auteurs du rapport de Ressources naturelles Canada. Ils ont examiné certaines des questions relatives à l'adaptation et aux répercussions climatiques, notamment dans le Nord.

Le sénateur a fait allusion à l'une des conclusions du rapport sur les répercussions que subiront les mammifères, pas seulement les baleines, mais également, je crois, les caribous et les ours polaires. Les conclusions du rapport sont traumatisantes et les certitudes qu'il comprend, dramatiques.

J'aimerais dire que je suis tout à fait d'accord avec vous. La vérificatrice générale bénéficie des conseils de groupes consultatifs des Premières nations et des Inuits. Ces groupes nous ont répété que si nous voulons comprendre les changements climatiques, particulièrement dans le Nord, ce n'est pas simplement en installant des systèmes de surveillance ultramodernes que nous y arriverons. C'est en écoutant les histoires du savoir traditionnel et des aînés que nous saurons vraiment de quoi il en retourne. À moins d'exploiter ces renseignements, on ne pourra brosser de tableau complet de la situation. L'installation de technologie automatisée permet de surveiller les variations de température, la fonte des glaces et les changements qui interviennent dans la toundra. Mais ce sont les histoires dont vous parlez qui sont essentielles pour saisir la manière dont les changements climatiques observés scientifiquement trouvent leur écho dans le savoir que des générations ont accumulé au sein des communautés, un savoir qu'aucun instrument ne saurait remplacer.

Je suis donc entièrement d'accord. C'est l'une des questions qu'il faut examiner pour savoir de quoi auront l'air les stations de recherche dans le Nord.

Le président : Sénateur Adams, ouvrez l'œil, car nous publierons bientôt un rapport sur une visite que le comité a effectuée dans l'Arctique de l'Ouest et le Nord au cours des deux dernières sessions du Parlement. Ce rapport, qui sera lui aussi des plus instructifs, devrait paraître d'ici un mois.

Senator Lang: Thank you for coming here this morning. This concerns me a little bit. Being a new member of the Senate, this is really new information to me, when I read a report like this. Perhaps the senator from the Northwest Territories said it well: This is not a very positive report from the point of view of accomplishments, when you look at what you have reviewed and then, at the end of the day, what our success rate has been.

My concern is that, having experienced in a previous government, I know it is difficult to change how various departments do things over a short or even a long period of time. It seems to me that there must be some sort of follow-up on the fact that, for example, in emissions, there has been very little success from the point of view of regulations and results.

You touched on an area earlier and I believe it was the weather area. There is supposed to be a report in two years. A report like that should come back to a public forum so there is some accountability and so it does not just go to the commissioner's office. In that way, the next committee of the Senate or House of Commons can see how the money is being spent and whether we are getting value for our money.

Would the commissioner be prepared to accept the premise that, when you get these reports, they automatically come back to the committees that initially heard this initial report so there can be a follow-up and some accountability?

Mr. Vaughan: I underscore that our job is to provide you with this information. Any time that you want us to be before a committee, we will be here. We view your work as being absolutely critical to moving the yardstick forward, as you suggested.

In terms of our going back, as I have said about the severe weather warning system, we will go back and look at it in two years. We are also doing some follow-up that will get at some of the issues identified in the February report. For example, we looked at the management of a couple toxic chemicals. We will look at the broader approach and how Environment Canada is doing on this and other programs.

Climate change is a major undertaking for us. We will get many kicks at the can on this. This will be one of both a legal obligation, as well as a strong commitment of our office to keep looking at these issues.

Senator Lang: Another highlight in that report, which I think should be pointed out — and I think you put in your opening remarks — is the fact that you reviewed the Public Transit Tax Credit and found that actual reductions in greenhouse gas emissions was negligible relative to the \$635 million in costs. Where I come from, \$635 million is a lot of money.

Le sénateur Lang : Je vous remercie de témoigner ce matin. Je suis un peu préoccupé. Comme je suis un nouveau membre du Sénat, quand je lis des rapports comme celui-ci, tout est nouveau pour moi. Peut-être que, comme l'a si bien dit le sénateur des Territoires du Nord-Ouest, ce n'est pas un rapport très positif sur le plan des réalisations, lorsque l'on voit ce qui a été examiné, puis ce qu'est finalement notre taux de réussite.

Ce qui m'inquiète, c'est que l'expérience acquise au sein d'un autre gouvernement m'a démontré qu'il est difficile de modifier le fonctionnement des divers ministères à court ou même à long terme. Il me semble que nous devrions assurer un certain suivi, concernant par exemple les émissions, où nous avons obtenu bien peu de succès du point de vue de la réglementation et des résultats.

Vous avez abordé plus tôt la question de la température, je crois. Un rapport à ce sujet devrait être déposé dans deux ans. Il faudrait que ce rapport soit examiné dans le cadre d'un forum public pour que l'on rende des comptes et que le document ne prenne pas tout simplement le chemin du bureau du commissaire. De cette manière, le prochain comité du Sénat ou de la Chambre des communes pourra voir comment les fonds sont dépensés et si nous en avons pour notre argent.

Le commissaire serait-il prêt à accepter de renvoyer automatiquement, dès qu'il les reçoit, ces rapports au comité qui les a initialement examinés pour assurer le suivi et la reddition de comptes?

M. Vaughan : Je ferais remarquer que notre tâche consiste à vous transmettre l'information. Chaque fois que vous voudrez que nous comparaissons, nous viendrons. Nous considérons que vos travaux sont absolument essentiels pour réaliser des progrès, comme vous l'avez d'ailleurs fait remarquer.

Pour ce qui est du suivi, comme je l'ai fait remarquer au sujet du système de prévisions des phénomènes météorologiques violents, nous réexaminerons la situation dans deux ans. Nous assurerons également un suivi concernant les questions soulevées dans le rapport de février. Par exemple, nous nous sommes intéressés à la gestion de certains produits chimiques toxiques. Nous examinerons l'approche globale adoptée à cet égard et la manière dont Environnement Canada s'en sort dans ce dossier et dans d'autres programmes.

Les changements climatiques constituent pour nous un important dossier. Nous aurons bien des occasions de contribuer aux efforts, conformément à notre obligation légale et à notre engagement ferme à continuer de suivre ces questions.

Le sénateur Lang : Je crois qu'il faudrait souligner un autre point saillant de ce rapport — ce que vous avez d'ailleurs fait dans votre allocution initiale, je crois : c'est le fait qu'après avoir examiné le crédit d'impôt pour le transport en commun, vous avez conclu que les réductions réelles des émissions de gaz à effet de serre étaient négligeables comparativement aux 635 millions de dollars que cette initiative a coûtés. Par chez nous, 635 millions de dollars, c'est beaucoup d'argent.

If that money is not doing what it is supposed to do, what happens to an observation like this? Does this go to the department and then the minister or whomever and they decide that maybe that money should be put elsewhere?

Mr. Vaughan: The observation goes to the department and to the minister. It is in the public domain. There was quite a bit of public interest in this, as well. Senator, \$635 million is a lot of money where we come from, too.

In defence of the department, the minister said that the target for greenhouse gas emissions was one of the objectives. There were other objectives, such as reducing traffic congestion, there was giving Canadians a tax break, there was reducing overall air pollution, et cetera. All of those are laudable but we only looked at what we could measure. The only thing we could measure was the only target assigned to that \$635 million, which was the greenhouse gas reduction target. We said it was negligible because, in relation to the total emissions that Canada generates, it represents around 0.005 per cent of total greenhouse gas emissions. That is why we said, in carefully chosen language, that it is either “negligible” or “disappointing.”

Senator St. Germain: This might not be a supplementary question, but I am listening to this and I assume your responsibility is to establish value for dollars spent; it is not to set policy, as you say.

How do you evaluate climate change? I have a farm. If the farmers around me are not doing anything and I am running a pristine operation, do you take this into consideration in establishing value for dollars? I believe that unless some of these other countries in the world take corrective action — Senator Adams, Senator Sibbeston and all the people in the North will be victims of climate change.

If the very large polluters in the rest of the world are not taking corrective action, how do you evaluate the effects of climate change? You said that the Canadian percentage is minuscule. How do you report this back, or how do you see this as an organization?

Mr. Vaughan: You are correct, Senator St. Germain. First, climate change is a global issue. Second, the reason there has been a collective effort through the United Nations and others — the G8, the OECD, et cetera — to address this issue is that the best actions of one country in isolation will not have a significant impact on overall emissions unless all countries act together. The whole debate on the Kyoto Protocol and the Conference of the Parties in Copenhagen later this year is largely seen as the make or break in terms of the next Kyoto period. Currently, under Kyoto, the countries obligated to reduce greenhouse gas emissions are essentially industrialized countries. The debate is what happens with the non-industrialized countries — China, India, Brazil, Mexico and others.

Si cet argent ne permet pas d'atteindre l'objectif visé, que faire de cette observation? La transmet-on au ministère, puis au ministre ou à je ne sais qui d'autre, pour que l'on décide s'il vaudrait mieux réaffecter les fonds?

M. Vaughan : L'observation est transmise au ministère et au ministre, car elle relève du domaine public. La population s'est également beaucoup intéressée à la question. Sachez, sénateur, que 635 millions de dollars, c'est beaucoup d'argent chez nous aussi.

À la décharge du ministère, je ferais remarquer que le ministre a indiqué que l'objectif de réduction des émissions de gaz à effet de serre faisait partie de tout un éventail d'objectifs, comprenant notamment la réduction de la congestion routière, l'allègement fiscal consenti aux Canadiens et la réduction de la pollution de l'air en général. Ce sont tous des objectifs louables, mais nous n'avons examiné que ceux que nous pouvions mesurer. Or, le seul qui était mesurable était le seul objectif auquel les 635 millions de dollars avaient été affectés, soit celui de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Nous avons qualifié cette réduction de négligeable parce qu'elle représente environ 0,005 p. 100 des émissions totales de gaz à effet de serre que produit le Canada. Voilà pourquoi nous avons dit, en pesant soigneusement nos mots, que cette réduction était « négligeable » ou « décevante ».

Le sénateur St. Germain : Ce n'est peut-être pas une autre question, mais je vous écoute et je suppose que votre responsabilité consiste à établir la valeur des fonds dépensés et non à élaborer des politiques, comme vous le dites.

Comment évaluez-vous les changements climatiques? Je possède une ferme. Si mes voisins agriculteurs ne font rien alors que j'exploite ma ferme dans les règles de l'art, prenez-vous ce fait en compte pour déterminer si les fonds sont dépensés judicieusement? Je crois qu'à moins qu'un pays quelconque ne prenne des mesures correctives, le sénateur Adams, le sénateur Sibbeston et tous ceux qui restent dans le Nord seront victimes des changements climatiques.

Si les grands pollueurs ailleurs dans le monde ne prennent pas de mesures correctives, comment pouvez-vous évaluer les répercussions sur les changements climatiques? Vous nous avez dit que le Canada n'était responsable que d'une infime portion de ce problème. Sur quoi vous basez-vous pour faire vos évaluations, ou comment voyez-vous la situation en tant qu'organisation?

M. Vaughan : Vous avez raison, sénateur St. Germain. Précisons d'abord que les changements climatiques ont une portée mondiale. Aussi, si les Nations Unies et d'autres organisations (le G8, l'OCDE, et cetera) ont joint leurs efforts pour s'attaquer à ce problème, c'est que même les meilleurs plans d'action n'auront d'impact notable sur l'ensemble des émissions que si tous les pays font leur part. La Conférence des Parties, qui aura lieu à Copenhague plus tard cette année, décidera du sort de la prochaine période du Protocole de Kyoto. À l'heure actuelle, ce sont essentiellement des pays industrialisés qui sont tenus de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre en vertu du Protocole de Kyoto. Maintenant, la question est de savoir ce qui se passera avec les pays non industrialisés — la Chine, l'Inde, le Brésil, le Mexique et d'autres.

Our mandate is to examine what the federal government is doing on this issue. We do not have the mandate to look outside of Canada to see what other countries are doing.

An interesting initiative involving our office is bringing 14 countries together to help examine how they are doing on auditing climate change issues. This will be ready for later next year. It is simply to underscore that this is an issue or challenge with which all countries are struggling.

Senator Lang: I want to go back to the issue of weather warnings. It is not a question whether warnings are on the web or television; the key factor for those people who could be in trouble is the radio. It is very important that this system be refined. Perhaps, we should use CBC as our public broadcaster to alert people when there will be a tornado or snowstorm.

I will follow on the lead of my colleague, Senator Adams. The trucker on the Dempster Highway in the Yukon, who is on his way to Inuvik, must have an efficient system to warn him of an oncoming storm. Many tragedies have occurred because truckers and others have not been warned of imminent danger. One has only to imagine how serious an accident can be when it is minus 35 Celsius.

I am amazed that we are in this situation in this day and age. We lack a national warning system that should become second nature, like 911.

We talk about a two-year reporting back period, but I feel that this high priority item that should be examined and put in place, possibly following on the lead of Alberta.

Senator Banks: With respect to Alberta, it is important that Canadians do not have to go to a single channel or a single radio station, whether it is CBC or otherwise. In the case of Edmonton, there are 27 radio stations in the city. When the button is pushed by the early warning authority to say something, everyone listening to every radio station — commercial, CBC, francophone, multi-language, et cetera — hears that message immediately, regardless of what radio station they are listening to or what television station they are watching. Every single form of broadcast is covered.

The Chair: There are many examples in the United States. The point has been well made.

Senator Neufeld: I agree with Senator Banks that the alert has to be on every radio station. If you only put it on the CBC, I am not sure how many people would hear it.

I want to touch briefly on environmental programming with agriculture. I believe that almost all farms in British Columbia have an environmental plan in place or are very close to it. This

Notre mandat consiste à examiner ce que fait le gouvernement fédéral dans ce dossier, et non pas d'aller voir à l'extérieur du Canada pour savoir ce que font les autres pays.

Notre équipe participe à une initiative intéressante réunissant 14 pays et qui vise à examiner comment ces derniers évaluent les problèmes liés aux changements climatiques. Le rapport découlant de cette initiative sera prêt au courant de l'année prochaine. Je veux simplement souligner que c'est un obstacle auquel se butent tous les pays du monde.

Le sénateur Lang : J'aimerais revenir à la question des avertissements météorologiques. La diffusion d'avertissements sur le web ou à la télévision n'est pas un problème en soi; ce qui compte surtout pour ceux qui pourraient être en danger, c'est que les avertissements passent à la radio. Il faut absolument améliorer ce système. Nous pourrions peut-être faire appel à la SRC comme diffuseur public pour avertir la population de l'approche d'une tornade ou d'une tempête de neige.

Je vais reprendre l'idée de mon collègue, le sénateur Adams. Un camionneur en route pour Inuvik sur la route de Dempster, au Yukon, doit pouvoir compter sur un système efficace pour savoir qu'une tempête approche. Beaucoup de tragédies se sont produites parce que les camionneurs, entre autres, n'avaient pas été avertis des dangers imminents. Imaginez la gravité d'un accident qui survient à une température de moins 35 degrés Celsius.

Il est aberrant de constater que nous sommes encore dans cette position à notre époque. Nous avons besoin d'un système national d'avertissement qui deviendrait une seconde nature, comme le 911.

Nous parlons d'une période de synthèse de deux ans, mais j'estime qu'il faut examiner et mettre en place une solution pour ce problème hautement prioritaire, peut-être en emboîtant le pas à l'Alberta.

Le sénateur Banks : Pour ce qui est de l'Alberta, il est important que les Canadiens ne dépendent pas que d'une seule station de radio, que ce soit la SRC ou une autre. La ville d'Edmonton, par exemple, compte 27 stations de radio. Lorsque les autorités responsables appuient sur le bouton pour lancer une alerte rapide, tout le monde reçoit ces messages immédiatement, peu importe la station de radio ou de télévision qu'ils écoutent (commerciale, SRC, francophone, multilingue, et cetera.). Tous les modes de diffusion sont couverts.

Le président : On en a plusieurs exemples aux États-Unis. C'est une solution éprouvée.

Le sénateur Neufeld : Je suis d'accord avec le sénateur Banks pour dire que les avertissements doivent être diffusés sur toutes les stations de radio. Si on ne les diffusait qu'à la SRC, j'ignore combien de personnes pourraient les entendre.

J'aimerais qu'on parle brièvement des programmes agroenvironnementaux. Je crois que presque tous les exploitants agricoles en Colombie-Britannique ont adopté un plan

report says, "However, after five years, the department cannot show whether these environmental programs are leading to improvements in environmental quality on the farm."

I assume that this is a shared responsibility between the federal government and the provincial governments, which both have funds. That indicates to me that the inspections needed to determine whether they are working are not happening. That may be due to a number of factors. It could be because of budget constraints; because you cannot hire enough inspectors; or, that if you hired inspectors and sent them to farmers, some of them may not come back. Honestly, I live in a part of the province with very large farms where the last thing they want is an inspector from Ottawa checking whether they are doing things right after having farmed for two or three generations. That does not mean some farms are not following the rules.

I have faith that farmers who live on the land, much the same as people in the North, who live off the land, are the people who will protect their land and resources as much as possible because that is their livelihood.

I am not a firm believer that we need 1,000 reports sitting on a desk that someone will read sometime to see whether someone complies with the rules. I understand there is a need for it. I will compare it to speed limits. We have speed limits set across Canada by the provinces. If you did reports on whether people are adhering to the speed limit, I suggest you would have the same report. There are not enough police officers or inspectors to check every speed zone to see if people are abiding by it. I have good faith in the farming community especially to look after what they have to do.

Would you agree with me to some degree that it is the inspection part that needs to be addressed? I am not encouraging Agriculture and Agri-Food Canada to hire a large number of inspectors, but that is part of the problem. You do not have all the information and that could only be acquired by someone going on a farm and to see if a fence is built. I agree with Senator Milne. I have not heard of a fence funded by Agri-Food Canada. Maybe there is and we are simply missing out in the part of the country where I live.

Mr. Vaughan: I will respond quickly and hand it over to Mr. Maxwell. I agree with you that the report does not say that environmental quality improvements have not taken place because of these programs. I think you are alluding to this. It is not the inspection process, but whether there is a way to report on the environmental quality outcomes of those types of expenditures.

environnemental, ou sont sur le point de le faire. On peut toutefois lire ce qui suit dans le rapport : « Mais après cinq ans, le ministère ne peut toujours pas démontrer si ces programmes environnementaux améliorent la qualité de l'environnement en milieu agricole. »

Je présume que c'est une responsabilité partagée entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, car les deux ordres de gouvernement y consacrent des fonds. Je suis donc porté à croire que les inspections requises pour déterminer si les programmes sont efficaces n'ont tout simplement pas lieu. Cette situation peut être attribuable à différents facteurs. Il se peut que ce soit en raison de contraintes budgétaires, ou parce qu'on ne peut pas embaucher suffisamment d'inspecteurs; ou encore, il est possible que les inspecteurs que l'on envoie sur les fermes ne reviennent jamais. Sérieusement, j'habite dans une partie de la province où sont installées de grandes exploitations agricoles. Laissez-moi vous dire que les agriculteurs qui sont dans le domaine depuis deux ou trois générations ne réservent pas nécessairement un bon accueil aux inspecteurs d'Ottawa qui viennent vérifier s'ils font les choses selon les règles de l'art. Mais cela ne signifie pas que certains agriculteurs ne suivent pas les règles.

J'ai bien l'impression que les agriculteurs, tout comme les populations du Nord, feront tout ce qu'ils peuvent pour protéger leurs terres et leurs ressources, parce que c'est aussi leur gagne-pain.

Je ne crois pas que l'on doive empiler une tonne de rapports sur le bureau de quelqu'un pour déterminer si les règles sont respectées ou non. Je comprends cependant qu'il faut exercer un certain contrôle. Je comparerai la chose aux limites de vitesse. Les provinces imposent des limites de vitesse partout au Canada. Si nous devons produire des rapports pour déterminer si les gens les respectent ou non, je crois qu'on arriverait à peu près au même résultat. Il n'y a pas assez de policiers pour vérifier toutes les zones de vitesse et voir si les automobilistes s'y conforment. Je fais confiance au milieu agricole pour qu'il s'acquitte de ses responsabilités.

Êtes-vous d'accord avec moi pour dire que c'est à l'aspect inspection qu'il faut remédier? Je n'encourage pas Agriculture et Agroalimentaire Canada à embaucher un nombre mirobolant d'inspecteurs, mais c'est en partie ce qui pose problème. Vous n'avez pas toutes les données nécessaires, et la seule façon de savoir si une clôture a été érigée, par exemple, c'est d'envoyer quelqu'un sur place. Je suis d'accord avec le sénateur Milne. Je n'ai jamais entendu parler d'une clôture financée par Agroalimentaire Canada. Remarquez, il en existe peut-être une; si c'est le cas, nous ne profitons pas des mêmes avantages dans mon coin de pays.

M. Vaughan : Je répondrai brièvement avant de céder la parole à M. Maxwell. C'est vrai que le rapport ne peut pas démontrer que ces programmes n'ont pas réussi à améliorer la qualité de l'environnement. Je crois que c'est ce à quoi vous faites allusion. Le problème n'est pas le processus d'inspection en soi, mais de savoir s'il existe un moyen de rendre compte des retombées de ce genre de dépenses pour l'environnement.

It is not to say they were not taking place. I agree with you that I do not think it was inspectors going to farms. However, is there some way — either voluntary or otherwise — to measure the impact of this on the challenges farmers are facing?

Mr. Maxwell: To add to that, we were not calling for more inspections. That was not the thrust of it; it was around an important, fundamental point, which is that there is \$370 million involved.

By not having a better handle on what kind of impacts are happening, the department is doing a disservice in two ways: the department is not able to demonstrate to taxpayers and parliamentarians what kind of impact that expenditure is having and, it may well be doing a disservice to agriculture producers, as well. To the extent there is a good story to be told, good impacts are happening. That story is not being told. I hear that in your remarks and Senator Milne's earlier. That is up to the federal department because that is where the money is coming from to be able to get that information to all Canadians.

The Chair: On that point, Senator Milne is pointing out an anomaly on the numbers.

Senator Milne: Mr. Maxwell, you told me that \$176 million went into the Environmental Farm Plan and now you have just mentioned \$300 million or more.

Mr. Maxwell: I am happy to clarify. There are five programs. The total expenditure of the five programs over five years was \$370 million. The funds from those programs went directly to projects to help deal with those types of problems. I mentioned the \$176 million because that is the cost of one of the five programs. That particular program is the largest of the five and funded projects such as on-farm storage of manure and fences that have now become legendary because of my example.

Senator Neufeld: My second question concerns the managing of the Clean Air and Climate Change Trust Fund at \$1.5 billion. Those funds are transferred to the provinces. In my province, British Columbia, we are appreciative of those dollars and spend them wisely.

I read much the same here as to reporting whether that has been making any headway or not. It is similar to the farm practices issue.

There is a reduction. I know there are programs that will show there will be a reduction in that specific program, let us say, if it is replacing inefficient furnaces with efficient furnaces. Common sense and scientific knowledge tells us that those programs are reducing emissions. However, overall as a population, we are putting more pollution into the air all the time. I am not talking about pollution but GHGs. It becomes very hard to measure. Is

Cela ne signifie pas que les inspections n'ont pas lieu. Cependant, je vous l'accorde, je ne crois pas que les inspecteurs se rendaient sur les fermes. Toutefois, existe-t-il des façons — que ce soit sur une base volontaire ou autre — pour mesurer les répercussions de cette situation sur les défis que doivent relever les agriculteurs?

M. Maxwell : J'ajouterais que nous ne réclamions pas d'inspections supplémentaires. Ce n'était pas l'objectif; tout était axé sur un point fondamental, c'est-à-dire que 370 millions de dollars avaient été investis dans cet exercice.

En ne sachant pas mieux quel impact ont les programmes, le ministère échoue sur deux plans : il ne peut pas démontrer aux contribuables et aux parlementaires quelles retombées produisent ces dépenses, et il se peut que les agriculteurs en sortent aussi perdants. Tant qu'on a des choses positives à raconter, c'est que ça fonctionne. Ce n'est cependant pas ce que l'on entend. C'est ce qui est ressorti de vos commentaires et de ceux formulés par le sénateur Milne plus tôt. C'est au ministère fédéral, car c'est de là que proviennent les fonds, de voir à ce que l'information soit diffusée à l'ensemble de la population canadienne.

Le président : À ce sujet, le sénateur Milne a relevé une anomalie dans les chiffres donnés.

Le sénateur Milne : Monsieur Maxwell, vous m'aviez dit que 176 millions de dollars avaient été investis dans l'initiative de planification de ferme agroenvironnementale, et maintenant vous nous dites que 300 millions de dollars y ont été consacrés au moins.

M. Maxwell : Je serai ravi d'apporter des précisions à cet égard. Il existe cinq programmes. Les dépenses totales pour les cinq programmes ont été de 370 millions de dollars sur cinq ans. Les fonds sont allés directement à des projets visant à remédier à ce genre de problèmes. Si j'ai parlé de 176 millions de dollars, c'est que c'est ce qu'a coûté un des cinq programmes. Ce programme est le plus vaste des cinq et a permis de financer des projets portant sur l'entreposage du fumier sur les fermes et la construction de clôtures, qui sont devenues légendaires depuis que je les ai citées en exemple.

Le sénateur Neufeld : Ma deuxième question porte sur la gestion de l'écoFiducie Canada pour la qualité de l'air et les changements climatiques, une fiducie de 1,5 milliard de dollars. Ces fonds sont transférés aux provinces. En Colombie-Britannique, d'où je viens, cet argent est très apprécié et dépensé judicieusement.

La situation n'est pas très différente de celle des pratiques agricoles. Il s'agit encore de déterminer si on fait des progrès ou non.

Je sais que des programmes permettent effectivement de réduire les émissions; par exemple, une initiative visant à remplacer des appareils de chauffage inefficaces par de nouveaux appareils plus écologiques. Par la logique et les connaissances scientifiques, on sait que ce genre de programmes fait une différence. Toutefois, l'ensemble de la population polluée de plus en plus l'air ambiant. Je ne parle pas seulement de

this a shared responsibility between provincial governments? Are the provinces not reporting the proper information to the federal departments so that they can bring out the good stories?

I do not like to see these kinds of statements. I will be frank with you. I think there are some good things that are happening across the country. Instead of sitting back and letting them report and then saying that you will find out what is wrong with the report, it might be better to ask them some specific things that you need to develop a report. I know that the programs that receive a portion of the \$1.5 billion in British Columbia are doing good things.

I am interested in your response to the transit issue. You could not find how that \$300 million reduced greenhouse gases. If you measure just the transit portion, you would find that, yes, it did reduce greenhouse gases because, if you take one hundred cars off the road, common sense tells you it reduces the greenhouse gases.

In the whole scope of things, it may not have because something else popped up that is putting more GHGs into the air. From a common-sense basis, public transit, to the public, reduces greenhouse gases. I would like you to comment briefly on that.

I return to the farm issue as a matter of interest. Perhaps figuring out how you deal with cow manure, which is the greatest greenhouse gas producer on the farm, would be a good place to start. I am not sure we can do that. That is just a matter of interest. The farmers around the table can certainly relate to that problem.

Mr. Vaughan: Thank you for the observations. First, with regards to the \$1.5 billion that was transferred to the provinces for the transit fund, I agree with you that there are important, strong and effective climate change programs at the provincial level. British Columbia is one province but you can see similar programs across Canada; every single province has systems in place to reduce greenhouse gas emissions. These are serious programs and we were not calling into question whether or not they would yield results.

First, the Auditor General, Sheila Fraser, presented a study generally on the nature of trust funds and transfers from Ottawa to the provinces. Generally, the pattern has been that conditions have not been attached to those trusts. The funds would go into the general revenue of the provinces and the provinces would then decide how they would use them. That is a perfectly legitimate and important mechanism.

The particular anomaly we found with this specific trust fund is that there was a target attached, in this case. The target attached by the federal government was 16 megatonnes per year as a result of the transfers. We said they could be higher or lower; the

pollution, mais de gaz à effet de serre. Cela devient vraiment difficile à mesurer. Est-ce une responsabilité que se partagent les gouvernements provinciaux? Les provinces ne transmettent-elles pas les données requises au gouvernement fédéral pour que ce dernier puisse enfin diffuser de bonnes nouvelles?

Je serai franc avec vous, je n'aime pas ce genre d'attitude. Je crois qu'on a fait des bons coups un peu partout au pays. Au lieu d'attendre que les provinces vous rendent des comptes et de dire ensuite que vous allez trouver ce qui cloche dans leurs comptes rendus, il serait peut-être plus approprié de leur demander de vous fournir les renseignements précis dont vous avez besoin pour bâtir un rapport. Je sais que les programmes qui reçoivent une partie des 1,5 milliard de dollars en Colombie-Britannique font avancer les choses.

Je suis curieux de savoir ce que vous avez à dire au sujet des transports en commun. Vous n'avez pas réussi à déterminer comment ces 300 millions de dollars ont permis de réduire les gaz à effet de serre. Si vous mesurez seulement la portion des transports en commun, vous verrez que le programme a effectivement permis de réduire les émissions de gaz à effet de serre, car si vous retirez 100 voitures de la circulation, la logique nous dit qu'il y aura aussi moins d'émissions.

Globalement, il est possible que la situation n'ait pas changé, car d'autres facteurs ont fait augmenter les émissions de gaz à effet de serre. Pour le public, le transport en commun permet de réduire les émissions; c'est une question de gros bon sens. J'aimerais vous entendre rapidement à ce sujet.

J'aimerais que l'on revienne à la question des exploitations agricoles. Ce serait peut-être une bonne idée de commencer par trouver un moyen pour entreposer le fumier de vache, qui est le plus grand producteur de gaz à effet de serre sur une ferme. Je ne suis pas certain que l'on puisse s'attaquer à ce problème maintenant, mais j'aimerais qu'on s'y intéresse. Les agriculteurs ici présents savent certainement de quoi je parle.

M. Vaughan : Merci de vos observations. D'abord, pour ce qui est des 1,5 milliard de dollars qui ont été transférés aux provinces dans le cadre du fonds pour le transport en commun, je suis d'accord avec vous pour dire qu'il existe des programmes importants et efficaces pour renverser les changements climatiques au niveau provincial. C'est le cas en Colombie-Britannique, mais aussi dans les autres provinces du Canada; chaque province a adopté un régime pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. Ce sont des programmes sérieux et nous ne mettons pas en doute leur efficacité.

Précisons d'abord que la vérificatrice générale, Sheila Fraser, a présenté une étude globale sur la nature des fiducies et des transferts d'Ottawa aux provinces. En général, aucune condition n'est rattachée à ces fonds fiduciaires. Les fonds sont assimilés aux recettes globales des provinces, et celles-ci déterminent ensuite comment elles veulent les dépenser. C'est un mécanisme parfaitement légitime et pertinent.

Le problème avec le fonds de fiducie, c'est que le gouvernement y a inscrit des objectifs de résultats. Le gouvernement fédéral s'est fixé un objectif de réduction de 16 mégatonnes par année à la suite des transferts. Comme nous l'avons indiqué, cette réduction

question for Ottawa is that Ottawa today does not have any means of knowing what will take place as a result of that money because there is no mechanism or obligation in place for the provinces to report back to Ottawa.

What you are alluding to is what we are saying. We are not saying that nothing has taken place from that but that, under the present situation, Ottawa would not know whether they reached that target of the 16 megatonnes per year or 80 megatonnes over the duration of the transfer.

More generally, in terms of the criteria, we work in proposing an audit with the department. The team will go back and forth for months in order to determine in an agreement through an entity what the audit plan will look like. The team will determine the scope of the audit and the questions, criteria and objectives.

If you or anyone in the committee has any suggestions on other criteria, please let us know. We are always trying to be constructive and critically helpful as opposed to finding a problem and bringing it to your attention. This is a deeply-held professional position of the Office of the Auditor General of Canada.

Senator Neufeld: It has always interested me that when Ottawa transfers money to the provinces and they want to see exactly where each \$5 was spent. My colleague is nodding and can relate to this quite well.

The suggestion, of course, is not one that you can have anything to do with. However, it may be of greater value to leave tax points in the provinces instead of Ottawa gathering the tax dollars, bringing them to Ottawa and then saying: "By the way, we will give you some back so you can do some of these things." That might occur if there were some tax points left in the provinces.

I think we have a relatively good measurement system in British Columbia. I would not say it is perfect but I do not think there is a perfect system out there, regardless of where you go. I think the provinces can do a better job and spend those dollars on hitting the ground so that things actually happen instead of trying to figure out how you justify to some department how this dollar is spent at a higher level of government. I am sure municipal governments feel much the same in relation to provinces. That is just a point of interest from me.

Mr. Vaughan: On the transit pass, I underscore that what we said was not that there were not any results. In this case, they actually were able to predict what the results will be as the result of this \$635-million tax credit, and it was 35,000 tonnes. In this case, it is not that they did not know, but we said you probably do know although we were not clear on how they could calculate this. We said that the result of 35,000 tonnes was disappointing or negligible in relation to the whole thing.

We said that the broader goal of this is laudable and that encouraging Canadians to change their environmental behaviour by doing things like taking public transits should be strongly encouraged. People who have been working on environmental issues for 20 years have tried to find incentives and price

pourrait être inférieure ou supérieure étant donné que le gouvernement n'a aucun moyen de vérifier si ces résultats ont été atteints. Les provinces n'ont aucune obligation de rendre compte à Ottawa de ce qui a été réalisé avec ces sommes.

En réalité, nous disons la même chose que vous. Nous n'affirmons pas que rien n'a été fait depuis, mais plutôt que, dans les circonstances actuelles, Ottawa ne serait pas en mesure de savoir si on a atteint l'objectif de 16 mégatonnes par année ou de 80 mégatonnes au cours de la durée du transfert.

Plus généralement, en ce qui concerne les critères, nous proposons qu'une vérification soit réalisée auprès du ministère. L'équipe se réunira pendant des mois pour parvenir à un accord, par l'intermédiaire d'une entité, concernant la forme que prendra le plan de vérification. L'équipe déterminera la portée de la vérification, ainsi que les questions, les critères et les objectifs.

Si vous avez d'autres suggestions de critères, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous nous efforçons toujours d'être constructifs et de nous rendre utiles plutôt que de seulement relever des problèmes et les porter à votre attention. Le Bureau du vérificateur général du Canada s'emploie à remplir son rôle de la façon la plus professionnelle qui soit.

Le sénateur Neufeld : J'ai toujours souhaité que le gouvernement fédéral vérifie comment chaque dollar est dépensé lorsqu'il transfère des fonds aux provinces. Mon collègue acquiesce et peut également comprendre.

Évidemment, la suggestion n'a rien à voir avec vous. Toutefois, il pourrait être préférable de laisser les points d'impôt dans les provinces au lieu qu'Ottawa recueille tout l'argent puis le leur rende en exigeant qu'elles prennent certaines mesures. On pourrait donc laisser certains points d'impôt aux provinces.

Je pense que nous avons un système de mesure relativement bon en Colombie-Britannique. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il est parfait, car je ne crois pas que la perfection existe, peu importe la province. À mon avis, les provinces pourraient faire mieux et dépenser cet argent à des initiatives concrètes plutôt que d'essayer de voir comment elles pourraient justifier l'affectation de ces fonds à un niveau supérieur de gouvernement. Je suis certain que les gouvernements municipaux sont de cet avis en ce qui concerne les provinces. C'était simplement une observation.

M. Vaughan : Pour ce qui est du crédit d'impôt pour les transports en commun, je tiens à ce que vous sachiez que nous n'avons pas dit qu'il ne donnait pas les résultats escomptés. Dans ce cas, le gouvernement a estimé une réduction d'émissions de 35 000 tonnes pour un crédit d'impôt qui s'élève à 635 millions de dollars. Ce n'est donc pas qu'il ne le savait pas; vous le savez probablement, à moins que nous n'ayons pas été clairs sur la façon d'effectuer les calculs. À notre avis, ce crédit d'impôt n'entraînera que des réductions négligeables et très décevantes.

Nous estimons que l'objectif global de cette initiative est louable et qu'il faut ardemment encourager les Canadiens à prendre des habitudes plus respectueuses de l'environnement, notamment en utilisant les transports en commun. Il y a des gens qui se penchent sur les questions environnementales depuis 20 ans

incentives to give people means of doing alternatives that will reduce their carbon and other foot prints. I have said that I would like to see more of these, not less. In this particular case, the results were disappointing, but as a goal and objective, it is important.

On agriculture, methane gas emissions from cattle are included in the inventories on total contribution to greenhouse gas emissions.

Senator Mitchell: It is great to have you here this morning. You have given us some great information.

I am interested in cap-and-trade, and much of what you have been discussing relates to that. The government does have a policy, and I use that term lightly. They announced that their preference for greenhouse gas emission policy was cap-and-trade one or two years ago, but I have this deep conviction that they have done zero to prepare to begin to put that in.

The intensity of the need for this is enhanced infinitely now because Obama is doing it, and I mean the need from an economic point of view, because we will lose the initiative. When our companies need to buy credits, they will be buying them in the U.S. because we are not prepared to have a market. A lot of money and investment will be exported.

I am convinced that there has been no progress. I had two meetings with two major final emitters from Alberta. Neither has been approached in a substantive or specific way to begin to assess what caps would be reasonable in their case and to talk about how they could actually trade credits, for example.

You spoke about measurement. If you cannot measure, you cannot manage, period. Many of the people here are very concerned about government measuring programs. It will not happen unless you have specific measurements to do that.

Are you aware of any concrete steps or any progress that has been made to developing the cap-and-trade system in this country?

Mr. Vaughan: You are correct that the government did announce, and they reaffirmed that in their June 2008 national climate change plan, that an emissions trading system would be part of the options that they will be looking at. They also had in their proposed air regulations plan. To the extent that we looked at what the government's climate change plan is to date, we have not looked at or actually seen any details of that plan.

Senator Mitchell: You are not aware, therefore, that they have had discussions with securities commissions across the country? The TSX, for example, presented to the Environment Committee in 2007 and said they are ready to go. They would like to do it.

et essaient de trouver des incitatifs afin que la population puisse bénéficier d'autres options qui réduiront leur production d'émissions de gaz à effet de serre. J'ai indiqué que j'aimerais voir davantage de ces mesures incitatives, pas moins. Dans ce cas particulier, les résultats sont décevants, mais il n'en demeure pas moins que le but de cette initiative est important.

Sur le plan de l'agriculture, les émissions de méthane des bovins sont prises en compte dans le total des émissions de gaz à effet de serre.

Le sénateur Mitchell : Nous sommes heureux de vous avoir parmi nous ce matin. Vous nous avez fourni des renseignements très pertinents.

Je m'intéresse au mécanisme de plafonnement et d'échange des crédits d'émissions de carbone, et une grande partie de l'information que vous nous avez donnée porte là-dessus. Le gouvernement a une politique, et j'emploie ce terme dans son sens le plus modéré. Il y a un an ou deux, il a annoncé qu'il préférerait que sa politique prenne la forme d'un système de plafonnement et d'échange de droits d'émissions de gaz à effet de serre, mais j'ai la certitude qu'il n'a rien fait pour mettre un tel mécanisme en place.

La nécessité de cette initiative est d'autant plus grande, maintenant qu'Obama le fait aussi, et du point de vue économique, puisque nous allons perdre l'initiative. Lorsque nos compagnies doivent acheter des crédits, elles font affaire avec les États-Unis puisque nous ne sommes pas prêts à avoir un tel marché. Par conséquent, beaucoup d'argent et d'investissement seront exportés.

Je suis convaincu qu'aucun progrès n'a été réalisé. J'ai eu deux rencontres avec deux grands émetteurs finaux d'Alberta. On n'a consulté aucun d'entre eux pour commencer à évaluer les plafonds qui seraient raisonnables dans leur cas et discuter de la façon dont ils pourraient échanger des crédits, par exemple.

Vous avez parlé de mesure. Si on ne peut rien mesurer, on ne peut rien gérer, un point c'est tout. Beaucoup de gens ici sont très préoccupés par les programmes de mesure du gouvernement. Rien ne pourra être accompli tant qu'on n'aura pas établi des mesures précises.

Savez-vous si on a pris des mesures concrètes ou si on a réalisé des progrès en ce qui a trait à l'établissement d'un système de plafonnement et d'échange de droits d'émissions de gaz à effet de serre au pays?

M. Vaughan : Vous avez raison lorsque vous dites que le gouvernement a annoncé, et il l'a d'ailleurs réaffirmé dans son plan national sur les changements climatiques de juin 2008, qu'un système d'échange d'émissions ferait partie des options à envisager. Il l'a même indiqué dans son projet de règlement visant l'air pur. D'après ce que nous avons vu, le gouvernement n'a rien fait jusqu'à présent au chapitre des changements climatiques.

Le sénateur Mitchell : Par conséquent, ne savez-vous pas que le gouvernement a tenu des discussions avec des commissions canadiennes des valeurs mobilières? Le TSX, par exemple, s'est présenté devant le Comité de l'environnement en 2007 et a affirmé

We have lots of precedents for setting up stocks and credits, and credits are much less complicated than stocks. Had they approached any of these organizations whatsoever?

Mr. Vaughan: Senator, the minister or the department would likely give you a more timely response to that question. The Montreal Climate Exchange has been ready to go since 2006. The Winnipeg exchange and others are in the queue and ready to go on this as well. There is a lot of interest in this, obviously, and on what may happen from such a system.

Senator Mitchell: I do not want to put words in your mouth, but I think you are saying that there is a fundamental failure on the part of this government to act in any significant way beyond 35,000 tonnes for tax credits to people who would have taken the bus anyway.

I believe that their profound inclination not to act relates to their ideology that underlines a predisposition not to have government do much of anything at all. I think it is also underlined by this incorrect, erroneous assumption that, somehow, environmental policy and activity damages economies. It is absolutely not true. The next industrial revolution in this country, if we ever get to do it in the world, will be green. We did not wreck the economy when we restructured it to win the Second World War. We will not wreck the economy if we ever restructure it to win the war against greenhouse gases.

Has the government assessed the potential in this country to develop businesses that will take advantage of greenhouse gas reductions and to help businesses develop that capability and to help businesses understand and develop a capability to produce credits and offsets?

For farmers in Alberta, it is \$6 a tonne. They are doing it. Bless Alberta's heart and soul for doing that. At \$6 a tonne, we could have achieved Kyoto, the \$250 million reductions a year for \$1.5 billion a year. If you go to the European markets, credits are selling for \$15 a tonne. That is \$3.7 billion a year, and without anything, without you and I taking the bus, which we should and reduce the smaller cars, we could have achieved Kyoto at \$3.7 billion. They cut \$13 billion from the GST.

My point is this: Are they working with anyone in this country to help them to structure, to provide leadership catalyst to develop credits and to develop caps to help these companies take advantage of the economic opportunities?

Mr. Vaughan: I mentioned in my opening statement that we will be presenting to Parliament in May 2009 our first report on our legal obligations under the Kyoto Protocol Implementation Act.

The government has announced 19 different measures within its plan. I cannot tell you what the findings are because the team is still working on them, but one of them would be working with the

qu'il était prêt à aller de l'avant. Les précédents sont nombreux en ce qui a trait aux actions et aux crédits, et les crédits sont beaucoup moins compliqués que les actions. S'est-on adressé à quelques-unes de ces organisations?

M. Vaughan : Le ministre ou un représentant du ministère serait probablement mieux en mesure de répondre que moi. Le Marché climatique de Montréal est prêt depuis 2006. La Bourse de Winnipeg et d'autres attendent également de pouvoir aller de l'avant. De toute évidence, ce système suscite beaucoup d'intérêt.

Le sénateur Mitchell : Je ne voudrais pas vous faire dire des choses que vous n'avez pas dites, mais si je ne me trompe pas, vous affirmez que le gouvernement accuse d'importantes lacunes dans sa gestion en revoyant à la baisse ses objectifs de réduction d'émissions à 35 000 tonnes relativement au crédit d'impôt accordé aux gens qui auraient utilisé le transport en commun de toute façon.

Je pense que la réticence du gouvernement tient à sa prédisposition idéologique à ne pas trop intervenir. Je pense qu'il y a aussi cette hypothèse erronée selon laquelle les politiques et les activités environnementales nuisent à l'économie. C'est absolument faux. La prochaine révolution industrielle dans ce pays, si cela se trouve, sera verte. Nous n'avons pas ruiné l'économie lorsque nous l'avons restructurée afin de remporter la Deuxième Guerre mondiale. Nous ne détruirons pas plus l'économie si nous la restructurons afin de remporter la lutte contre les émissions de gaz à effet de serre.

Le gouvernement a-t-il évalué le potentiel du pays de développer des entreprises qui profiteront de la réduction des émissions de gaz à effet de serre et d'aider celles-ci à comprendre et à développer une capacité de produire des crédits et des compensations?

Pour les agriculteurs albertains, cela représente 6 \$ la tonne, et ils acceptent de le faire. D'ailleurs, nous les en félicitons. À ce prix, nous aurions atteint les objectifs de Kyoto, c'est-à-dire une réduction de 250 millions de dollars pour 1,5 milliard de dollars par année. Sur les marchés européens, les crédits se vendent à 15 \$ la tonne. Cela correspond à 3,7 milliards de dollars, et ce, sans que vous ni moi n'utilisions les transports en commun ou de petites voitures. Nous aurions pu réaliser les objectifs du Protocole de Kyoto à 3,7 milliards de dollars. Le gouvernement a accordé des allègements fiscaux de l'ordre de 13 milliards de dollars.

Voici donc ma question : le gouvernement s'est-il associé à une organisation quelconque afin de structurer et de prendre les devants en ce qui concerne l'établissement des crédits et des plafonds pour aider ces entreprises à tirer profit des perspectives économiques?

M. Vaughan : J'ai indiqué dans ma déclaration liminaire que nous allions déposer, en mai 2009, notre premier rapport au Parlement sur nos obligations légales en vertu de la Loi de mise en œuvre du Protocole de Kyoto.

Le gouvernement a annoncé 19 différentes mesures dans le cadre de son plan. Je ne peux pas me prononcer sur les conclusions qui ont été tirées, étant donné que l'équipe y

agricultural sector and looking at options for biofuels and increasing the production and availability of ethanol. We have also looked at how the government, through different approaches, is dealing with other industries such as the electricity sector, for example, and with other sectors as well. We would have that report, which is the first report, available to the Parliament in May.

Senator Mitchell: In the process of doing that, could you assess whether the government is working with a company called Highmark Renewables in eastern Alberta. That company has an operable plant where they take manure and use the gas to create electricity. The electricity fuels the process of creating ethanol, which takes excess or waste wheat that the cattle do not eat and people never do to ferment the ethanol. It is a closed system, which reduces greenhouse gases. They need money to develop more of these plants. There is a technology, Senator Neufeld, to do it. What is the government doing to work with companies like that?

Mr. Vaughan: Thank you for that information. We will look at that company.

The Chair: Are you finished yet?

Senator Mitchell: I am never done.

The Chair: It is the questions I look for, not the preambles.

Senator Brown: I guess I was challenged earlier to defend agriculture. If you go back to the “dirty thirties,” I think you will find the improvements in farming have far outstripped any improvements in industry or anything else in terms of environmental protection.

Farmers went from letting their soil blow away to minimum till and then no till now, for the most part. As far as irrigation, we went from pivots that sprayed water and lost 35 per cent of it before it hit the ground to sprinkle systems that are every few feet off the ground and they do not spray but rather make water droplets.

I think agriculture is has probably been one of the best sectors in terms of environmental improvements.

I, too, must agree with Senator Milne that I have never heard of the government paying for a fence.

The Chair: You are all singing “Do not fence me in!”

Senator Brown: If a farmer needs a fence, he builds it himself. They do not like to see creek beds destroyed so they certainly use a lot of fences.

My question is about your report. The second-last paragraph on page 4 says that you will bring a collective report that will be ready in November 2010 describing different approaches to managing and auditing climate change.

I believe you told us that emissions in Canada are 0.005 per cent of the world’s production. I heard figures that are both higher and lower as far as Canada’s total emissions but I would like to ask if you would consider taking the words

travaille toujours, mais je peux vous dire que l’une d’entre elles se rapportera au secteur agricole ainsi qu’aux options en matière de biocarburants et à l’augmentation de la production et de la disponibilité de l’éthanol. Nous nous sommes également penchés sur la façon dont le gouvernement s’y prend, au moyen de diverses approches, pour intervenir au sein d’autres industries, notamment le secteur de l’électricité. Nous présenterons notre premier rapport au Parlement en mai prochain.

Le sénateur Mitchell : À ce chapitre, pourriez-vous vérifier si le gouvernement collabore avec une entreprise du nom de Highmark Renewables, établie dans l’ouest de l’Alberta? Cette société exploite une usine qui génère de l’électricité à partir du fumier. L’électricité permet de produire l’éthanol, qui provient de la fermentation des débris végétaux et des surplus de blé que les bovins ne mangent pas. Il s’agit d’un système fermé, qui réduit les émissions de gaz à effet de serre. On a toutefois besoin d’argent pour développer d’autres usines semblables. La technologie est à notre portée, sénateur Neufeld. Qu’est-ce que le gouvernement attend pour travailler avec des sociétés comme celle-ci?

M. Vaughan : Merci pour cette information. Nous allons nous renseigner là-dessus.

Le président : Avez-vous terminé?

Le sénateur Mitchell : Je n’ai jamais terminé.

Le président : Je veux des questions, pas des préambules.

Le sénateur Brown : Je crois qu’on m’a mis au défi plus tôt de me porter à la défense de l’agriculture. Si vous remontez aux sales années 1930, vous constaterez que les améliorations dans ce secteur ont largement dépassé celles de l’industrie ou tout ce qui a été fait en matière de protection environnementale.

Les agriculteurs ont, pour la plupart, adopté des pratiques de travail réduit du sol et de semis direct. Pour ce qui est de l’irrigation, ils utilisent maintenant des arroseurs qui ne perdent pas 35 p. 100 de l’eau avant que celle-ci n’atteigne le sol et qui pulvérisent plutôt de petites gouttelettes d’eau.

Je pense que le secteur agricole a probablement été l’un des meilleurs sur le plan des améliorations environnementales.

Comme le sénateur Milne, je n’ai jamais entendu dire que le gouvernement finançait la construction d’une clôture.

Le président : Vous insistez tous sur le même point.

Le sénateur Brown : Si un agriculteur a besoin d’une clôture, il la construit lui-même. Les agriculteurs n’aiment pas qu’on détruise les lits de ruisseau, alors ils installent certainement de nombreuses clôtures.

Ma question porte sur votre rapport. À l’avant-dernier paragraphe, à la page 4, on peut lire qu’un rapport collectif sera disponible en novembre 2010 sur les différentes approches destinées à gérer et à vérifier les changements climatiques.

Si je ne m’abuse, vous nous avez dit que les émissions du Canada représentent 0,005 p. 100 de la production mondiale. J’ai entendu des chiffres inférieurs et supérieurs en ce qui concerne les émissions totales du Canada, mais j’aimerais que vous envisagiez

“managing climate change” out. I do not think Canada, by itself, will manage climate change. We can certainly reduce Canada’s emissions and reduce our impact on the climate but it is misleading to suggest, either to this government or to any other government, that we will be able to manage climate change when we are such an incredibly small contributor to the world’s problems.

This came out a week ago in reference to China and the United States: United States coal produces 1.9 billion tonnes of CO₂ a year; China produces 4.34 billion tonnes. There is a reference to the oil sands. We produce 3.3 million tonnes. We are so far below the emissions of other countries that we should not be suggesting that we will, somehow, change the climate.

Mr. Vaughan: Thank you for that question.

First, if I gave the wrong impression, I apologize about the 0.05 per cent confusion. The \$635 million for the transit pass represented 0.05 per cent of Canada’s greenhouse gas emissions, not Canada’s contribution to the global emissions. I can find out more and we would be glad to send it to the committee.

You are right: There are different figures on Canada’s total contribution to total greenhouse gas emissions. We can send that off to you.

On the third point, I think you are right. We can go back and change that wording. The purpose, in the international endeavour with the 14 countries, we are trying to get at how different countries are managing their programs in addressing different elements of climate change as opposed to managing climate change itself. I thank you for that.

Senator Brown: I would like to ask you to get us a figure as soon as possible on what you consider to be the total emissions in tonnes. The figures that are coming out every day are changing but the United States is supposed to be responsible for 6.3 billion tonnes a year. I think our emissions are small compared to that figure.

We have to follow what the Americans are doing. For instance, with cars, we would not be able to market another car unless it can meet the established regulations in the United States. We have to be careful with what we do in our own regulations.

Everyone thinks the manufacturers of petroleum products are the problem and they are not. It is the consumption of the product. If we can stop the consumption or cut it in half, we can do more for climate change than anything else.

de supprimer les mots « gérer les changements climatiques ». Je ne crois pas que le Canada gèrera tout seul les changements climatiques. Nous pouvons sans contredit réduire les émissions du pays et notre incidence sur le climat, mais il est faux de dire que nous serons en mesure de gérer les changements climatiques alors que nous contribuons très peu aux problèmes à l’échelle mondiale.

Les données suivantes concernant la Chine et les États-Unis ont été révélées il y a une semaine : chaque année, le charbon américain produit 1,9 milliard de tonnes de CO₂, et la Chine, 4,34 milliards. On fait référence aux sables bitumineux. Pour notre part, nous produisons 3,3 millions de tonnes. Nous sommes tellement en deçà de la quantité d’émissions des autres pays que nous ne devrions pas prétendre pouvoir changer le climat d’une quelconque manière.

M. Vaughan : Merci pour cette question.

Tout d’abord, si j’ai pu donner une fausse impression, veuillez me pardonner cette confusion au sujet des 0,05 p. 100. Les 635 millions de dollars alloués au crédit d’impôt pour les transports en commun représentaient 0,05 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre du Canada, non pas la contribution totale du Canada aux émissions mondiales. Je puis vous procurer davantage d’information là-dessus, et nous serons heureux de la faire parvenir au comité.

Vous avez raison : il y a différents chiffres en ce qui a trait à la contribution du Canada au total des émissions de gaz à effet de serre. Nous pourrions vous les envoyer.

En ce qui concerne le troisième point, je crois que vous avez dit vrai. Nous pourrions corriger cette formulation. L’objet de cette entreprise internationale regroupant 14 pays est d’essayer de voir comment les divers pays gèrent leurs programmes pour faire face à différents aspects des changements climatiques; il ne s’agit pas de gérer les changements climatiques eux-mêmes. Je vous remercie de cette remarque.

Le sénateur Brown : J’aimerais vous demander de nous fournir le plus tôt possible un chiffre correspondant à ce que vous considérez comme la quantité totale de tonnes d’émissions. Les chiffres publiés chaque jour sont changeants, mais les États-Unis sont censés être à l’origine de 6,3 milliards de tonnes d’émissions par année. Je pense que nos émissions sont peu de choses en comparaison.

Nous devons nous conformer à ce que font les Américains. Par exemple, dans le cas des automobiles, nous ne serions pas en mesure de commercialiser une autre automobile si elle ne satisfaisait pas aux règles établies aux États-Unis. Nous devons faire attention à ce que nous faisons relativement à nos propres règlements.

Tout le monde croit que les fabricants de produits du pétrole sont le problème, mais ce n’est pas le cas. Le problème est la consommation du produit. Si nous parvenions à mettre un terme à cette consommation ou à la réduire de moitié, nous pourrions faire plus au chapitre des changements climatiques que par n’importe quel autre moyen.

As far as automobiles go, and you mentioned this yourself, transportation such as light rail or buses will have a better impact than cars. We just take cars off the road and use multiple-use transit.

Senator Banks: A point of order for the record, Mr. Chair. Mr. Vaughan, my recollection is that earlier when you were talking about the percentage having to do with the \$635 million transit, I think I heard you say earlier 0.0005 per cent. Just a moment ago you said 0.05 per cent.

Mr. Vaughan: Did I miss a zero?

Senator Banks: How many zeroes follow the decimal point?

Mr. Vaughan: There are three zeroes.

Senator Banks: There are three zeroes and then five.

Mr. Vaughan: Yes. We will send the information to the committee.

The Chair: Please send it through the clerk of the committee.

Mr. Vaughan: Yes.

Senator Spivak: At this point, I think that China has higher emissions than the United States. I think you said 4.3 billion for China versus 9 billion in the U.S.? I do not think that is accurate.

Senator Brown: No, I said, just in coal, the United States produces 1.9 billion tonnes and China produces 4.34 billion tonnes.

Senator Spivak: Sorry; I thought it was the other way around.

The Chair: Thank you both. Senator Milne, you want to clarify that point?

Senator Milne: This is a completely different question.

When you were doing your survey and your assessment, did you look at the practicality of the location of some Environment Canada offices? I am looking here at a picture of the Queen's Square Building in Dartmouth where the Canada Hurricane Centre is set up.

This is a tall glass building right on the waterfront in Dartmouth. If I am predicting a hurricane, I do not want to be sitting behind a sheet of glass in a tall glass building right on the Dartmouth waterfront, watching it approach me on radar. Have you looked at any of that sort of assessment of the expenditures?

Mr. Vaughan: That centre in Nova Scotia coordinates closely with the early warning systems run by the National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA) in the United States. Obviously, most of the hurricanes form in the mid-Atlantic and move up the U.S. coastlines.

En ce qui concerne les automobiles, comme vous l'avez dit vous-même, les modes de transport comme les trains légers sur rail ou les autobus auront un meilleur impact que les automobiles. Nous retirons simplement des véhicules de la route et utilisons des transports en commun polyvalents.

Le sénateur Banks : J'aimerais invoquer le Règlement pour établir une précision, monsieur le président. Monsieur Vaughan, je crois me souvenir que tout à l'heure, alors que vous parliez du pourcentage en lien avec les 635 millions de dollars consacrés aux transports en commun, vous avez dit que ce pourcentage était de 0,0005 p. 100. Or, il y a un moment, vous avez parlé de 0,05 p. 100.

M. Vaughan : Ai-je oublié un zéro?

Le sénateur Banks : Combien y a-t-il de zéros après la virgule?

M. Vaughan : Trois.

Le sénateur Banks : Il y a trois zéros avant le cinq.

M. Vaughan : Oui. Nous enverrons l'information au comité.

Le président : Veuillez la lui envoyer par l'entremise du greffier du comité.

M. Vaughan : Oui.

Le sénateur Spivak : À ce moment-ci, je crois que la Chine enregistre des émissions plus élevées que les États-Unis. Je pense que vous avez parlé de 4,3 milliards pour la Chine par rapport à 9 milliards pour les États-Unis, n'est-ce-pas? Je ne crois pas que ce soit exact.

Le sénateur Brown : Non; j'ai dit que pour le seul charbon, les États-Unis produisaient 1,9 milliard de tonnes d'émissions, et la Chine, 4,34 milliards de tonnes.

Le sénateur Spivak : Je suis navrée, je croyais que c'était l'inverse.

Le président : Merci à vous deux. Sénateur Milne, souhaitez-vous clarifier ce point?

Le sénateur Milne : Mon intervention concerne une toute autre question.

Alors que vous réalisiez votre étude et votre évaluation, avez-vous examiné l'aspect pratique de l'emplacement de certains bureaux d'Environnement Canada? J'ai devant les yeux une image du Queen's Square Building, à Dartmouth, où est établi le Centre canadien de prévisions d'ouragan.

C'est un édifice de verre en hauteur situé sur le bord de l'eau à Dartmouth. Si je prévoyais un ouragan, je ne voudrais pas être assise derrière une paroi vitrée d'un haut édifice qui fait directement face à l'eau, à le regarder s'approcher sur le radar. Vous êtes-vous penchés sur ce type d'évaluation des dépenses?

M. Vaughan : Ce centre de Nouvelle-Écosse travaille en étroite collaboration avec le système de prévisions météorologiques avancées administré par la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA), aux États-Unis. Évidemment, la plupart des ouragans se forment au milieu de l'Atlantique et remontent le long des côtes américaines.

Senator Milne: Then they hit Canada. This was set up because of the extreme damage that Hurricane Juan did to Point Pleasant Park. Still, I would not want to be sitting behind a sheet of glass looking at it approach.

The Chair: Is that your question, Senator Milne?

Senator Milne: Yes, I am asking if they have looked at this kind of expenditure.

Mr. McKenzie: No, we did not look at the issue of the location of the storm prediction centres. Certainly, that is an important issue with respect to safety and security as much as anything, as well as business continuity in terms of the services that the department provides. No, we did not look at that aspect.

The Chair: Thank you very much.

Mr. Vaughan, we thank you and your colleagues very much for coming. Based on what I have heard, I think this will only be the first of several visits. I am intrigued by this report that you will be tabling in Parliament in May which is near and dear to all our hearts.

In the meantime, I assume that you will be diligently providing the requested information to our committee.

Mr. Vaughan: Yes, we will.

The Chair: Thank you very much.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Milne : Ils frappent ensuite le Canada. Cela a été mis sur pied en raison des dommages extrêmes causés par l'ouragan Juan à Point Pleasant Park. Il reste que je ne voudrais pas me trouver derrière une paroi de verre, à regarder un ouragan s'approcher.

Le président : Était-ce votre question, sénateur Milne?

Le sénateur Milne : Oui; j'ai demandé si on s'était penché sur ce type de dépense.

M. McKenzie : Non, nous n'avons pas examiné la question de l'emplacement des centres de prévision des intempéries. C'est certes un sujet important en ce qui a trait à la sûreté et à la sécurité, au même titre que n'importe quoi d'autre et que la poursuite des activités en ce qui a trait aux services fournis par le ministère. Non, nous n'avons pas examiné cet aspect.

Le président : Merci beaucoup.

Monsieur Vaughan, nous vous remercions, vous et vos collègues, d'être venus. D'après ce que j'ai entendu dire, ce n'est là que la première d'une série de visites. Je suis intrigué par ce rapport que vous déposerez au Parlement en mai, et qui nous tient tous beaucoup à cœur.

Entre-temps, je présume que vous ferez parvenir rapidement à notre comité l'information requise.

M. Vaughan : Oui, nous le ferons.

Le président : Merci beaucoup.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

The Honourable Lisa Raitt, P.C., M.P., Minister of Natural Resources.

WITNESSES

Tuesday, March 10, 2009

Natural Resources Canada:

Cassie J. Doyle, Deputy Minister;

John Cockburn, Director, Equipment Division, Office of Energy Efficiency.

Thursday, March 12, 2009

Office of the Auditor General of Canada:

Scott Vaughan, Commissioner of the Environment and Sustainable Development;

Neil Maxwell, Assistant Auditor General;

Jim McKenzie, Principal.

COMPARAÎT

L'honorable Lisa Raitt, C.P., députée, ministre des Ressources naturelles.

TÉMOINS

Le mardi 10 mars 2009

Ressources naturelles Canada:

Cassie J. Doyle, sous-ministre ;

John Cockburn, directeur, Division de l'équipement, Bureau de l'efficacité énergétique.

Le jeudi 12 mars 2009

Bureau du vérificateur général du Canada:

Scott Vaughan, commissaire à l'environnement et au développement durable ;

Neil Maxwell, vérificateur général adjoint ;

Jim McKenzie, directeur principal.